

UNITÉ DES CHRÉTIENS

VANCOUVER 83

ET
LE CONSEIL ŒCUMÉNIQUE
DES ÉGLISES



UNITÉ DES CHRÉTIENS

●
Revue trimestrielle
de formation et d'information
œcuméniques
●

Rédaction - Administration
17, rue de l'Assomption,
75016 Paris Tél. 647.73.57

Abonnement pour la France :
Simple : 64 F par an
De soutien : 120 F par an
Etranger : 76 F par an
Surtaxe aérienne : 25 F en plus
A verser au C.C.P. Unité des
Chrétiens - 34.611.20 C - La Source

Abonnement pour la Belgique :
Communauté de la Résurrection -
5030 NAMUR
C.C.P. 000-1410048-56
360 FB (simple) - 400 FB (soutien)

Abonnement pour le Canada :
S'adresser à « Periodica », C.P.
220, Ville Mont-Royal, P.Q. Ca-
nada, H3P3C4: \$ 20 par an

Abonnement pour la Suisse :
Pour la rédaction, s'adresser à M.
l'Abbé Edmond Chavaz, 21, Che-
min des Chaumets, CH 1249 Col-
lex-Bossy - Genève.
Tél. (022) 74.11.77

Pour l'administration, s'adresser à
Mlle Madeleine Bovey, C. C. P.
12 22220 « Unité des Chrétiens »,
15, Parc Dinu-Lipatti, 1225 Chêne-
Bourg, 20 F.S. (simple) - 30 F.S.
(soutien) par an.

**L'abonnement part obligatoirement
du premier numéro de l'année :** les
abonnés qui souscrivent en cours
d'année reçoivent les numéros dé-
jà parus. **L'abonnement est renou-
velé automatiquement** pour l'année
suivante, à moins de demande de
résiliation reçue par le secrétariat
de la revue avant la fin de l'an-
née ou du renvoi du numéro de
janvier avec la mention « refusé ».

Pour tout changement d'adresse
prière de joindre 5 F.F.

- Directeur de la publication :
René Girault
- Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornélis

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens
No C.P.P.A.P. 51562

SOMMAIRE No 53

Pages

EDITORIAL

René Girault : L'aventure œcuménique 1

DOSSIER :

VANCOUVER ET LE C.O.E.

1) Dossier « Conseil œcuménique des Eglises »

Dr W.-A. Visser't Hooft : Genèse et formation
du Conseil œcuménique des Eglises 3

Madeleine Barot : L'organisation
du Conseil œcuménique des Eglises 7

Emmanuel Lanne : Eglise catholique et C.O.E. 12

2) Dossier « Vancouver »

René Beaupère : D'une assemblée à l'autre :
trois réflexions 13

Frédéric Westphal : Comment j'ai vécu
l'assemblée de Vancouver 15

3) Témoignages

Pierre Chrétien : Un luthérien à Vancouver 18

Orlando Costas : L'œcuménisme vu de la périphérie
Vancouver 83 : réflexions d'un « minoritaire » .. 20

Métropolitain Emilianos Timiadis : L'homme ou les choses? 22

Rev. Canon Christopher Hill : Réflexions sur Vancouver 24

Marthe Westphal : Voix de témoins, voix de femmes 26

Rose-Zoé Obianga : La vie en Christ,
un don découvert à Vancouver 27

4) Documents

Message de l'Assemblée de Vancouver. « Vivre ensemble » 28

La Liturgie de Lima 29

ACTUALITE ŒCUMENIQUE

Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité 33
(Juillet-Septembre 1983)

Couverture : Les éléments de la Liturgie de Lima (Photo Oikoumène).

L'AVENTURE ŒCUMÉNIQUE

par René Girault

LORSQUE les pionniers du Conseil œcuménique des Eglises entreprirent de travailler à la rencontre et à l'unité de toutes les Eglises, ils se lançaient dans une extraordinaire et inédite aventure. Comment arriver à mettre en présence les unes des autres des Eglises incroyablement variées et divisées, en respectant la liberté de leur témoignage réciproque, sans qu'aucune n'impose aux autres sa propre ecclésiologie, ou soit contrainte de la sacrifier, sans pour autant se résigner à l'état présent de division, et sans non plus chercher à créer une super-Eglise ?

Convaincus que l'Esprit parlerait, et montrerait la voie, pourvu que l'on soit attentif aux signes qu'il ferait, et animés d'une foi à transporter les montagnes, ils ont avancé, au milieu de détracteurs épiant la moindre défaillance. Ils ont marché pas à pas avec une immense bonne volonté, sans tricher, ni trahir. Toutes les Eglises doivent leur rendre hommage. Car ils ont réussi.

En un tiers de siècle, depuis la première des Assemblées qui se sont réunies tous les sept ou huit ans à partir de 1948, les Eglises membres se sont progressivement ajoutées les unes aux autres, jusqu'à réunir sinon la totalité, du moins la très grande majorité de l'Orthodoxie, des Eglises issues de la Réforme

et de la Communion anglicane. L'Eglise catholique n'a pas accepté jusqu'ici l'invitation à entrer dans le Conseil, mais après un temps de réelle méfiance (1), elle est entrée dans un processus irréversible de collaboration et de travail communs. Témoin ces deux anecdotes significatives, qui montrent à l'évidence le changement de climat. Dans les années 50, alors que beaucoup d'Eglises passaient à Genève, le Dr Visser 't Hooft lança l'idée que, si le défilé continuait, le Pape finirait bien par venir à son tour. Tout le personnel du C.O.E. s'était esclaffé devant une idée aussi absurde, mais pourtant, l'événement se produisit en 1969 et, ajoute Visser 't Hooft, il aurait été impensable que le Pape vint à Genève sans rendre visite au Conseil (2). En 1983, apportant à la tribune de Vancouver un message du Pape Jean-Paul II, le Père Duprey déclarait, avec un lapsus significatif et peut-être calculé : je remets ce message à notre Secrétaire général. Il ajoutait : je dis « notre » car, s'il ne l'est pas juridiquement, il l'est certainement par le cœur !

A Vancouver, pour le catholique que j'étais - au milieu de plus de cent autres (3) - le spectacle de la grande salle de réunion, ou la participation à la prière dans l'immense tente réservée aux rencontres spirituelles avait quelque chose de fascinant. En présence de cette foule disparate et pourtant fraternellement unie de chrétiens de tous pays, de toutes races et de toutes Eglises, malgré les séparations qui ne permettaient pas à toutes les Eglises de partager la même Eucharistie, comment ne pas être saisi d'admiration devant ce qui avait été réalisé en 35 ans avec probité, ténacité et authentique esprit évangélique !

Les pages qui suivent feront revivre cette extraordinaire expérience de convivance chrétienne. Elles répercuteront le message ardent de l'Assemblée appelant les Eglises, au

nom du Christ, qui est la vie du monde, à se préoccuper davantage de tout ce qui va mal dans ce monde, et à lui apporter la vie en plénitude.

Elles diront aussi les ombres, les limites, les tensions, car il y en eut, inévitablement. Certaines, malgré leur importance, n'étaient perceptibles qu'aux initiés. La grande presse n'en parla guère. Elle donna largement écho par contre à l'une des difficultés latentes du Conseil, que le thème de Vancouver ne pouvait manquer de mettre au grand jour. Il me semble indispensable d'en dire ici un mot, pour bien la situer.

De quoi s'agit-il ? A Vancouver, on a beaucoup dénoncé les péchés du « premier monde », celui de l'ouest : Europe et Amérique. On a mis en évidence les misères et les injustices dont est victime le « troisième monde », le Tiers-Monde. Par contre le « deuxième monde », celui des pays de l'Est, était étrangement absent des prises de position et des textes. Dans une série de vœux, un seul consacré à l'Afghanistan y faisait une timide allusion, contrastant si fort avec le style d'autres vœux, notamment sur l'Amérique Centrale, que des voix indignées s'élevèrent pour dénoncer cette pratique de « deux poids, deux mesures », et proposer un amendement ferme. Alors, un évêque orthodoxe russe se leva et, dans un silence d'une exceptionnelle gravité, lut un texte soigneusement préparé, de-

(1) En 1928, au lendemain des premières rencontres de Stockholm et de Lausanne, qui témoignaient d'un mouvement œcuménique naissant, l'encyclique « Mortalium animos » condamnait sans ambages ce qui lui apparaissait comme un « pan-christianisme » bien suspect. En 1949, au lendemain d'Amsterdam, l'instruction « Ecclesia catholica » du Saint Office y reconnaît l'action du Saint-Esprit, mais recommande une grande prudence.

(2) W.-A. Visser't Hooft, *Le temps du rassemblement : Mémoires*. Seuil, 1975, p. 420.

(3) A côté des 20 « observateurs » officiels et de divers experts ou invités, nous étions 45 « visiteurs accrédités » (37 Américains, 2 Africains, 6 Européens), auxquels il faut ajouter des hôtes et hôtesse, des interprètes, des journalistes...

Chers abonnés, merci...

Votre abonnement s'est terminé avec le numéro d'octobre 1983 (n° 52).

Si vous n'avez pu le renouveler encore, utilisez l'encart vert de ce n° 52.

Merci d'effectuer votre versement dès à présent et de nous éviter ainsi de coûteux rappels.

mandant, au nom de la fraternité œcuménique, que l'on vote le vœu tel qu'il avait été préparé, sans aucun amendement (4). Un ange passa sur l'Assemblée, tandis que chacun pesait dans sa conscience, à travers les dits et les non-dits, les enjeux du vote qui allait suivre. Fallait-il risquer un éclatement du Conseil œcuménique ? Fallait-il assumer l'accusation grave de partialité ? Finalement, le texte initial fut voté sans amendement... Était-ce la bonne solution ? Hic et nunc, pouvait-on péremptoirement trancher dans un sens ou dans l'autre ?

J'ai rarement senti avec autant d'évidence la difficulté d'une parole d'Eglise, lorsque celle-ci doit émaner d'une Assemblée universelle dont les membres se partagent entre des camps idéologiquement affrontés, dont certains font peser leur contrainte. Pour naître et pour se développer, le C.O.E. a dû surmonter ou contourner beaucoup d'obstacles. Il a déjà rencontré celui-là, mais jamais peut-être avec autant d'intensité dramatique. Certes il peut demander à ses détracteurs si leurs déclarations sont elles-mêmes toujours pures. Certes, la vie est parfois faite de compromis crucifiants que l'on accepte pour éviter le pire, et je sais bien qu'une parole universelle juste n'est facile nulle part, pas plus à

Le 50ème anniversaire de la mort de Lord Halifax (1839-1934)

Charles Lindley Wood, le second Vicomte Halifax est mort le 19 janvier 1934. Pionnier de l'œcuménisme et du rapprochement avec l'Eglise catholique, membre éminent du Laïcat anglican de son époque, son souvenir sera évoqué lors de deux manifestations majeures :

1) A Londres, le 19 janvier : à 19 h 30, messe de Requiem à St-Peter's, Eaton Square, SW 1, sous la présidence de l'évêque de Chichester, prédication du Chanoine Roger Greenacre.

2) A York, le 21 janvier : à 11 h 15, eucharistie solennelle avec la prédication de l'Archevêque d'York.

A 14 h 30 : cérémonie commémorative du 50ème anniversaire de la mort de Lord Halifax avec la participation du Cardinal Godfried Danneels, archevêque de Malines - Bruxelles, de l'évêque de Chichester, de M. Jean Guilton, de l'Académie française et du P. Lauwerier, lazariste.

A 16 h : Vêpres.

Le prochain numéro d'« Unité des Chrétiens » sera consacré à « L'Eglise anglicane : dialogues anglicans - catholiques, de Lord Halifax à ARCIC II ».

Rome qu'à Genève. Mais nous touchons ici une limite, et le COE devra absolument à l'avenir s'ingénier à éviter semblables pièges. Il y va de la crédibilité de ses déclarations et de ce visage de probité auquel je rendais hommage en commençant.

Après Vancouver s'ouvre une nouvelle étape. Conrad Reiser disait dans une conférence de presse que le C.O.E. achevait une ère thématique et programmatique pour entrer dans une période avant tout dynamique. Au-delà des turbulences, l'aventure œcuménique continue.

La composition de ce numéro d'U. D.C. fut réalisée à Vancouver même, avec ceux qui ont accepté d'en écrire les articles. Notre souci a été d'apporter, d'une part, des éléments documentaires (le C.O.E., son histoire, son organisation... et quelques textes de l'Assemblée); d'autre part, des témoignages personnels émanant de diverses situations, de diverses Eglises et de divers pays (5), dont la lecture plurielle devrait donner un bon écho d'une rencontre qui était une réalité très riche et complexe.

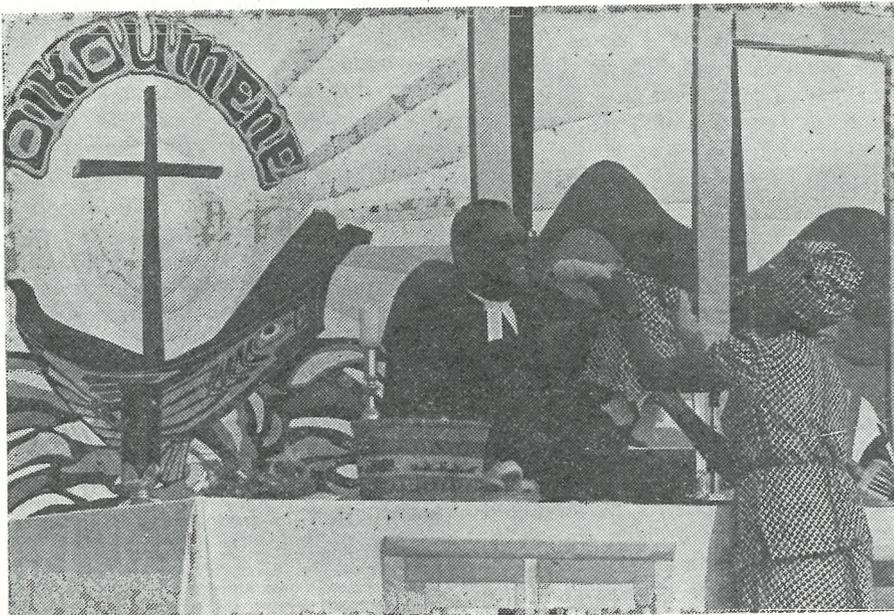
Puisse la lecture de ces pages permettre à tous nos lecteurs de prendre la mesure des urgences chrétiennes de ce temps, et des avancées œcuméniques, telles qu'elles se manifestèrent à travers « ce qui demeurera dans l'histoire comme le plus important événement ecclésial de cette décennie (6).

(4) J'ai noté au vol les paroles mêmes de Mgr Kirill, telles qu'elles ont été données, avec les à-peu-près du service de traduction simultanée : « Je ne peux pas vraiment m'empêcher de sentir que nous vivons un moment important et critique de notre communion œcuménique... Je peux comprendre ceux qui ont parlé avec enthousiasme et ceux qui ont applaudi... Mais voyons ce qui se passe. Peut-être que quelqu'un ne peut pas accepter la résolution. Il est impossible d'avoir un accord complet... Mais c'est un processus long et ardu qui a précisé cette résolution avec un défi pour nous tous en ce qui concerne notre loyauté œcuménique. Nous avons dépassé cette difficulté pour un document de sagesse du C.O.E. Vous pouvez rejeter ce document. Il y en aura un autre, qui sera utilisé pour des fins politiques... Quel bénéfice en retirera l'Afghanistan?... Nous devrions réaliser des documents qui seraient des faits historiques. Celui-ci est un document de cette nature. Même si tout le monde ne peut pas l'accepter, je vous demande d'accepter ce document... ».

Pour mieux comprendre la difficile problématique de nos frères de l'Eglise orthodoxe russe, nous conseillons de relire le numéro 41 d'U.D.C. (janvier 1981) consacré à l'Eglise orthodoxe russe, en particulier l'article du Père Jean Meyendorff : « Complexité de la situation ».

(5) La traduction des textes anglais a été faite par Suzanne Martineau à laquelle U.D.C. exprime sa vive reconnaissance.

(6) J. M. R. Tillard, l'Assemblée de Vancouver. L'œcuménisme à un carrefour - Irenikon, 1983, n° 3, p. 361.



Cet enfant a été présenté à l'ouverture de l'Assemblée de Vancouver, comme un symbole de la vie.

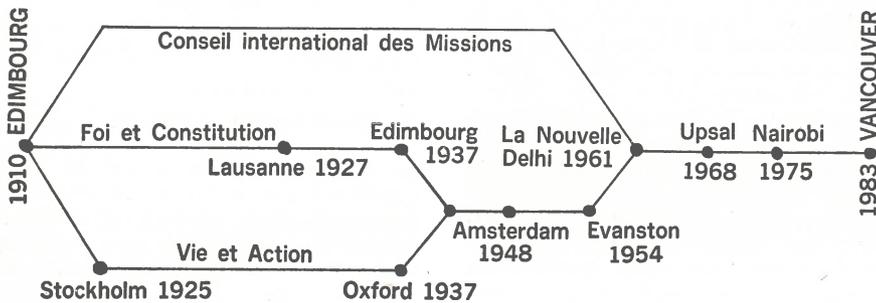
Qu'il vous apporte un message d'espérance.

Et qu'il vous rappelle qu'un autre Enfant, né à Noël, nous a apporté le Salut.

« Unité des Chrétiens » vous offre ses meilleurs vœux de Bonne Année.

GENÈSE ET FORMATION DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES

par W.A. Visser 't Hooft*



Les Assemblées du Conseil œcuménique des Églises.

A la question qui a fondé le C.O.E., qui fut son principal artisan, l'histoire que je vais essayer de raconter ici montrera qu'il n'est pas possible de répondre en citant simplement quelques noms. Il faut plutôt penser cela en termes d'une suite de relais, certains portant le flambeau pour un temps et ensuite le passant à d'autres.

Si nous voulons conserver cette image, nous rencontrons dès le début deux personnalités, le Métropolitain Germanos (Strinopoulos) au sud et l'Archevêque Nathan Söderblom au nord qui se rencontrèrent à Genève en 1920 et firent cause commune. Puis à la Conférence de Stockholm (1925), George Bell par la suite évêque de Chichester se joignit à eux ; il est à noter qu'il fut presque le seul à souhaiter que l'on envisage un Comité permanent. Söderblom, Germanos et Bell vont coopérer par la suite à la création du Conseil Universel de VIE et ACTION, (christianisme pratique), mais cet organisme n'arrivera pas bien à s'enraciner dans la vie des Églises, alors William Adams Brown de New-York reprit le flambeau en commençant une campagne en vue de réunir en un corps plus unifié les divers organismes œcuméniques. Il fut suivi par J.H. Oldham qui dès 1920 avait prédit que les temps seraient bientôt mûrs pour la fondation d'une association mondiale des Églises ;

il devait être le principal organisateur de la Conférence de Vie et Action tenue à Oxford en 1937, et fut la clé de voûte du développement du mouvement œcuménique pendant sa période de gestation, spécialement lors des réunions de Westfield College (1937) et d'Utrecht (1938). A cette époque, il faut mentionner l'action de l'Archevêque William Temple ; avec la très grande influence spirituelle qui était la sienne dès 1935 aux États-Unis, il parla en fa-

veur du projet du Conseil Œcuménique, c'est lui qui présida les réunions de Westfield et d'Utrecht et pesa de tout son poids pour convaincre Foi et Constitution de l'urgence d'une nouvelle étape. Il faut aussi mentionner Samuel Mc Crea Cavert du Conseil Fédéral aux États-Unis qui suggéra l'appellation de « Conseil Œcuménique des Églises » (World Council of Churches).

A la Conférence mondiale de 1937 et spécialement à la Conférence de Foi et Constitution d'Edimbourg, John R. Mott fort de sa grande expérience et de sa large vision joua un rôle de tout premier plan. De nouveau en 1938 à la Conférence Universelle des Missions, Mott avec William Paton prépara la voie pour que les Églises d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine puissent entrer au Conseil. Quand naquit à Utrecht le Comité provisoire du C.O.E. (en voie de formation), il confia à un secrétariat général une double responsabilité : faire connaître ce projet aux Églises et mettre sur pied le Conseil. Ce secrétariat avait trois antennes :

PARMI LES PIONNIERS...

- GERMANOS**, Métropolitain (archevêque), grec orthodoxe de Thyatire. Il sera l'un des présidents du C.O.E. en 1948.
- SODERBLOM Nathan**, († 1931), archevêque d'Upsal (Eglise luthérienne de Suède). Dès 1914, il cherche à rassembler les Églises pour une action commune au service de la paix.
- BELL George**, anglican, deviendra évêque de Chichester.
- OLDHAM J. H.**, artisan du Conseil International des Missions.
- TEMPLE William**, († 1944), anglican, deviendra Archevêque de Canterbury.
- MOTT John**, († 1955), laïc méthodiste, initiateur de la Fédération Universelle des Associations Chrétiennes d'Etudiants (1895). Premier président du Conseil International des Missions (1921).
- BOEGNER Marc**, († 1970), pasteur de l'Eglise Réformée de France. Il fut l'un des présidents du C.O.E. en 1948.
- BRENT Charles**, anglican, évêque de l'Eglise épiscopaliennne des U.S.A. Fondateur de Foi et Constitution dont il présida la première Conférence à Lausanne (1920).

* Premier secrétaire du Conseil œcuménique des Églises, actuellement président d'honneur. Nous le remercions de cet article qui est la conclusion de son ouvrage : « The Genesis and Formation of the World Council of Churches » (éditions du C.O.E., Genève, 1982) - Non traduit en français.

* Conférence de Toronto 1950. Réunion du Comité central du C.O.E. Clarifie les conditions d'un modus vivendi des Églises au sein du C.O.E.

* Encyclique de Constantinople (1920), adressée par le Patriarcat de Constantinople à toutes les Églises chrétiennes pour les inviter à travailler à l'unité en suggérant 11 moyens pratiques de rencontre et de collaboration.

une à Londres avec William Paton, une à New-York avec Henry Smith Leiper et une à Genève qui me fut confiée. C'est très certainement grâce au Pasteur Marc Boegner de France et au Dr Alphons Koechlin de Suisse que la flamme ne s'éteignit pas pendant la guerre car ils ont sans cesse aidé le personnel du secrétariat à maintenir l'activité du réseau œcuménique.

Il est significatif que parmi ces pionniers figurent des hommes de diverses confessions ou dénominations : orthodoxes, luthériens, anglicans, réformés ou presbytériens et méthodistes. Aucune confession ne peut revendiquer l'idée du Conseil Œcuménique puisque tant contribuèrent à sa formation.

*
**

Il est maintenant possible d'essayer de cerner les motivations et les convictions essentielles qui sont à la base du C.O.E. L'analyse et la synthèse des expériences antérieures ont joué un rôle important pour préciser ce que pourraient et devraient être le C.O.E. et son développement.

L'œcuménisme, c'est la tâche des Eglises

Il fallait persuader les Eglises qu'elles devaient prendre en charge la responsabilité de mener à bien la tâche œcuménique : c'était la première conviction. L'Encyclique de Constantinople s'adressait « à toutes les Eglises du Christ dans le monde entier » et sollicitait « avis et opinions des Eglises sœurs de l'Est et des vénérables Eglises chrétiennes de l'Ouest et du monde entier ». Dans son projet, Söderblom énumérait les principales confessions et leurs autorités respectives. Se tourner ainsi vers les Eglises historiques n'allait pas de soi car jusqu'à ce jour presque toutes les activités œcuméniques avaient été menées par des mouvements indépendants des Eglises. En outre, un certain nombre de chrétiens activement engagés dans l'œcuménisme y compris plusieurs responsables de « l'Alliance mondiale pour l'amitié entre les Eglises » craignaient de compro-

mettre l'avenir du mouvement œcuménique s'il abandonnait son indépendance et se mettait entre les mains des Eglises officielles.

Dans un document rédigé peu avant sa mort, Söderblom explique pourquoi il s'est tourné vers les Eglises et non vers les individus ou les groupes. La Conférence de Stockholm en 1925 avait essayé d'écouter l'Eglise en tant que telle et de la mobiliser pour la tâche à venir, c'était nouveau et Söderblom l'avait bien remarqué. On y avait critiqué la présence de beaucoup de dignitaires ecclésiastiques, mais si la cause de l'unité devait devenir la cause de l'Eglise, la participation des responsables d'Eglises était essentielle. Certes, il aurait été plus facile d'organiser une réunion exclusivement composée de personnes déjà convaincues car l'Eglise dans sa forme institutionnelle est un instrument lourd et dans un rassemblement de responsables où chacun est attaché à sa propre tradition, la lumière de l'Evangile ne brille pas toujours facilement dans les délibérations. Mais parce que nous voulions faire de la cause de l'unité la cause des Eglises institutionnelles, nous n'avions pas le droit de choisir le chemin le plus facile.

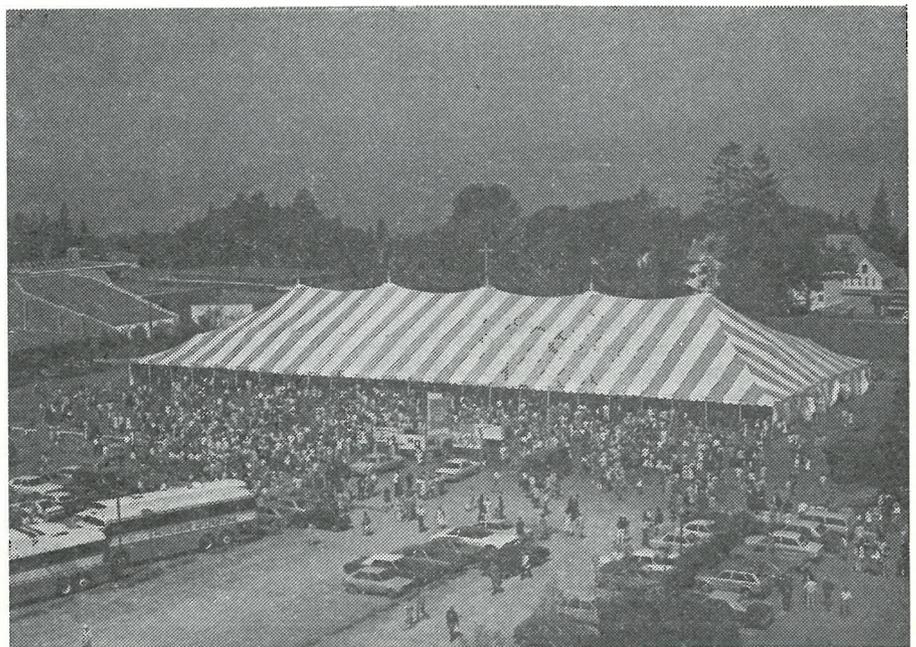
La même conviction a permis à la réunion de Westfield (1937) de prendre une décision difficile : réunir « VIE et ACTION » et « FOI et CONSTITUTION », même si cela devait mettre un point final aux étroites relations entre « Vie et Action » et « l'Alliance Mondiale pour l'amitié

entre les Eglises », puisque cette dernière souhaitait demeurer indépendante des Eglises. Cependant ceux qui plaidaient en faveur de l'union entre « Vie et Action » et « Foi et Constitution » sentaient que le mouvement œcuménique ne pourrait devenir une force réelle dans l'histoire de l'Eglise et du monde que si l'on acceptait qu'il s'enracine dans la vie des Eglises historiques.

Coopération entre les Eglises et témoignage commun

En second lieu, on trouve la forte conviction que le travail œcuménique présentait deux aspects étroitement imbriqués : encourager les Eglises, d'une part, à coopérer et s'entraider et d'autre part, à se mettre toutes ensemble au service du monde. Le rapprochement des Eglises fait apparaître sans équivoque leur commune relation à l'unique et même Seigneur Jésus Christ et il devient alors difficile qu'elles continuent à mener des vies séparées. C'est pourquoi le second aspect du travail œcuménique est d'essayer de donner une expression à leur unité. L'Encyclique de 1920, en proposant un certain nombre d'exemples pratiques de collaboration n'avait pas hésité à les justifier en reprenant les termes de l'épître aux Ephésiens : comme chrétiens, nous sommes « co-héritiers, membres d'un même corps et participants à la promesse de Dieu en Christ ». Quand en 1939, l'Archevêque Temple prépara la lettre invitant les Eglises à

Pour se documenter sur :
l'Assemblée de Vancouver,
Rassemblés pour la vie - Rapport de l'Assemblée de Vancouver.
édité par René Beaupère et Jean-Marc Chappuis.
Ed. Le Centurion - C.O.E.



La tente des cultes à Vancouver. (Photo Oikoumène)

se joindre au C.O.E., il parla certes du grand besoin de coopération entre Eglises mais il fit aussi remarquer que ce n'était pas la seule ni la principale raison qui avait guidé ce projet. La raison fondamentale, c'était que la véritable nature de l'Eglise exige qu'elle manifeste au monde l'unité en Christ de tous ceux qui croient en lui.

C'est le Seigneur qui rassemble son peuple

L'unité de l'Eglise est le fait de l'action du Seigneur Jésus Christ qui rassemble son peuple : telle est la troisième conviction de base. Quand en 1910, l'évêque Brent et ses confrères fondèrent « Foi et Constitution », ils décidèrent que la rencontre œcuménique des Eglises devait avoir un point de départ et une référence explicites, ce qu'ils appelèrent une base : accepter Notre Seigneur Jésus Christ comme Dieu et Sauveur. Le mouvement « Vie et Action » n'avait pas une telle référence, mais il était implicitement christologique car le message de la Conférence de Stockholm disait : « Plus nous nous approchons du Crucifié, plus nous nous rapprochons les uns des autres ». Le Patriarcat Œcuménique concluait son Encyclique en exprimant l'espoir que la création d'une « ligue » permettrait aux Eglises de « grandir en toutes choses vers celui qui est la tête, le Christ » (Eph. 4, 15). Lorsqu'à Utrecht, en 1938, on prépara la Constitution du C.O.E., il était donc naturel que l'on choisisse la base de « Foi et Constitution » comme base du futur C.O.E. La déclaration de Toronto dit : « Les Eglises membres du Conseil croient que les conversations, la coopération et le témoignage commun doivent s'appuyer sur la reconnaissance commune que le Christ est la tête divine du Corps ».

Par la suite, on ressentit le besoin d'une base plus explicitement trinitaire et d'une référence à l'Écriture Sainte. La nouvelle base de 1961 dit : « Le C.O.E. est une association fraternelle d'Eglises qui confessent le Seigneur Jésus Christ comme Dieu et Sauveur, selon les Écritures et s'efforcent de répondre ensemble à leur commune vocation pour la gloire du seul Dieu Père, Fils et Saint Esprit ».

Le Conseil n'est pas une fin en soi

Le Conseil, dans sa conception même, ne fut jamais considéré comme une fin en soi ou comme une solution définitive au problème de la dé-



Vancouver 83 : de gauche à droite : l'archevêque Edward Scott, Philip Potter et Pauline Webb qui a prononcé la prédication du culte d'ouverture.

(Photo Oikoumène)

union, mais comme une méthode pour mobiliser les Eglises dans un effort commun vers l'unité.

L'Encyclique de Constantinople avait reconnu l'utilité d'un tel projet, pour préparer et développer cette union bénie qui s'accomplirait dans l'avenir selon la volonté de Dieu. Söderblom envisageait aussi un développement de l'œcuménisme par étapes. Il disait : « Nous ne pouvons nous permettre de rester séparés et dans cet état d'impuissance causé par notre division, en attendant le jour où nous serons véritablement un dans la foi et les structures de l'Eglise ».

Dans le rapport introductif que je fis au nom du Comité provisoire devant la 1ère Assemblée du C.O.E. en 1948, je disais : « Notre Conseil représente une solution temporaire, une étape sur la route, un corps vivant, dynamique ; il se situe entre un temps où les Eglises vivaient isolées les unes par rapport aux autres et le temps où - sur la terre ou dans les cieux - sera visiblement révélée la vérité de l'existence d'un seul pasteur et d'un seul troupeau ».

Solidarité interecclésiale et service du monde

Le Conseil cherchait à offrir aux Eglises un instrument qui leur permette d'exprimer visiblement leur solidarité. L'Encyclique du Patriarcat

de 1920 notait déjà que l'un des traits caractéristiques d'une ligue d'Eglises devrait résider dans l'aide et le soutien mutuels, et la Conférence de Stockholm (1925) avait pris comme devise : « Communio in adorando et serviendo oecumenica ». Les Eglises entrant dans cette « communion » acceptaient l'obligation de prier les unes pour les autres et de se porter mutuelle assistance. Dès que le Comité (provisoire) préparatoire au C.O.E. fut formé, il accepta la responsabilité d'un service pour les réfugiés et quand éclata la guerre mondiale, il organisa un service d'aumônerie pour les prisonniers de guerre qui devint bientôt le plus important service du C.O.E. Cette solidarité impliquait aussi ce que soulignaient l'Encyclique de 1920 et la déclaration de Toronto, exhortant les Eglises « à s'abstenir d'actions qui seraient incompatibles avec des relations fraternelles ». Autrement dit les relations inter-ecclésiales devaient éviter tout prosélytisme.

Cette solidarité inter-ecclésiale ne devait pas se fermer sur elle-même, mais aussi se manifester dans la responsabilité commune des Eglises vis-à-vis de ceux qui souffrent, qui sont dans le besoin, qui ont faim, quels que soient leur croyance et leur pays. Ainsi le service « œcuménique » d'aide aux réfugiés qui fonctionnait déjà fut rapidement étendu au « service du monde », c'est-à-dire aux victimes des catastrophes naturelles, de la famine, de la pauvreté.

Les Eglises se doivent soutien spirituel et correction fraternelle

Le projet prévoyait que les Eglises se devaient encouragement et soutien spirituels réciproques, trait marquant des premières églises chrétiennes tel que nous le rapporte St Paul. La signification œcuménique de cette attitude ressort clairement du message de la 1ère Assemblée du C.O.E. « Dès l'instant où nous avons commencé à dialoguer, nous avons commencé à comprendre que notre séparation nous a empêché de recevoir les uns des autres les moyens de nous perfectionner en Christ. Et parce que cette correction fraternelle nous a manqué, le monde a souvent entendu de nous non la Parole de Dieu, mais des paroles humaines ».

La Déclaration de Toronto rappelle aussi cet aspect de la vie œcuménique : « Les Eglises membres entrent en relations spirituelles, par là elles cherchent à apprendre les unes des autres et à s'entraider afin de construire le Corps du Christ et de renouveler leur propre vie d'Eglise ». En d'autres termes, le COE fournirait l'occasion de mettre en pratique une fois de plus l'échange et la participation aux « charismata », ces dons spirituels divers dont parle St Paul au chapitre 12 de la première Epître aux Corinthiens.

Exprimer l'universalité (1)

Exprimer la dimension universelle fait partie de la vocation, de la mission des Eglises ; c'est encore une conviction que le projet du C.O.E. voulait mettre en lumière. Dans un document du Comité Central du C.O.E. : « L'Eglise appelée à la Mission et à l'Unité », publié en 1951, nous trouvons pour la première fois la définition du terme « œcuménique » : embrassant « tout ce qui concerne toute la tâche de toute l'Eglise pour apporter l'Evangile au monde entier », mais cette notion était présente bien avant et même dès le commencement du mouvement. L'encyclique orthodoxe de 1920 avait employé l'expression de « pan-chrétien », c'est-à-dire « embrassant tous les chrétiens ». Söderblom qui apprécia cette expression pensait qu'elle pouvait aussi englober la préoccupation chrétienne d'approfondir et d'annoncer la plénitude de l'Evangile, son universalité. Il faut aussi noter que l'orga-

nisation permanente créée par « Vie et Action » choisit le titre de « Conseil Chrétien Universel pour la Vie et l'Action ».

L'universalité fut au début plus intentionnelle que réelle, car il fallut un bon nombre d'années pour que le mouvement œcuménique atteigne son caractère universel. Que des laïcs hommes et femmes soient représentés à l'Assemblée et au Comité Central du C.O.E. manifesta aussi cette recherche de l'universalité. Comme je l'ai déjà dit lorsqu'à Westfield College en 1937, le « Comité des Trente-Cinq » esquissait les premières structures du Conseil, il insista sur la création d'un Comité Central où un tiers des membres seraient des laïcs, hommes et femmes. Si cette proportion n'était pas atteinte, des sièges supplémentaires leur seraient attribués. Là encore la recherche de l'universalité s'avéra une tâche de longue haleine, car elle ne dépendait pas tant du COE que des décisions de chaque Eglise membre. La première Assemblée du C.O.E. marqua bien le souci de voir toute l'Eglise participer à son travail en mettant sur pied un certain nombre de commissions telles que « Vie et Action des femmes dans l'Eglise », « Signification du laïcat dans l'Eglise », et une « Délégation de la jeunesse ».

Donner une voix commune à la conscience chrétienne

Enfin dernière conviction, le projet cherchait à permettre aux Eglises de porter un témoignage commun devant le monde. Dans un rapport présenté à la réunion à Oud Wassenaar en 1919, Söderblom disait : « Il faut que la conscience chrétienne ait une voix commune, nous devons la créer. Je plaide pour un Conseil œcuménique qui représenterait la Chrétienté dans sa dimension spirituelle. »

En 1937, présentant aux délégués de « Foi et Constitution », ce qui serait le futur C.O.E., l'Archevêque Temple écrivait : « Si la nouvelle organisation arrivait à gagner la confiance des Eglises, elle fournirait une voix à la chrétienté non-romaine ». En 1948, la première Assemblée déclara que le COE était « un instrument au service des Eglises afin qu'elles puissent ensemble porter témoignage de leur commune fidélité à Jésus Christ et coopérer en tout ce qui demande une action commune ».

Lors des premiers entretiens sur la collaboration entre Eglises, il apparut qu'un des buts essentiels était de faire entendre au monde, sur les

questions sociales et internationales, une voix chrétienne unique. L'appel de la Conférence de « Vie et Action » de Stockholm (publié en 1924), signé par l'Archevêque Söderblom, l'Archevêque Germanos, l'évêque de Winchester et d'autres responsables d'Eglises, déclarait en particulier que le monde avait un urgent besoin que non seulement les individus vivent et se conduisent en chrétiens, mais que l'opinion publique et l'action et la vie publiques qui en découlent, adoptent aussi un comportement chrétien.

La Conférence elle-même proclamait : « La Conférence a approfondi et purifié notre attachement au Maître de notre salut. Répondant à son appel : « Suivez-moi », nous avons, en présence de la croix, accepté le devoir urgent d'appliquer son Evangile à tous les domaines de la vie humaine : industrielle, sociale, politique et internationale ». Le souci du C.O.E. de travailler à promouvoir une société véritablement responsable, la justice et la paix dans les relations internationales et inter-raciales n'est donc pas une nouveauté des années 1960-1970, mais fait partie de l'héritage de la période des fondateurs.

Il faut rappeler que les déclarations et documents des organismes œcuméniques n'engagent pas les communions chrétiennes représentées à leurs réunions à moins qu'ils n'aient été présentés et acceptés par les autorités de chaque communion. Dans une note explicative de 1938, William Temple utilisa la formulation suivante : « L'autorité qu'il (le COE) pourra avoir proviendra de l'influence qu'il a sur les Eglises à cause de sa propre sagesse ».

*
**

La genèse et la formation du C.O.E. sont fidèlement résumées dans ce passage du message final de la première Assemblée d'Amsterdam en 1948 : « Christ nous a fait siens et il n'est pas divisé. En le cherchant nous nous rencontrons les uns les autres. Ici à Amsterdam, nous nous sommes à nouveau consacrés à lui et nous avons fait alliance les uns les autres en constituant le C.O.E. Nous voulons demeurer ensemble. Nous appelons les communautés chrétiennes du monde entier à ratifier et à vivre cette alliance dans leurs relations mutuelles. Dans l'action de grâces, nous remettons l'avenir entre les mains de Dieu ».

(1) En anglais, l'appellation elle-même marque l'universalité par le terme plus habituel de Mondial : le conseil mondial des Eglises.

L'organisation du Conseil Œcuménique des Eglises

par Madeleine Barot

La nature du Conseil

Le Conseil Œcuménique des Eglises (COE) est une Communauté fraternelle d'Eglises. Ce n'est pas une Super-Eglise ni une sorte de Vatican. Les Eglises en y adhérant et en signant la Base déclarent « confesser Jésus Christ comme Dieu et Sauveur selon les Ecritures et s'efforcer de répondre ensemble à leur commune vocation pour la gloire de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit ». Elles acceptent de se sentir responsables les unes des autres ; elles sont prêtes à s'aider, à s'exhorter mutuellement et à agir ensemble quand nécessaire.

Mais elles ne renoncent pas à leur autonomie, ni en matière de foi, ni en matière d'action. Les déclarations ou décisions d'action du Conseil ne les lient pas. L'autorité du Conseil n'est autre que celle que chaque Eglise veut bien lui reconnaître, et ceci dans chaque cas particulier.

Pour comprendre l'organisation et les méthodes de travail du COE, il faut garder à l'esprit sa nature d'une part, sa fonction essentielle d'autre part : « Aider les Eglises à marcher vers une unité visible pour que le monde croie ». Il doit donc faire vivre et travailler ensemble plus de 300 Eglises nationales différentes par leur appartenance confessionnelle, leur importance numérique, leurs relations avec l'Etat, leur environnement politique, sociologique ou économique, qu'il s'agisse de l'Eglise orthodoxe en U.R.S.S., de l'Eglise luthérienne au Brésil ou méthodiste aux îles Tonga, de l'Eglise d'Angleterre ou encore de l'Eglise Kimbanguiste au Zaïre.

Les organes directeurs

Le COE est dirigé par une ASSEMBLEE où toutes les Eglises membres sont représentées au prorata de leur importance. C'est elle qui définit les lignes directrices générales à donner au travail pour l'unité, les priorités pour le programme commun d'action, le budget à demander aux membres. Elle se réunit tous les 7 ans. (Vancouver était la 6ème ; 900 et quelques délégués étaient invités).

L'Assemblée choisit, en son sein, un COMITE CENTRAL beaucoup plus réduit en nombre qui se réunit tous les ans pour mettre en œuvre les directives de l'Assemblée et les adap-



ter aux changements possibles en 7 ans. Le Comité Central reste en fonction jusqu'à l'Assemblée suivante (145 membres ont été élus à Vancouver pour jusqu'en 1990).

Le Comité Central, à son tour, désigne 18 de ses membres pour former le COMITE EXECUTIF chargé de suivre dans le détail le travail des unités et du personnel. Il se réunit deux fois entre les sessions du Comité Central.

Le BUREAU ET LE PRESIDENT du Comité Central sont les partenaires constants du Secrétaire Général. Leur rôle est capital.

Enfin, l'Assemblée choisit également DES PRESIDENTS qui assurent essentiellement un rôle de représentation pendant les sept ans de leur mandat (sept présidents ont été élus à Vancouver représentant les différentes parties du monde et les différentes familles confessionnelles).

La REPARTITION DES SIEGES dans ces différentes instances est une opération compliquée. Pour chacune il y a un nombre à ne pas dépasser pour qu'un travail efficace soit possible et il faut pourtant que chaque tradition religieuse, chaque région du monde soit utilement représentée. De plus l'importance d'une Eglise ne peut être évaluée en termes numériques

seulement. Le pays dans lequel elle est implantée, le rôle qu'elle y joue sur le plan social, politique ou œcuménique doit aussi entrer en ligne de compte. Enfin, c'est impensable au COE de n'avoir que des dignitaires ecclésiastiques ou des théologiens pour parler au nom du peuple de Dieu. Il y faut aussi des laïcs, des femmes, des jeunes. Ils forment 99 % de l'Eglise.

Il y a heureusement de multiples Comités autres que ceux déjà cités. Chaque aspect du travail a le sien. Ce qui permet finalement à des centaines de clercs, de théologiens, de laïcs, de travailler directement dans le cadre du COE et à chaque Eglise de trouver place, selon son importance dans cet ensemble.

En effet, l'ensemble du travail du COE est divisé entre trois Unités, chacune d'elles comportant un certain nombre de sections (au total 14). Chacune de ces unités et sections a son propre Comité de 30 à 60 membres pour être suffisamment représentatif et siégeant en principe tous les ans. Ce Comité choisit, en son sein un groupe restreint pouvant se réunir plus souvent et suivre de plus près le travail entrepris.

Le personnel

La mise en œuvre de toutes les directives élaborées par les différents Comités et de tous les programmes communs d'action décidés demande naturellement un personnel important.

Le Secrétaire général, aidé de trois Secrétaires généraux adjoints supervise l'ensemble du personnel, chacun de ses adjoints ayant leur responsabilité précise de présidence à la tête d'une Unité.

Il est responsable directement des Services généraux. Il est responsable également d'organiser la participation du COE au GROUPE MIXTE DE TRAVAIL créé conjointement par l'Eglise catholique et le COE en 1966 et qui étudie les préoccupations communes et les voies nouvelles éventuelles de collaboration.

Chaque Section a son Directeur aidé d'une équipe plus ou moins importante mais qui doit, elle aussi, être aussi représentative et aussi diversifiée que possible. (En 1982, 308

hommes et femmes originaires de 51 pays travaillaient au Siège du COE, à Genève, et quelques-uns dans des bureaux régionaux chargés de fonctions spécialisées.

Le travail de chaque Section est donc dirigé par un Comité et une équipe de fonctionnaires du COE. C'est aux délégués des Eglises qu'appartiennent les décisions ; mais le personnel a un grand pouvoir par le seul fait qu'il est attaché à plein temps au travail et qu'il a été choisi pour ses compétences particulières dans le secteur concerné.

Le choix de ces fonctionnaires est naturellement fort important et fait l'objet de nombreuses négociations. Le Secrétaire général doit veiller à l'équilibre confessionnel et géographique de l'ensemble du personnel ; le Comité, lui, est premièrement concerné par l'expertise du candidat ; enfin, l'Eglise d'origine doit donner son accord.

Pour assurer que les « Exécutifs » continuent à représenter valablement leur Eglise et ne soient pas définitivement perdus pour elle mais qu'ils reviennent l'enrichir de l'expérience œcuménique acquise, il est de règle que leur mandat n'excède pas 9 à 10 ans.

Leur rôle est de s'informer des questions qui se posent dans le domaine qui leur est confié, puis de faire circuler cette information par des publications, l'organisation de colloques et de conférences. La multiplicité des rencontres à tous les niveaux est un aspect essentiel du travail.

Les VISITES tiennent aussi une grande place, visites individuelles d'un membre du personnel ou visites d'équipes composées de membres de Comités, d'experts ou de simples membres d'Eglises. Ces visites montrent concrètement à ceux qui les reçoivent la solidarité qui existe au sein du COE et l'inter-action dynamique possible entre les problèmes mondiaux et la vie des Eglises (en 1981-82, 71 équipes comprenant ensemble 300 personnes ont visité 91 pays).

Les Unités et le Secrétariat Général

La division du travail du COE en trois Unités et un Secrétariat général est arbitraire. Leur rôle principal est de soutenir et coordonner le travail des sections, de les décharger d'un certain nombre de fonctions de communication et d'éviter les risques de chevauchement dans leurs program-

mes et le choix de leurs correspondants.

L'Unité I : Foi et témoignage.

Elle regroupe quatre Sections touchant à l'Unité de l'Eglise et au contenu de son témoignage dans le monde actuel.

Ces Sections atteignent des milieux très différents par le recrutement de leurs comités, leur histoire, leur style. Mais toutes sont essentiellement tournées vers des études, la préparation de colloques ou de grandes conférences, la production de publications.

1) La Commission Foi et Constitution

Elle est chargée d'étudier les problèmes théologiques, doctrinaux et de discipline ecclésiale qui séparent les Eglises.

Son mandat se confond avec le but premier du COE.

« Appeler les Eglises à tendre vers l'Unité visible en une seule foi et en une seule communauté eucharistique exprimée dans le culte et dans la vie commune en Christ, et progresser vers cette Unité afin que le monde croie ».

Son Comité est particulièrement nombreux (120 membres). Cela est un héritage de son histoire déjà longue

et qui a précédé la création du COE. Cela permet aussi de donner des Sièges à des Eglises non-membres (l'Eglise catholique y dispose de 12 sièges).

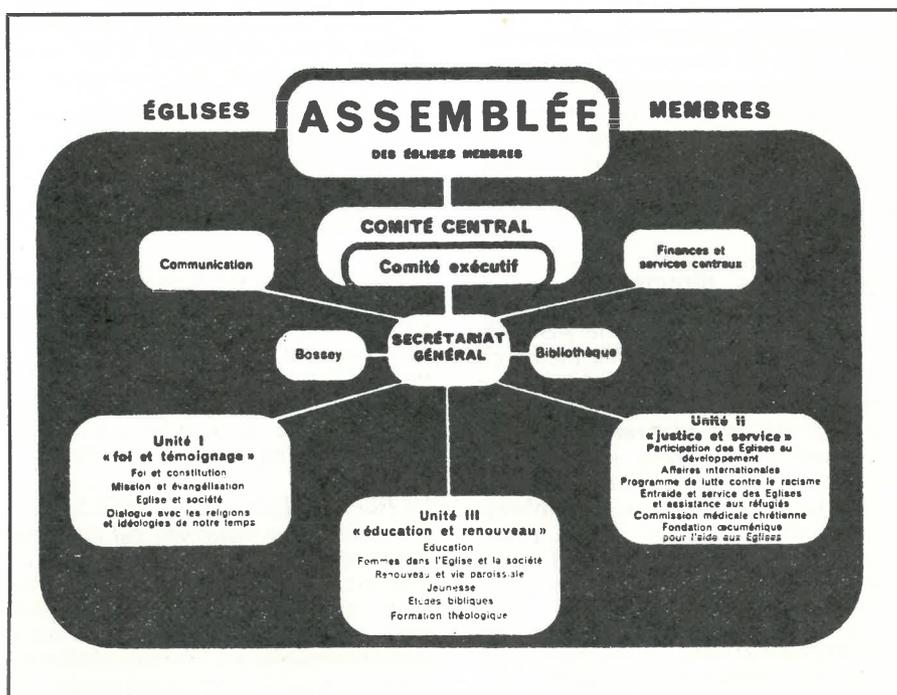
Elle encourage les Eglises à engager sur le plan national des négociations d'unité par-dessus leurs fonctions traditionnelles.

Elle suit les conversations bilatérales entre les Commissions chrétiennes mondiales et en transmet les résultats à toutes les Eglises que cela peut intéresser.

Elle travaille à l'élaboration de textes de convergences et les propose à l'étude de toutes les Eglises (le B.E.M. en est l'exemple le plus récent).

Elle cherche comment traduire concrètement dans les faits la vision d'une Eglise qui serait vraiment communautaire et signe d'unité pour toute l'humanité. L'étude sur « la Communauté des femmes et des hommes dans l'Eglise » en est un exemple. La collaboration de la Section « Femmes dans l'Eglise et la Société » de l'Unité III lui a apporté l'intérêt de nombreux groupes, généralement par un contact avec les travaux de Foi et Constitution.

La préparation annuelle de la documentation destinée à la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens est un autre exemple de collaboration dans laquelle est engagée Foi et



Organigramme du C.O.E.

Constitution, cette fois-ci avec le Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens.

2) La Commission de mission et d'évangélisation

La responsabilité première est la liaison avec les Sociétés et Institutions missionnaires nationales des pays occidentaux, héritage du travail assuré par le Conseil international des missions jusqu'en 1961 et sa fusion dans le COE. A ce titre, elle se soucie de l'éducation à la mission des paroisses locales, ce qui l'amène à avoir des liens étroits avec l'Unité III et la Section « Renouveau de la vie paroissiale ». Elle suscite des études en situation pour tester la pratique missionnaire actuelle. Elle organise des rencontres avec des théologiens du Tiers-Monde.

Deux Secrétariats spécialisés lui sont rattachés avec leurs groupes consultatifs particuliers : le « Secrétariat pour la mission rurale et urbaine » et le « Secrétariat d'études et relations orthodoxes » se préoccupant en particulier du rôle de la liturgie dans l'évangélisation.

Elle est responsable de la publication trimestrielle de l'International review of mission.

3) Eglise et Société

Cette Section est entièrement tournée vers les questions d'éthique. Quelle est la signification de la foi chrétienne dans un monde où individus et nations sont dominés par la science et la technique ? Cela implique actuellement des études sur l'énergie nucléaire, la biologie, les manipulations génétiques, l'environnement.

Son mandat comporte aussi une réflexion sur l'emploi et le partage des ressources énergétiques, des connaissances scientifiques et technologiques appropriées pour le développement des pays pauvres et l'élaboration d'une société juste et viable fondée sur la participation de tous.

Cette Section a dans son Comité une proportion importante de laïcs. Elle est chargée entre autres de fournir des informations suivies sur les armes et le désarmement nucléaire ainsi que sur les nouvelles découvertes biologiques et génétiques. Elle encourage les Eglises à créer des structures leur permettant de participer efficacement à la discussion de ces questions et d'offrir les occasions d'une confrontation permanente entre scientifiques, théologiens et pasteurs.



Vancouver 83 :

sous la tente, 3 000 personnes ont participé au culte d'ouverture.

(Photo Oikoumène)

Elle est connue par ses grandes conférences spectaculaires préparées par des années d'études, de colloques particuliers. Des scientifiques de renommée mondiale et de disciplines diverses y sont invités, quelle que soit leur appartenance religieuse, idéologique ou politique.

La Section publie aussi une revue « Anticipation ».

4) Le dialogue avec les religions et idéologies de notre temps

Cette Section a été créée à la demande des Eglises d'Asie et avec l'aide du « Comité pour l'Eglise et le peuple juif » pré-existant. Son mandat est d'organiser des rencontres bilatérales et multilatérales avec des juifs, des musulmans, des hindous, des bouddhistes ainsi qu'avec des représentants de cultures traditionnelles et d'idéologies séculières. Elle doit en tirer des lignes directrices sur la pratique du dialogue et aider les Eglises prêtes à s'y engager au niveau local. Elle doit attirer l'attention des Eglises sur le rôle que les diverses communautés existantes doivent jouer dans l'unité de l'humanité.

En fait, seuls les juifs et les chrétiens se sont rencontrés régulièrement, grâce aux spécialistes du « Comité pour l'Eglise et le peuple juif ». Le dialogue avec chaque religion ou idéologie nécessiterait des spécialistes particuliers au courant de la situation actuelle et pas seulement historique.

La structure et le budget de cette Section sont très insuffisants pour progresser dans cette tâche.

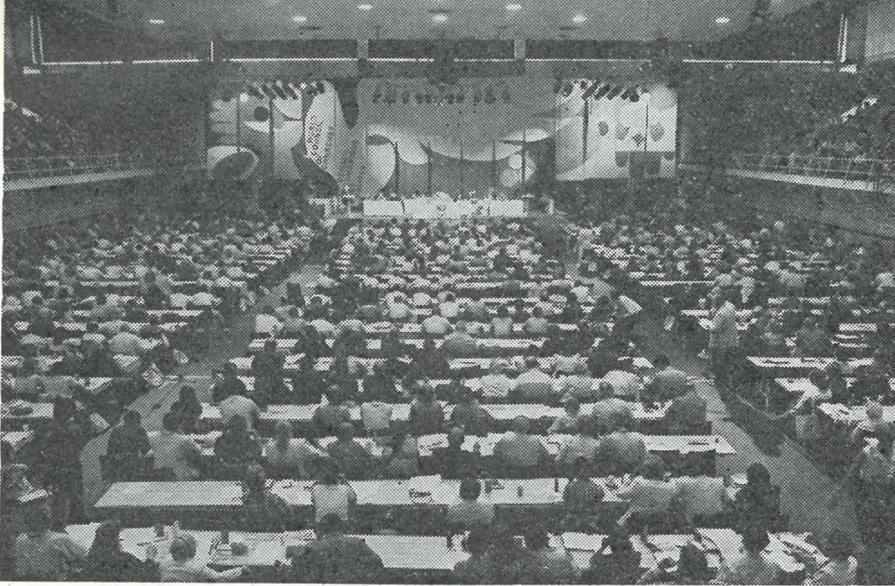
L'Unité II : Justice et Service

Son mandat est d'aider les Eglises à travailler ensemble pour la justice sociale, raciale, économique et politique. Elle porte secours aux victimes de la pauvreté, de l'oppression et soutient leurs luttes pour la reconnaissance de leurs droits fondamentaux. Les partenaires engagés avec les Sections de cette Unité sont des groupes d'action, des mouvements populaires, des réseaux de solidarité souvent plus désireux que les Eglises elles-mêmes de travailler dans le cadre du COE.

L'Unité est directement responsable d'un certain nombre d'études et programmes :

- a) l'éthique politique et ses fondements théologiques ;
- b) les Sociétés transnationales (avec un bulletin trimestriel : « Sharing ») ;
- c) le partage œcuménique des ressources ;
- d) le Bureau des droits de l'homme en Amérique latine.

L'Unité II est aussi chargée de représenter le COE dans le « Groupe consultatif mixte » chargé par le « Groupe mixte de travail » d'une étude particulière sur les fondements théologiques d'une action sociale commune et les divergences entre catholiques, protestants et orthodoxes sur les questions d'éthique.



Vancouver 83 : la salle des séances plénières. (Photo Oikoumène)

1) La Commission des Eglises pour les affaires internationales

De par son mandat elle doit :

— Fournir des informations et des orientations aux Eglises et aux différentes Sections du COE sur les problèmes internationaux qu'elles ont à prendre en compte dans leur travail.

— Aider les Eglises à prendre position sur les questions touchant à la paix, le désarmement, le militarisme, les droits de l'homme, la liberté religieuse.

— Réagir aux situations de crise et quand les Eglises concernées le demandent, intervenir juridiquement, politiquement ou diplomatiquement.

— Représenter le COE dans les différentes instances du système des Nations-Unies et faciliter la participation des Sections aux travaux des institutions spécialisées qui les intéressent.

Tout cela implique de nombreux voyages du personnel et d'experts, l'organisation de colloques et un important travail de publications.

2) La Commission d'entraide et de service des Eglises et d'assistance aux réfugiés

Elle est chargée de faire appel à la solidarité des Eglises pour venir en aide aux victimes de la pauvreté, des guerres, des cataclysmes naturels.

Elle encourage de nouvelles formes de diaconie, veille à ce que les services d'entraide des Eglises s'inscrivent dans une perspective de justice et partagent leurs ressources avec tous.

Le travail de la Commission est réparti entre :

— des Secrétariats par continent ;

— un Secrétariat pour l'échange de personnel ;

— Un Secrétariat aux migrations qui publie la revue « Migrations » et de nombreux dossiers ;

— un Secrétariat pour l'aide d'urgence, la reconstruction et l'aide alimentaire ;

— le Service des réfugiés - le plus ancien et le plus important.

Il assure la liaison entre les différents Services internationaux s'occupant des réfugiés et les Eglises ayant leurs propres Services nationaux d'accueil ;

— il travaille avec les Eglises des pays d'où sont originaires les réfugiés pour préparer d'éventuels retours ;

— la Fondation œcuménique pour l'aide aux Eglises (ECCOF) accorde des prêts à faible intérêt à des Eglises ou institutions qui y sont rattachées.

3) Programme de lutte contre le racisme

Son mandat est d'aider les Eglises à sensibiliser leurs membres à la gravité du racisme, à exprimer leur solidarité avec les victimes de l'oppression raciale, à traduire en actes leurs déclarations condamnant toutes formes de racisme.

Son mandat inclut une information continue à donner sur l'Afrique australe, l'aide à des mouvements de libération, l'étude des droits fonciers des populations autochtones, les droits des minorités.

Il gère un fonds spécial destiné à soutenir les initiatives des victimes elles-mêmes pour organiser la lutte contre le racisme.

4) La Commission médicale chrétienne

Elle a spécialement travaillé dans les domaines suivants :

— Recherche d'une conception de la santé et de la guérison propre à la foi chrétienne.

— Réflexion théologique sur un authentique ministère de guérison.

— Promotion de nouvelles approches qui permettent aux plus défavorisés d'accéder aux Services de Santé et organisation de cours de formation pour travailleurs sanitaires.

— Encouragements donnés aux Services hospitaliers dépendant des Eglises et aux Services de Santé publics pour qu'ils coordonnent leurs activités, spécialement dans le Tiers-Monde.

Elle publie une revue mensuelle : « Contact ».

Elle participe au « Groupe Consultatif mixte » entre l'Eglise catholique et le COE sur l'éthique sociale.

5) Commission de la participation des Eglises au développement

Elle est chargée :

— de constituer un réseau de partenaires dans les pays en développement qui prennent eux-mêmes la responsabilité de programmer le développement.

— de proposer aux Eglises une politique de solidarité avec les pauvres se manifestant dans leur enseignement théologique, leur style de vie, leurs structures ecclésiastiques ;

— de gérer le « Fonds œcuménique de développement » alimenté par l'Appel aux Eglises de consacrer 2 % de leurs revenus réguliers au développement ;

— de collaborer avec la « Société coopérative œcuménique du développement » constituée aux Pays-Bas et d'inviter les Eglises à y mettre leurs capitaux à disposition de programmes de développement sous forme de prêt à faible intérêt.

L'Unité III : « Education et renouveau »

Elle a un triple objectif : inciter les chrétiens à entamer une nouvelle réflexion sur l'éducation chrétienne ; faire du Mouvement œcuménique une réalité au niveau de la paroisse ; accroître la participation des femmes, des jeunes et des laïcs à la vie des Eglises et de la Société.

Elle comporte cinq Sections :

1) L'Éducation

Son mandat est de promouvoir des programmes et des activités dans le domaine de l'éducation chrétienne et de la formation théologique des laïcs, ainsi que de mettre en question les formes traditionnelles de l'éducation chrétienne institutionnalisée.

Sept programmes sont menés par des groupes de travail et un personnel spécialisés :

- a) L'apprentissage œcuménique, spécialement tourné vers le niveau local et l'étude des problèmes particuliers aux environnements pluri-religieux.
- b) Le ministère auprès des enfants et la défense de leurs droits.
- c) L'éducation de base des adultes et la formation de cadres pour l'alphabétisation et l'éducation permanente.
- d) Les études bibliques et l'organisation de sessions pour animateurs.
- e) les établissements d'enseignement rattachés aux Eglises, spécialement dans le Tiers-Monde.
- f) L'éducation familiale.
- g) Les bourses œcuméniques pour la formation des cadres laïcs.

La Section publie trois fois par an un Bulletin : « Education newsletter ».

2) La formation théologique

Cette Section est spécialement préoccupée de l'insertion des ministères dans leur réalité sociale et culturelle donnée. Elle assure la liaison entre les différents établissements d'éducation théologique et publie un bulletin trimestriel : « Ministerial fonction ».

3) Renouveau et vie paroissiale

La section a pour but d'aider les paroisses locales à être plus pleinement des lieux de culte, de vie fraternelle, d'évangélisation et de service. Elle étudie et fait connaître les nouvelles formes de spiritualité, de style de vie des chrétiens, de liturgies et de célébration des cultes.

Elle assure les liens avec le « Comité mondial des Centres de rencontres et de formation de laïcs », avec les nouvelles communautés et tout spécialement avec les Mouvements de renouveau charismatique.

4) Les femmes dans l'Eglise et la Société

La Section a pour mandat d'encou-

ager la participation à part entière des femmes à tous les aspects de la vie de leur Eglise et du COE.

Elle fait connaître les préoccupations des femmes, leur donne les moyens d'apporter leur contribution (formation, sièges dans les Comités). Elle sert de lien entre les divers mouvements féminins à travers le monde, qu'ils soient novateurs ou traditionnels. Elle suit les tentatives d'élaboration d'une théologie féministe. Elle étudie les différentes formes que prend le sexisme, les présupposés théologiques qui tendent à limiter la participation des femmes ; ainsi que les barrières psychologiques chez les femmes elles-mêmes qui perpétuent les traditions de ségrégation.

Elle organise des conférences mondiales et de nombreux colloques régionaux sur le statut des femmes ou telle question particulière émanant de son mandat (par exemple l'ordination des femmes).

Elle cherche à collaborer avec l'ensemble des Sections du COE pour assurer que les préoccupations des femmes y sont prises en compte et la contribution des femmes recherchée.

Elle collabore en particulier avec Foi et Constitution pour l'étude : « La Communauté des femmes et des hommes dans l'Eglise et la Société ».

5) La jeunesse

La Section a pour responsabilité d'assurer que les préoccupations et les points de vue des jeunes aient une résonance concrète dans la vie de leur Eglise et que les jeunes soient prêts à collaborer aux différents aspects du travail du COE.

Elle organise des rencontres œcuméniques régionales et la participation de jeunes aux projets d'entraide et aux principales rencontres du COE. Elle assure la continuité du lien traditionnel entre le COE, les Unions Chrétiennes de Jeunes gens, les Unions Chrétiennes féminines et la Fédération universelle des Etudiants chrétiens.

Elle publie un bulletin trimestriel : « Jeunesse ».

Le Secrétariat Général

Il est formé de quatre Sections au service de l'ensemble du COE.

1) Le département de communication

Il informe les Eglises et le grand public sur les activités du COE par des communiqués de presse, un bulletin d'informations hebdomadaire, des interviews pour la radio, etc... Il

publie un magazine mensuel : « One World » et une revue trimestrielle : « The ecumenical review » en plus des nombreuses revues et bulletins spécialisés produits par les différentes Unités.

— Le Service linguistique assure l'interprétation aux réunions du COE et la traduction des documents dans les quatre langues officielles. Son personnel est aidé par de très nombreux bénévoles. Des séminaires de formation linguistique dans les différents continents aident les Eglises à trouver des interprètes et des traducteurs dans les langues usuelles de leurs régions.

2) La bibliothèque

Elle est spécialisée dans les ouvrages et documents sur le Mouvement œcuménique et aide des chercheurs du monde entier.

Elle constitue aussi les archives du COE.

3) Le Bureau de mobilisation et de coordination des fonds

Il gère les finances du Conseil. Il étudie la manière d'aider les Eglises à avoir une politique financière en rapport avec leurs convictions et déclarations.

4) L'Institut œcuménique de Bossey

Il a pour mandat d'organiser des cours semestriels de formation œcuménique destinés à des étudiants en théologie, et des sessions pour laïcs en liaison avec les questions étudiées par les différentes Sections du COE.

Conclusion

A ses débuts, l'Organisation du COE était plus simple. En 35 ans, beaucoup de changements sont intervenus. Les Eglises ont découvert au cours des ans de nouveaux champs où rien ne justifiait qu'elles continuent à travailler séparément et pour lesquels elles ont demandé au COE d'organiser le travail commun. Les événements du monde ont imposé de nouvelles priorités et certaines formes de travail sont devenues caduques. Chaque génération doit trouver les méthodes de travail qui lui conviennent et avoir le courage de rejeter celles qui se sont trop institutionnalisées. Evoluer est un signe de vitalité pour toute institution.

Les mandats et programmes qui ont été énumérés ici ont été établis en 1971. Le Comité Central nouvellement nommé aura la liberté de les modifier dans les années qui viennent au cas où les priorités indiquées à Vancouver le nécessiteraient.

ÉGLISE CATHOLIQUE ET C. O. E.

par Emmanuel Lanne*

L'Eglise catholique était présente à l'Assemblée de Vancouver par ses vingt observateurs délégués, par des hôtes officiels du C.O.E., par un certain nombre d'experts invités et en outre par de très nombreux œcuménistes et théologiens venus comme journalistes. Les observateurs délégués pouvaient intervenir dans les travaux et débats, mais ils n'avaient pas le droit de vote. Comme on sait, en effet, l'Eglise catholique n'est pas membre du Conseil. Et pourtant, elle collabore étroitement avec lui.

Des relations officielles de plus de vingt ans.

Il a fallu attendre Vatican II pour que l'Eglise catholique noue des relations officielles avec le Conseil œcuménique. Auparavant existait une défiance réciproque entre Rome et Genève. Mais dès avant la fin du Concile, au début de 1965, était créé le « Groupe mixte de travail » entre l'Eglise catholique et le C.O.E. Cet organe de liaison promeut la coopération dans tous les domaines où elle est possible et a produit entre autres en 1980 un excellent document pour la mise en œuvre du « Témoignage commun ». Pour Vancouver, le Groupe mixte avait rédigé un long rapport sur ses activités et sur ses projets d'avenir.

Des espoirs déçus au réalisme fraternel et critique

En 1968, à l'occasion de l'Assemblée du C.O.E. à Upsal, les relations entre les Catholiques et le Conseil

avaient atteint un sommet. On étudia alors très soigneusement la possibilité pour l'Eglise catholique de devenir membre du C.O.E. Finalement, en 1972, l'Eglise catholique fit savoir que pour le moment, il ne lui paraissait pas possible de poser sa candidature. Les motifs étaient d'abord d'ordre structurel : était-il possible de donner à cette Eglise, qui compte plus de chrétiens que toutes les Eglises ensemble, une place proportionnelle à son importance numérique ? Ne risquait-on pas de créer ainsi dans le Conseil un déséquilibre fatal ? De plus, les autorités romaines estimaient que l'appartenance au C.O.E. poserait aussi à l'Eglise catholique des problèmes d'ordre théologique. Tel qu'il est organisé, il suppose, en effet, une certaine conception de l'Eglise. Il est vrai qu'une célèbre déclaration, adoptée à Toronto en 1950 (pour rassurer en particulier les Eglises orthodoxes) pose en principe que le COE n'entend pas être une « super-Eglise » ni imposer une conception de l'Eglise. Mais cette déclaration est souvent remise en question par des responsables du Conseil et elle l'a été de nouveau à Vancouver.

Beaucoup, en fait, ont été assez amèrement déçus que l'Eglise catholique n'entre pas au C.O.E. Cela n'a pourtant pas empêché la collaboration de se poursuivre et, depuis lors, une vue plus réaliste des choses a permis d'associer toujours plus fraternellement l'Eglise catholique aux travaux du Conseil. Une profonde amitié, une estime réciproque et une collaboration loyale et engagée au-

torisent aussi, de part et d'autre, un regard critique désireux de promouvoir dans la vérité la cause de l'unité des chrétiens et l'unique mouvement œcuménique.

La collaboration actuelle et l'avenir

A Vancouver, en dépit d'incompréhensions au moment de l'ouverture de l'Assemblée, les délégués des Eglises membres du C.O.E. ont voté un excellent rapport de directives pour accroître cette collaboration. Dans les faits, elle se traduit d'abord par l'engagement de douze théologiens catholiques dans la Commission de Foi et Constitution du C.O.E. Ces dernières années, ils ont contribué activement à l'élaboration du document sur « Baptême, Eucharistie, Ministère » et ils portent un intérêt particulier à la recherche actuelle de la Commission pour « Confesser ensemble aujourd'hui la foi apostolique ». Rome attache la plus grande importance à cet aspect théologique de la recherche commune. Par ailleurs, il existait depuis Upsal un organe provisoire commun à l'Eglise catholique et au C.O.E., SODEPAX, pour favoriser l'information réciproque et la collaboration dans les questions de justice sociale, de développement et de paix. Supprimé il y a trois ans, il est remplacé par un Groupe de consultation entre les responsables de la Curie et du C.O.E. Certains ont vu dans cette mutation un recul de la coopération. Pourtant l'engagement de l'Eglise catholique à l'égard du Conseil vient de se traduire tout récemment par la nomination d'un spécialiste catholique comme membre à plein temps du département « Mission et évangélisation » à Genève. D'autres initiatives seraient aussi à signaler. Mais l'effort va porter désormais tant sur l'œcuménisme au niveau local que sur la formation œcuménique qui sont les activités communes prioritaires pour l'avenir immédiat.

Par nature, l'Eglise catholique et le Conseil œcuménique sont des réalités très différentes. Mais leur collaboration est indispensable pour la marche de tous vers l'unité chrétienne.



Vancouver 83 : membres de « Foi et Constitution » :

De g. à dr. : Dr William Lazareth, Mme Spighel, Prof. John Deschner, Père Jean M. R. Tillard, Rev. Dr Paul Crow, Prof. Nikos Nissiotis.

* Moine de Chevetogne. Consultant du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens à Rome depuis 1963, membre et ancien vice-président de la Commission de Foi et Constitution du C.O.E., membre du Groupe mixte de travail entre l'Eglise catholique et le C.O.E.

D'UNE ASSEMBLÉE A L'AUTRE

Trois réflexions

par René Beaupère

Atmosphère

Vancouver : sixième assemblée du Conseil œcuménique des Eglises (COE). Il est tentant de se tourner vers le passé et d'esquisser des comparaisons. Pour faire bref, je remonterai seulement quinze ans en arrière.

La quatrième assemblée s'était déroulée à Upsal (Suède) en juillet 1968. Dans un climat de contestation caractéristique de cette année, elle fut le lieu de vives tensions entre tenants de l'« horizontalisme » et héritiers du « verticalisme ».

Plus qu'aucune réunion antérieure, elle avait mis à son ordre du jour la responsabilité chrétienne vis-à-vis des problèmes du monde, pour le développement économique et social, la justice et la paix, la lutte contre le racisme... Cette prise de conscience se traduisit par des décisions concrètes qui furent discutées et le sont encore.

D'un autre côté, pour ne citer qu'un exemple, le père Meyendorff mettait en garde à Upsal contre « la grande préoccupation de s'ouvrir au monde », de « mettre le culte en rapport direct avec la science, la technologie, les relations sociales, la vie politique, tout ce qui constitue aujourd'hui la vie de l'homme sécularisé ». Il insistait : « La prière de l'Eglise DOIT être détachée du présent pour pouvoir refléter l'éternel et permettre un retour à la Source ».

Sept ans plus tard, à Nairobi, au cœur de l'Afrique noire, Upsal et l'Europe contestataire de 1968 paraissaient lointaines. A part un vif incident suscité par l'attitude à adopter face au non respect par l'URSS des accords d'Helsinki, l'assemblée se déroula dans le calme.

Influence pacifiante et chaleureuse du continent africain ? Sans doute, mais aussi évolution : « Nous ne vivons plus, disait Philip Potter, dans le monde de 1968, à l'époque des révoltes d'étudiants et du printemps de Prague ».

Dans le hall de Kenyatta Center où se déroulaient les séances, un soir, W.A. Visser't Hooft me prit par le

bras : « Des journalistes, me dit-il, se plaignent de ce qu'il ne se passe rien. Ils disent que c'est mort ». Et, faisant un large geste pour désigner tout le peuple chrétien bigarré qui grouillait autour de nous, il m'expliqua : « Ils ne se rendent pas compte que c'est déjà merveilleux que tout cela tienne ensemble sans se disloquer ».

Vancouver s'est située dans la même ligne en l'accentuant. Les journalistes ont été encore plus malheureux qu'à Nairobi car, à part un vote tendu à propos de l'Afghanistan, ils n'eurent aucun conflit grave à jeter en pâture à leurs lecteurs. Ils ne savaient comment rendre compte de cette vaste « fête du peuple de Dieu » qui - sans se voiler la face, bien au contraire, devant les menaces de mort qui pèsent sur notre monde - a vécu LA VIE EN CHRIST dans la découverte mutuelle, le dialogue par-dessus les mers et à travers les continents, la fraternité, la communion...

L'évolution spirituelle au sein du COE depuis quinze ans explique sans doute en partie cet apaisement. Upsal n'a laissé une impression de sécheresse. La prière véritable y a trop souvent manqué et ce ne sont pas les études bibliques - d'ailleurs peu fréquentées - qui en tinrent lieu. A Nairobi, un effort avait été fait pour pallier cette carence. Les moments de recueillement, qui bénéficièrent d'une participation orthodoxe assez étoffée, furent plus variés et plus riches. Vancouver enfin fut, sur ce point, une réussite éclatante. Ce fut une assemblée « célébrante » et les participants n'oublieront pas de sitôt le ressourcement puisé sous la tente de prière, non seulement lors des cultes d'ouverture et de clôture et durant les deux impressionnantes célébrations eucharistiques de la Transfiguration et « de Lima », mais tout au long des jours et même des heures.

Vers l'unité

Chaque assemblée laisse son sillage sur la mer œcuménique en ce qui concerne la description du but vers lequel nous avançons. A New Delhi, en 1961, ç'avait été le thème de

L'UNITE LOCALE, rendue visible « lorsqu'en un même lieu, tous ceux qui sont baptisés en Jésus-Christ et le confessent comme Seigneur et Sauveur sont conduits à former une communauté pleinement engagée ». Upsal avait équilibré le point de vue en soulignant LA CATHOLICITE qui implique diversité et continuité dans l'unité et d'autre part insertion dans une humanité elle aussi en quête de son unité. Nairobi avait décrit une « COMMUNAUTE CONCILIAIRE » d'Eglises locales, elles-mêmes authentiquement unies ».

A mon avis, ce qui restera de Vancouver, c'est que la communion des disciples de Jésus revêt nécessairement UNE DIMENSION EUCHARISTIQUE. Certes, Nairobi l'avait déjà dit en reformulant la fonction première du COE : « Appeler les Eglises à tendre vers le but de l'unité visible en une seule fois et EN UNE SEULE COMMUNAUTE EUCHARISTIQUE, exprimées dans le culte et dans notre vie commune en Christ, et progresser vers cette unité afin que le monde croie ». Mais à Vancouver - grâce à la réflexion théologique et plus encore à l'expérience spirituelle des célébrations mentionnées ci-dessus - un pas de plus a été fait comme en témoigne cet alinéa du Groupe 2 :

« La VISION EUCHARISTIQUE constitue l'aspect de l'unité chrétienne qui nous a le plus frappés ici à Vancouver. Le Christ, vie du monde, unit le ciel et la terre, Dieu et le monde, le spirituel et le profane. Son corps et son sang, qui nous sont donnés dans le pain et le vin, intègrent liturgie et diaconie, proclamation et actes de guérison. Notre vision eucharistique embrasse donc dans leur globalité la vie et le témoignage chrétiens et tend, dès que nous en prenons vraiment conscience, à nous faire voir sous un jour nouveau que l'unité chrétienne concerne l'ensemble du peuple de Dieu, dans sa richesse et sa grande diversité. En éclairant l'unité organique de l'engagement chrétien, qui se fonde sur le sacrifice de soi incarné par le Christ, la VISION EUCHARISTIQUE nous ouvre des pistes nouvelles, inspirantes, sur notre voyage vers la réalisation pleine et crédible de notre unité donnée ».



Vancouver 83 :
des croyants du monde entier se sont rassemblés, le 5 août,
à la veille de l'anniversaire d'Hiroshima,
pour une veillée de prière pour la paix. (Photo Oikoumène)

C.O.E. et Eglise catholique

New Delhi fut la première assemblée mondiale du COE à laquelle participèrent officiellement cinq observateurs catholiques. Lors d'Upsal, les choses avaient progressé au point que le président du Comité central écrivait dans son rapport que la transformation des relations avec l'Eglise catholique constituait « l'événement dominant » depuis 1961. De fait, le nombre des observateurs avait triplé. Et surtout un invité, le Père Tucci, alors directeur de la revue romaine LA CIVILTA CATTOLICA, avait laissé à ses auditeurs l'impression que les obstacles ecclésiologiques, psychologiques et pratiques à l'entrée de l'Eglise catholique dans le COE ne pesaient pas aussi lourd que les « effets négatifs qu'à la longue pourra avoir sur l'ensemble du mouvement œcuménique la non appartenance de l'Eglise de Rome au COE ». En attendant, neuf catholiques devenaient membres à part entière de la Commission Foi et Constitution à laquelle son statut particulier permet des avancées qui ne sont pas encore accomplies au niveau du COE dans son ensemble.

Entre Upsal et Nairobi la question posée par le Père Tucci - et reprise avec prudence mais dans un esprit ouvert par Paul VI lors de sa visite à Genève en 1969 - fut étudiée. Mais la décision tomba, négative : mieux valait en rester au statu quo, quitte à multiplier les « passerelles » et les

actions conjointes entre Rome et Genève.

A Nairobi ce fut la déception. Certains délégués, à commencer par le président du Comité central, ne s'avouèrent pas totalement convaincus par l'énumération des obstacles : importance numérique de l'Eglise catholique, son caractère universel, le statut international du Saint-Siège. Le Père Argenti, prêtre orthodoxe, exprima à nouveau publiquement le souhait de « la participation de toutes les Eglises chrétiennes et, en particulier, de la très antique et très vénérable Eglise de Rome et de toutes les saintes Eglises en communion avec elle ». Un méthodiste américain, Paul Minus, fit adopter un amendement : l'assemblée attendait « avec impatience » le jour où l'Eglise catholique pourrait devenir membre à part entière.

A Vancouver, le nombre des observateurs désignés par le Secrétariat pour l'unité monta à vingt, auxquels il convient d'ajouter des invités, des experts, des membres du personnel... Mais la vague soulevée par le Père Tucci était retombée. Le cinquième rapport du Groupe mixte Eglise catholique-COE énumère nombre de réalisations communes tout en constatant qu'une « évaluation plus réaliste des différences » entre ses deux organismes mandataires justifie le maintien du statu quo. Il ajoute que, pour le

moment, il n'est pas question de réexaminer la question.

Dans une lettre qui, à tort ou à raison, a provoqué quelque émoi à Vancouver, le cardinal Willebrands met quelques points sur les i. Il défend l'importance des dialogues bilatéraux engagés du côté catholique ; il indique que « l'adhésion à un organisme œcuménique... peut être importante, mais... n'est jamais une fin en soi » ; il redoute des projets ou des actions qui traiteraient à la légère les réalités ecclésiologiques et il insiste pour que le COE veille à bien être un Conseil D'EGLISES ; il plaide pour « un processus de maturation » plutôt que pour des « négociations rapides » ; il note le « caractère expérimental et limité » des premières réalisations communes entre Rome et Genève ; il fait allusion au « problème considérable » que l'entrée de l'Eglise catholique, « avec les conceptions et les traditions théologiques qui lui sont propres », peut poser au COE et à certaines de ses Eglises membres ; il souligne que la manière dont sera reçu le BEM (document de Foi et Constitution sur baptême, eucharistie, ministère) influera sur les rapports futurs...

Mais le cardinal affirme aussi que « même si le rythme en a été modéré, nous sommes en présence d'une croissance » ; qu'il ne convient pas de parler, entre Eglises catholiques et C.O.E., de « simple collaboration » mais bien plutôt comme l'a fait Paul VI, de « solidarité fraternelle », « avec tout l'élément positif que cela implique, c'est-à-dire non seulement la collaboration mais aussi la réflexion et la prière communes » ; et que, selon Philip Potter lui-même, les relations de Genève avec Rome sont de fait « bien plus intenses qu'avec beaucoup d'Eglises membres ».

Au lecteur de vérifier le poids de ces divers arguments. Il me revenait simplement, dans cet article, de décrire l'évolution des perspectives d'une assemblée à l'autre.

A l'occasion de la Semaine de l'Unité, Chrétiens - Médias édite une affiche sur le thème :

« Appelés à l'Unité par la Croix »

On peut la commander à Chrétiens - Médias, Département Affiches, 19, rue de l'Amiral d'Estaing, 75116 Paris - Tél. (1) 720.56.00 (20 Frs franco. Prix dégressif par quantité).

Comment j'ai vécu l'assemblée de Vancouver

par Frédéric Westphal*

Aller à Vancouver? Ma première réaction, lorsqu'on me posa la question, avait été d'ouvrir un atlas. Pour découvrir qu'il s'agit de la troisième ville du Canada, avec un peu plus de 1 million d'habitants, sur la côte Pacifique, tout près de la frontière avec les Etats-Unis.

Je la découvris le 19 juillet sous un soleil radieux. J'avais subi un décalage horaire de 9 heures - et des vastes étendues du Canada, je n'avais guère pu apercevoir, à travers le hublot de l'avion, que les Montagnes Rocheuses. Assez cependant pour me convaincre de l'immensité du pays: serait-ce comme un symbole de ce que nous allions vivre?

A terre, la ville. Avec un centre relativement petit, composé comme il se doit en Amérique du Nord essentiellement de tours style gratte-ciel. Et puis, tout autour des petites maisons à l'infini entre le détroit de Géorgie, l'océan Pacifique et quelques rivières charriant tous les matins ces flottaisons de bois que l'on voit volontiers dans les films un peu carte postale. Une ville neuve - l'on nous a raconté que la plus ancienne maison n'a guère plus de 97 ans - aérée et apparemment décontractée: en cinq ou six visites, je n'ai jamais vu un policier dans les rues de la ville.

Au sud-ouest, le célèbre campus de l'Université de Colombie britannique, qui abrite, sauf l'été, quelque 25 000 étudiants et enseignants, répartis dans les facultés occupant un terrain de 396 hectares. En fait, une petite ville dans la grande, qui possède ses propres commerces, son hôpital, ses salles de spectacle, etc. C'est là, que devait se tenir la 6ème assemblée du Conseil œcuménique des Eglises: un cadre à la mesure de l'événement!

*
**

En débarquant à l'aéroport, nous devions percevoir tout de suite quelque chose de l'atmosphère qui allait nous accompagner pendant les trois semaines de notre séjour à l'assemblée.

A 10 minutes d'intervalle, deux avions s'étaient posés. L'un en provenance de Genève: il transportait, outre les Suisses, des délégués ve-

nus d'Afrique et d'Asie. L'autre était venu de Francfort, avec à son bord, des délégués issus des deux Allemagnes, des pays scandinaves et de quelques pays de l'Est. Et alors que nous attendions nos bagages, voici que je me trouve à côté d'un ecclésiastique noir, magnifiquement vêtu, tout de jaune et de rouge, et avec une grande croix à la main. « Cela doit être un évêque africain, me dis-je, mais de quelle Eglise seulement? » On se regarde un peu timidement, on jette un regard aux étiquettes collées sur les valises. Puis je prends mon courage à deux mains et je me présente. « Ah! vous venez de France - bonjour! », rétorque mon évêque. J'apprends qu'il vient de l'Eglise du Christ au Zaïre, qu'il parle un français parfait: le contact s'établit vite et sans problème. Sur ma gauche, j'avais remarqué un autre monsieur: manifestement un Européen - il était monté dans l'avion avec moi à Francfort - et sans hésiter je lui adresse la parole en allemand. Manqué, cette fois, le monsieur parle anglais! Plus tard, nous parviendrons tout de même à nous entretenir quelque peu, lui ne servant de quelques bribes de français qu'il connaît, et moi de mon mauvais anglais. Mais ça marche!

Et c'est ainsi que cela sera tout au long des multiples rencontres que j'ai faites durant cette assemblée de Vancouver. Le handicap de la barrière des langues existe. Mais toujours, ou presque, l'on parvient d'une façon ou d'une autre à sauter l'obstacle. Et la communion, ou la communauté naît. Et on le vit à chaque fois un peu comme la tour de Babel et le miracle de la Pentecôte en même temps. Quelque chose, en tout cas, qui ne va pas de soi, quand plus de 3 500 personnes, venues de plus de 100 pays - et parlant presque autant de langues - se rencontrent. Et Dieu sait que la langue n'est pas la seule chose qui les sépare.

*
**

Communauté et communion: voilà comment je caractériserais volontiers tout ce qui s'est passé lors de cette grande assemblée de chrétiens.

Le thème choisi: « Jésus Christ, vie du monde » a certes été étudié très sérieusement du point de vue biblique et théologique. Et ce fut passionnant et à l'occasion même déconcertant d'entendre comment une même confession de foi peut s'ex-

primer de façon si diverse, selon que l'on tient son enracinement dans une tradition orthodoxe, ou luthérienne, ou anglicane; et aussi selon que l'on s'exprime à partir d'une culture européenne, ou africaine, ou asiatique, etc... Mais avant tout, ce thème « Jésus, vie du monde » fut intensément vécu comme communion avec le Christ ressuscité lui-même, et comme communauté, de tous les frères et sœurs chrétiens à travers le monde.

L'on avait renoncé délibérément à faire se succéder à la tribune les grands ténors de la théologie et des Eglises. Il y en eut certes quelques-uns, et chacun garde en mémoire l'extraordinaire message d'Allan Boesak, théologien sud-africain et actuel président de l'Alliance réformée mondiale: « Dans notre monde, ce n'est pas le son joyeux et plein d'espérance de la Parole de vie que l'on entend. Non, cette parole est étouffée par l'affreux crépitement des armes, par les hurlements de nos enfants, et par le cri incessant des sans-pouvoir: combien de temps Seigneur?... Cette assemblée doit faire entendre sa voix. Nous devons confesser humblement et sans hésitation notre foi en Jésus Christ, vie du monde... Car n'ayons aucun doute: la course aux armes nucléaires, le fait d'utiliser les talents et les possibilités que Dieu a donnés à l'homme pour créer des armes de destruction massive toujours plus perfectionnées, et l'invitation qui nous est faite de faire confiance à ces armes pour assurer le maintien de la paix, ce n'est pas simplement une folie passagère, c'est foncièrement un péché, et c'est contraire aux desseins de Dieu pour ce monde et pour le peuple qu'il aime ». On pourrait en dire autant de la conférence de Dorothee Soelle, ou dans un autre registre, celle de Theodore Stylianopoulos.

Mais l'essentiel de l'étude du thème fut faite sous forme de témoignages. Nous avons ainsi entendu successivement les récits de Frida Haddad, une Libanaise; de Hyung Kyu Park, un Coréen; de Domitia Barrios de Chungara, une Bolivienne, de l'évêque Misaeri Kauma, un Ougandaïs - et de bien d'autres. Et ce fut à chaque fois une tranche de la vie de l'Eglise souffrante et croyante, criant sa douleur et proclamant son espérance: « Nous qui luttons dans les ténèbres, nous savons que l'aube va poindre, que nous verrons

* Directeur du « Messenger évangélique », délégué de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine à l'Assemblée de Vancouver.



Vancouver 83 :
des volontaires autochtones canadiens et des participants soulevant le totem
(Photo Oikoumène)

Dieu face à face et que, même si nous en sortons en boitant, nous « lutterons avec Dieu et avec les hommes et nous l'emporterons ». Nous prions pour que l'aube arrive bientôt et que nous recevions le pouvoir de transformer la terre en Peniel - en face de Dieu » (Frida Haddad). - Et nous étions là, à écouter, à communier à la souffrance et à l'espérance des frères, beaucoup mieux que si l'on nous avait présenté les dernières grandes trouvailles de la science exégétique et théologique.

Une communion qui s'approfondit encore dans les « petits groupes » - une autre bonne idée des organisateurs de l'Assemblée. Certains ont trouvé que cette réunion quotidienne du même petit groupe d'une vingtaine de personnes donnait à cette assemblée un petit air de « Kirchentag ». Peut-être. Mais ce fut surtout l'occasion de se rapprocher mieux les uns des autres. D'autant que l'on n'avait pas donné à ces petits groupes une tâche précise. Alors l'on a passé le temps à se raconter sa vie et celle de nos Eglises. Je me suis trouvé, par exemple, dans un groupe de vingt-trois - et il y avait là des Russes, des Allemands, des Suisses, un Roumain, un Indonésien, une Ghanéenne, un Américain, un Brésilien ; représentants des Eglises orthodoxes, réformées, méthodistes, baptiste, etc. . . Et chaque visage, qui reste profondément gravé dans ma mémoire, représente un autre destin et l'histoire, sereine ou mouvementée, d'une autre Eglise. Comment ne pas en être à la fois secoué et réconforté ? Comment ne pas en sortir fortifié quand on a ainsi touché des doigts l'assurance que la foi de l'Eglise et son

espérance est toujours plus grande et plus vaste que la sienne propre et celle de son Eglise ?

Communion et communauté, enfin et surtout, lors des cultes. Tous les participants de cette assemblée l'ont souligné : les cultes, la prière, l'adoration, l'intercession et l'écoute commune de la Parole de Dieu ont joué à cette assemblée un rôle plus central que jamais. C'est là, lors de ces cultes qui avaient lieu trois fois par jour, que toute la richesse et la diversité des dons propres à chaque culture et à chaque tradition liturgique confessionnelle pouvait s'épanouir. Animés par une chorale composée de jeunes venus des quatre coins du monde, nous avons ainsi pu chanter presque à chaque fois selon le style propre à un autre pays, à une autre tradition. Et nous devenions participants tour à tour de la piété orthodoxe russe, de celle des protestants d'Indonésie, de celle des anglicans africains, etc. . . Sans que cela ne fût ressenti par personne comme un obstacle à la communion quand un Japonais lisait l'Evangile dans sa langue, suivi d'un Zaïrois, ou d'un Argentin, ou d'un Finlandais, lisant de nouveau chacun dans sa langue - et sans que l'on dispose de traduction simultanée. Au contraire, chacun le vivait comme l'expérience d'une vaste communauté, d'une communion approfondie. Et la participation d'un grand nombre à l'animation de ces cultes - des évêques, des pasteurs, des laïcs, des hommes, des femmes, des enfants, des handicapés - permit de renforcer encore cette impression de communion vécue dans la richesse des diversités.

Et puis, il y eut aussi le langage

des signes. On ne fit pas que chanter et parler à Vancouver. On se servit beaucoup de symboles. Par exemple la procession solennelle de l'Evangile, selon la tradition orthodoxe. Ou, lors du culte introduisant la longue nuit de prière qui eut lieu le 6 août, date anniversaire d'Hiroshima, le partage du pain et des figues, après que chaque participant eût reçu un bout de fil de fer, avec lequel il pouvait façonner, en artiste ou maladroitement un symbole de paix qu'il donnait ensuite à son voisin en le lui expliquant.

*
**

Communauté et communion : c'est encore de cela qu'il s'agit quand il est question de l'unité de l'Eglise. C'est, depuis sa création en 1948, le but et la raison d'être premiers du Conseil Œcuménique, de travailler à promouvoir l'unité des Eglises. Mais personne ne conçoit plus aujourd'hui cette unité comme l'uniformité d'une structure ecclésiale universelle. L'unité, c'est bien plus la communauté vivante de chrétiens qui, malgré des styles de piété différents, des organisations ecclésiastiques différentes et même quelquefois des théologies diverses, vivent et confessent ensemble le Dieu de Jésus Christ ; qui se reconnaissent mutuellement et remplissent autant que faire se peut en commun leur mission dans le monde.

Certes, nous n'en sommes pas là. Et Vancouver l'a bien montré : les divisions entre les chrétiens et entre les Eglises ne sont pas effacées. Il y eut à Vancouver aussi quelques moments de tension. Des moments, pourquoi le cacher, où la solidarité nationale ou idéologique, ou la lutte pour le pouvoir cachèrent de façon pénible l'unité que par ailleurs l'on proclame et recherche.

Pourtant, j'en suis persuadé, Vancouver représente également dans ce domaine une avancée. Il n'y a pas seulement été beaucoup question dans les conversations du document élaboré par Foi et Constitution (auquel, faut-il le rappeler, participent pleinement les théologiens catholiques) intitulé « Baptême, eucharistie, ministère ». On a eu l'audace, à Vancouver, d'anticiper quelque peu la consultation qui a lieu actuellement dans les Eglises à son sujet en célébrant le dimanche 31 juillet la « liturgie de Lima ». Une liturgie qui traduit sur le plan culturel l'acquis doctrinal de ce texte. Et pour beaucoup de participants, cette célébration eucharistique, à laquelle tous participèrent, hormis les orthodoxes, fut l'un des sommets, pour ne pas dire LE sommet de cet-

te assemblée. Elle a en tout cas permis à chacun de se rendre compte, dans ce que nous vivions là concrètement, que même sur le plan doctrinal le consensus pouvait aller bien plus loin que l'on n'avait pensé il y a encore huit ans, lors de la précédente assemblée à Nairobi.

Mais - et personnellement j'insisterais volontiers là-dessus - nous avons vécu à Vancouver très fortement cet autre aspect des choses : à savoir que l'unité des Eglises ne consiste pas seulement dans l'accord doctrinal, mais dans la communauté que vivent ensemble, comme un don reçu des mains du Seigneur Jésus Christ, tous les chrétiens, quelle que soit leur origine confessionnelle, culturelle ou nationale. Partager, participer - furent les mots clés qui revinrent sans cesse dans les travaux et dans les discussions. Ce qui signifie dans la pratique œcuménique : les Eglises de par le monde, et quelle que soit leur confession, ont quelque chose à se donner les unes aux autres. Et aucune n'est vraiment Eglise si elle refuse ce partage ; aucune ne peut réellement vivre la « communion des saints » si elle s'enferme dans les limites de sa propre tradition et de sa propre façon de penser. Recevoir - et donner, dans la communion du Corps du Christ, cela fait partie de l'être même de l'Eglise. Et il n'est pas évident du tout que les vieilles Eglises d'Europe ou d'Amérique du Nord ou de Russie aient davantage à donner que les jeunes - et pauvres - Eglises du Tiers-Monde. Quiconque a participé à l'assemblée de Vancouver a pu sans peine se persuader du contraire.

*
**

C'est, enfin, encore de communauté qu'il est question dans les principaux textes produits par l'assemblée, qu'il s'agisse de la « déclaration sur la paix et la justice », ou de la « déclaration sur les droits de l'homme », ou des huit rapports de groupe, dont il suffit de citer quelques titres pour en percevoir la cohérence autour de cette intention centrale : communauté des chrétiens, et de façon plus générale communauté des hommes. Groupe 1 : témoigner dans un monde divisé. Groupe 2 : promouvoir l'unité par des actes concrets. Groupe 3 : développer la participation. Groupe 4 : vivre ensemble dans une communauté de partage et de guérison - ou encore groupe 8 : communiquer avec crédibilité. Je crois d'ailleurs que l'essentiel de ces rapports et déclarations est bien résumé dans le Message que l'assemblée de Vancouver a adressé aux Eglises :

« Des millions d'êtres humains luttent jour après jour pour leur survie, écrasés par les pouvoirs militaires ou dépersonnalisés par la propagande des puissants. Nous entendons leurs cris. Nous voyons la détresse des camps de réfugiés et les larmes de tous ceux qui ont perdu les leurs. Nous percevons la peur des possédants, personnes ou pays, et nous savons aussi le désespoir de ceux qui, dans un monde comblé de richesses matérielles, souffrent d'un désert spirituel. Un abîme sépare le Nord du Sud, l'Est de l'Ouest. Notre monde, le monde de Dieu, doit maintenant choisir entre « la vie et la mort, la bénédiction et la malediction ». . . La vie dans toute sa plénitude ne se manifeste que là où nous nous ouvrons à une relation avec Dieu, avec les autres, et avec la nature. Nous sommes solidaires les uns des autres de par le monde, et nous réclamerons obstinément, partout, que cesse la course aux armements. Nous prendrons la défense de la vie, ce don précieux de Dieu, là où la sécurité des nations sert de prétexte à un militarisme arrogant. L'arbre de la paix a pour racines la justice. »

Paix et justice : ce fut le second point fort des discussions et des textes de Vancouver. Pas étonnant d'ailleurs. Que la paix du monde soit aujourd'hui menacée, personne n'en doute. Et l'assemblée a eu des mots très clairs et très forts pour stigmatiser la course aux armements comme un véritable crime contre la vo-

lonté de Dieu. Mais c'était pour souligner en même temps que pour des millions d'hommes, de femmes et d'enfants ce n'est pas seulement l'holocauste nucléaire qui menace leur survie, mais l'oppression et l'injustice : « L'interférence des conflits Est-Ouest est à l'origine des injustices énormes, des violations systématiques des droits de l'homme, de l'oppression, de la famine et de la mort de multitudes de gens. . . Les nations du monde ont besoin de paix et de justice. La paix n'est pas seulement l'absence de guerre, elle ne peut s'édifier sur l'injustice. Elle implique un nouvel ordre international basé sur la justice pour toutes les nations et en leur sein, dans le respect de l'humanité, don de Dieu, et dans celui de la dignité de chaque individu. La paix, comme nous l'a enseigné Isaïe le prophète, est un fruit de la justice ».

*
**

Le matin du premier jour de l'assemblée, les Indiens autochtones du Canada avaient allumé près de la tente des cultes un « feu sacré », qu'ils ont entretenu jusqu'au dernier jour. Ce feu s'est éteint de nouveau le 10 août. Mais la question est posée aux Eglises et à chaque chrétien, s'ils seront capables de porter à travers le monde - et dans leurs propres communautés - le feu de foi, d'amour et d'espérance que l'assemblée de Vancouver a voulu allumer.



Six des sept nouveaux présidents du C.O.E., de gauche à droite : Marga Bührig (Suisse), Walter Makhulu (Botswana), Nita Barrow (La Barbade), Johannes Hempel (R.D.A.), Lois Wilson (Canada), et Paulos Mar Gregorios (Inde). Le patriarche Ignatios IV (Syrie) ne participait pas à l'Assemblée. (Photo C.O.E. - Ron Rice).

UN LUTHÉRIEN A VANCOUVER

par Pierre Chrétien*

Un luthérien à Vancouver, c'est un homme comme les autres et parmi d'autres, surtout lorsqu'il est Français et Secrétaire général de la Fédération Protestante de France, cela ne se remarque pas autant qu'un évêque suédois ou d'Afrique du Sud, ou des Etats-Unis.

Parmi le patchwork ecclésiastique et confessionnel, le luthéranisme tient, en raison de son importance numérique dans le monde, une place importante de par sa délégation à l'Assemblée Générale - 111 sur 850 délégués officiels - et de par sa représentation au Comité Central du Conseil Œcuménique des Eglises : 22 sur 150 membres.

Mais au-delà de ces chiffres, beaucoup d'autres questions se posent. Quelle que soit l'appartenance confessionnelle, tous les délégués du COE participent pleinement à la vie de l'Assemblée ; avec toutes les questions posées dans les secteurs les plus divers de la vie des Eglises, du monde et de la société.

Dans une assemblée où se joue le pluralisme confessionnel, certains aspects peuvent davantage retenir l'attention d'un luthérien que d'autres.

En particulier très attaché à son identité confessionnelle, ou à sa confession de foi ecclésiastique, le luthérien peut davantage mettre l'accent que d'autres confessions sur la recherche théologique et la référence doctrinale dans tous les domaines, éthiques, socio-politiques, qui requièrent l'attention des Eglises.

Or, dans ce secteur, l'Assemblée de Vancouver a mis en évidence la nécessité d'une réflexion théologique à tous les niveaux, non pas seulement à propos du texte dit « de Lima », élaboré par la Commission Foi et Constitution, intitulé : Baptême, Eucharistie, Ministère (BEM), mais sur toute autre question dont Dorothée SOLLE nous a donné une brillante illustration à propos des droits de l'homme : « L'être humain est riche de par ses relations avec les autres, dans la mesure où il existe pour les autres. La plénitude de vie ne s'amointrit pas lorsqu'on la partage : au contraire, elle s'accroît tout comme se sont multipliés mira-

culeusement les cinq pains et les deux poissons ».

Ou encore Allan BOSAK : « Nous sommes dans une certaine mesure responsables de ce monde car il appartient à Dieu... Dans la Bible, la paix et la justice ne sont jamais dissociées. La paix n'est jamais simplement l'absence de guerre, c'est la présence active de la justice ».

Cette même réflexion théologique s'incarnait aussi dans toutes les célébrations de l'Assemblée, et très particulièrement le texte liturgique de la célébration eucharistique, à partir du texte de Foi et Constitution ; eucharistie célébrée pour la première fois avec ces textes, dans lesquels le luthérien est pleinement à son aise ; ce sont ceux qui sont utilisés chaque dimanche. Je n'y ai pas vu, probablement pas davantage que les catholiques, une nouveauté.

La « Deutsche Messe » de Luther n'était pas autre chose globalement que cela, elle-même n'étant, comme chacun sait, que la traduction en allemand de la Messe romaine.

Cette liturgie de Lima met aussi en évidence certains éléments liturgiques à référence doctrinale qui ont été quelque peu sous-estimés dans le protestantisme français.

Tels sont peut-être les éléments les plus frappants, auxquels il faut ajouter sur le plan international, toutes les relations bilatérales catholiques et luthériens, qui font l'objet de ré-

flexions dogmatiques fondamentales, prenant au sérieux les divergences du XVIème siècle, sans pouvoir toutefois nécessairement parvenir à un consensus global, bien entendu. Dans cette perspective, tout ce qui a été dit à Vancouver sur les nécessaires recherches d'unité et les relations œcuméniques des Eglises avec le catholicisme, ne peut que retenir l'attention des luthériens ; tout en soulignant deux choses : d'une part que la réflexion théologique œcuménique actuelle n'est pas sans poser de sérieuses questions, et d'autre part que le luthéranisme fait aussi partie de la famille « protestante », et qu'à ce titre, il a d'autres partenaires qu'il ne doit pas négliger, dont il ne doit pas se séparer, et avec lesquels il doit cheminer selon les statuts du COE.

Mais c'est surtout en tant que Secrétaire Général de la Fédération Protestante de France qu'il est intéressant de participer à une telle assemblée, pour au moins deux raisons.

La première, c'est que nous retrouvons à Vancouver, en plus grand, plus large et encore plus difficile à saisir, de l'Eglise Orthodoxe à l'Eglise pentecôtiste du Chili, ce que nous essayons de vivre dans notre Fédération, à savoir ce pluralisme confessionnel, à une toute petite échelle, avec ce double objectif : respecter l'identité de chacun et pourtant parvenir à un témoignage commun à tous les niveaux d'engagements nationaux et régionaux, et en ayant à des titres

FOYERS MIXTES

N° 62 : Janvier 1984 - VIVRE EN COUPLE

● RAPPELS :

- N° 61 : Italie : foyers mixtes et œcuménisme.
 - N° 60 : Le B.E.M. (Baptême, Eucharistie, Ministère).
 - N° 54 bis : Pastorale des foyers mixtes : suggestions, expériences.
- FOYERS MIXTES : 2, Place Gailleton - 69002 LYON.

● ABONNEMENT JUMELE :

U.D.C. + Foyers Mixtes : 102 francs, T.V.A. incluse (au lieu de 136 francs : réduction de 25 %) pour huit numéros durant l'année 1984.

C. C. P. : U.D.C. La Source 34 611 20 C.

* Secrétaire général de la Fédération Protestante de France, président de la Commission œcuménique Eglise et Société en Europe occidentale.



Vancouver 83 : les 8 « questions » de l'Assemblée sont présentées aux participants par des masques (Photo Oikoumène)

divers, multiples, et souvent propres à chaque famille confessionnelle, des relations, soit avec la Conférence des Eglises Européennes, soit avec le Conseil Œcuménique des Eglises, soit encore avec les Alliances mondiales, telles la Fédération Luthérienne Mondiale, l'Alliance Réformée Mondiale ou l'Alliance Baptiste Mondiale, pour n'en citer que quelques-unes.

En fonction de cela, de cette pluralité confessionnelle, l'identité de chaque confession conditionne très largement sa réflexion et ses divers engagements.

Certains, en effet, sont plus préoccupés de référence doctrinale et d'approfondissement de leurs positions doctrinales dans un dialogue bilatéral, souhaitant en particulier que le COE mette toujours davantage l'accent sur la recherche doctrinale et que dans les engagements socio-politiques, la référence théologique soit plus clairement exprimée.

D'autres, au contraire, sans négliger cet aspect, sont plus orientés vers des engagements concrets : lutte contre le racisme, questions des droits de l'homme, lutte pour la paix, etc...

La seconde raison est d'une toute autre nature. Les « QUESTIONS » étudiées en groupes et en plénières, étaient toutes les sujets qui ont et continuent à retenir l'attention des différentes commissions et services de la FPF. De ce fait, leur examen à

ce niveau international et aussi pluri-confessionnel, avec, à propos de chacun d'eux, des réflexions fondamentales et des témoignages, donne

pour une Fédération comme la nôtre, une dimension de réflexion inestimable, à condition qu'une telle assemblée ne reste pas seulement un temps fort, mais provoque des relances de réflexion, des stimulations dans le travail et des engagements renouvelés.

Enfin, sur un tout autre registre, en tant qu'europpéen, comment ne pas entendre les Eglises du tiers-monde nous dire et répéter que les préoccupations de la paix aussi louables soient-elles, ne sont pas dissociables de la justice, du droit à la vie pour toute l'humanité, dont les deux liens ont faim ou sont insuffisamment nourris.

L'appel des chrétiens d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique latine, ne doit pas seulement être écouté avec émotion, mais doit déterminer de la part des Eglises européennes, ou d'Amérique du Nord entre autres, tout un plan d'action pour que ces injustices et ces inégalités soient moins criantes et insolentes ; c'est tout le problème d'un nouvel ordre économique mondial plus équitable.

A bien des égards, Vancouver est une expérience riche d'enseignement mais c'est aussi une dynamique dans laquelle il est important de s'engager.

LES SESSIONS 1984 A L'I.S.E.O.

A PARIS, l'Institut Supérieur d'Etudes Œcuméniques (I.S.O.E.) annonce deux sessions pour 1984, premier semestre :

● 28-29 JANVIER 1984 :

LE NOUVEAU CODE DE DROIT CANON ET LES RELATIONS ŒCUMENIQUES

Maurice CARREZ - Jean PASSICOS

Bien que destiné avant tout à l'Eglise catholique, le nouveau code de droit canon modifie les données sur lesquelles évolution, discussion, avancées, stagnations ont eu lieu depuis vingt ans dans le domaine œcuménique. Celles-ci s'étaient produites par rapport à l'ancien code : qu'apporte le nouveau ?

76, rue de Vaugirard - 75006 PARIS.

Samedi : de 14 h à 18 h 30.

Dimanche : de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h.

● 22-23 MARS 1984 :

INITIATION A LA SEMAINE SAINTE ORTHODOXE

Boris BOBRINSKOY - Olivier CLEMENT

Jean BRECK - Michel EVDOKIMOV

Le but de cette session intensive de dix heures de cours et de participation à la prière liturgique est d'introduire des frères chrétiens à la célébration de la Semaine Sainte et de la Pâque de l'Eglise orthodoxe.

12, rue Daru - 75008 PARIS

(Horaire à préciser).

Pour les inscriptions : demander la feuille d'inscription, au plus tard 10 jours avant la session, au secrétariat de l'U.E.R. de théologie, 21, rue d'Assas - 75006 PARIS.

L'ŒCUMÉNISME VU DE LA PÉRIPHÉRIE

Vancouver 83 : Réflexions d'un "minoritaire"

par Orlando Costas*

C'était la première fois que j'avais le privilège d'assister à une Assemblée Générale du C.O.E. Naturellement j'avais déjà pris part à certaines réunions organisées par le C.O.E. : la Conférence des Missions & Évangélisation (Melbourne 1980) et des rencontres préparatoires à l'Assemblée de Nairobi (1975). J'étais à Vancouver en tant que « consultant » pour la section I : témoins dans un monde divisé. Parce que Baptiste, Évangélique et Porto-Ricain exerçant mon ministère dans la minorité hispano-américaine, j'étais ce qu'on peut appeler « un oiseau rare » car sous ces trois aspects j'étais minoritaire. Comment donc ai-je réagi dans cet impressionnant rassemblement de près de 4 000 personnes représentant 304 Églises membres, plus la presse religieuse et séculière, les permanents du C.O.E., les consultants, observateurs, visiteurs, finalement le plus large éventail possible de la communauté religieuse internationale ?

D'abord je fus impressionné par le thème « Jésus Christ, vie du monde » et par le sérieux avec lequel l'Assemblée l'étudia. Ce thème était à la fois général et spécifique et c'était courageux de l'aborder. Il mettait en lumière une merveilleuse affirmation doxologique de la foi chrétienne, il apportait une affirmation prophétique bien nécessaire en notre temps et il portait un témoignage missionnaire courageux. En confessant Jésus Christ comme vie du monde, l'assemblée exprimait une des plus profondes convictions de l'Église, à savoir qu'en Jésus Christ et en Lui seul elle est source de vie pour le monde entier. L'Assemblée affirmait en même temps un message de vie à un moment de l'histoire humaine où la vie est bafouée, niée, refusée et soulignait l'impact unique du Christ dans un monde religieusement pluraliste.

J'ai ensuite apprécié que l'assemblée ne soit pas uniquement centrée sur la liturgie, mais qu'elle soit sensible aux diverses traditions de l'Église. Dans d'autres réunions du C.O.E., on ne pouvait éviter de garder l'impression que les liturgies s'en tenaient aux traditions classiques et je me suis souvent demandé s'il y avait place et où, pour les Églises libres (1) dans tout ce mouvement œcuménique. Vancouver fit un effort pour que chacun puisse trouver sa place dans des li-

turgies et des cultes pleins de sens, de signification et auxquels on pouvait participer dans la joie. Je ne parle pas seulement des très belles liturgies classiques centrées sur l'Eucharistie mais aussi des liturgies mettant en honneur la prédication chère à la tradition des Églises libres. Comme Baptiste, je ne m'y suis pas senti étranger comme cela m'était arrivé dans d'autres réunions et cela m'encouragea, en retour, à m'impliquer davantage dans les liturgies des autres confessions.

J'ai bien apprécié les discussions sur la justice et la paix et spécialement cette occasion offerte aux chrétiens du « mouvement de la paix » (dont beaucoup viennent d'Europe ou d'Amérique du nord) d'être confrontés aux chrétiens du Tiers-Monde et aux minorités ethniques d'Europe et d'Amérique, pour lesquelles la justice est une question d'importance fondamentale. Pour ces derniers, il était également important de prendre conscience que la menace nucléaire est planétaire et ne touche pas seulement leur monde. Paraphrasant Emmanuel Kant, nous devrions dire que Vancouver démontra clairement que la paix sans la justice est vide et que la justice sans la paix est aveugle.

Les Évangéliques et le C.O.E.

Je me suis réjoui du rôle positif quoique dialectique joué par les Évangéliques dans toute l'assemblée. Les relations des Évangéliques avec le C.O.E. ont souvent oscillé entre « l'amour - la haine ». L'amour parce qu'ils ont, peut-être plus qu'aucune tradition protestante, contribué à la naissance du mouvement œcuménique à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème}, comme on peut s'en rendre compte si l'on se rappelle de pionniers tels John Mott et de son travail de relations entre Églises concrétisé par l'Alliance Évangélique fondée dès 1846. Mais d'autre part, les Évangéliques ont toujours redit avec insistance que la théologie chrétienne doit s'enraciner dans l'autorité de l'Écriture, qu'un des buts essentiel et irremplaçable de la mission, c'est l'évangélisation du monde et que les doctrines chrétiennes historiques ne doivent pas être sacrifiées sur l'autel de l'œcuménisme. Ce fut l'origine d'une certaine « haine » parce que beaucoup d'Évangéliques (spécialement ceux qui aiment se faire appeler fondamentalistes) ont accusé le C.O.E. de faire de tels sacrifices. Par conséquent leurs Églises ont choisi non seulement de se tenir en dehors du mouvement œcuménique, mais aussi de monter contre lui des campagnes de diffamation.

Cependant, des Évangéliques appartenant soit à des Églises membres du C.O.E., soit à des Églises non membres, veulent et savent apporter une critique amicale et constructive au mouvement œcuménique. Pendant les dernières décennies un bon nombre d'Évangéliques appartenant à de tels groupes ont de plus en plus interpellé certains courants idéologiques, théologiques et missiologiques, proches du C.O.E. et qu'ils jugeaient dangereux. Certaines de ces critiques étaient justifiées, d'autres ne l'étaient pas. De son côté, le C.O.E. a fait un louable effort pour être attentif à ces critiques et y répondre positivement, puis à son tour, il a posé de vraies questions aux Évangéliques, ainsi que l'a mentionné Philip Potter dans le rapport du secrétariat général.

« Les Évangéliques demandent au COE : comment le mouvement œcuménique assume-t-il sérieusement la responsabilité qui est sienne d'évangéliser des milliards d'hommes que l'Évangile de Jésus Christ n'a pas encore atteint ? Est-ce que le C.O.E. déploie autant d'efforts pour transmettre l'Évangile aux masses qui ne le connaissent pas encore, qu'il en déploie pour promouvoir plus de justice pour les pauvres ?

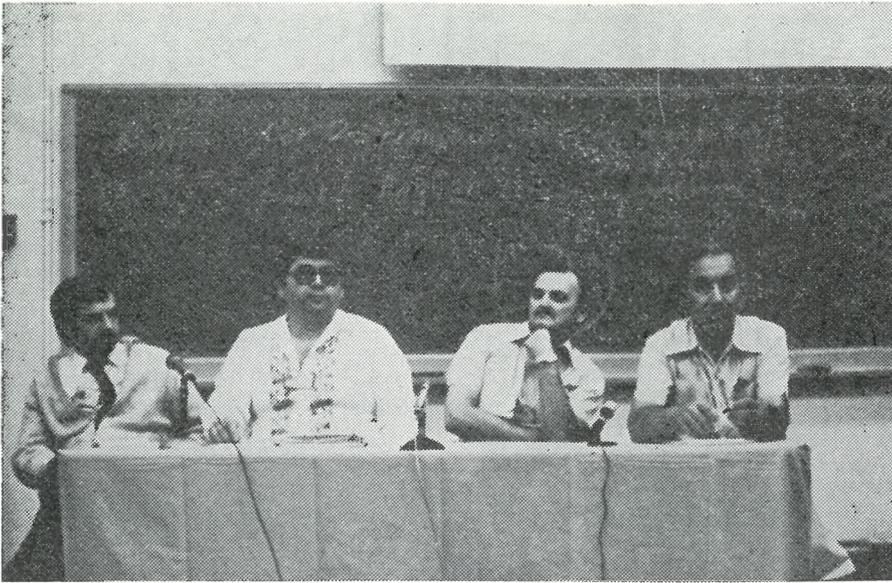
« En retour le C.O.E. pose des questions aux groupes évangéliques : comment travaillons-nous à l'unité de l'Église pour le service du Royaume de Dieu ? Est-ce que dans notre souci de faire passer avant tout l'évangélisation et la mission nous intégrons bien toutes les exigences du Royaume et la manifestation de l'unité de l'Église ? » (De Nairobi à Vancouver, Genève : WCC 1983, page 12).

Toutes les tendances du monde « évangélique » étaient à Vancouver, y compris les fondamentalistes au franc parler et l'on entendit les critiques habituelles. Mais contrairement aux précédentes assemblées (au moins depuis Upsala, 1968), un groupe assez important, appartenant au courant principal (avec en tête Arthur Glasser, Waldron Scott, Richard Lovelace et Donald Dayton des USA ; Guillermo Cook de Costa Rica ; Peter Kusmic de Yougoslavie et l'auteur de ces lignes) choisit d'ouvrir un dialogue positif, rejetant ainsi les positions radicales de fondamentalistes tels que Carl Mc Intyre, Ian Paisley et Bob Jones, de même que celles d'autres Évangéliques (comme Peter Beyerhaus de Tubingen, Allemagne ; Arthur Johnston de Deerfield, U.S.A. et Myung Yuk Kim de Séoul, Corée) qui adoptent ce qu'on pourrait appeler une position néo-fondamentaliste.

Ces derniers n'ont vu aucun changement entre Vancouver et les Assem-

* Pasteur baptiste, professeur de missiologie et directeur des études hispaniques au Séminaire théologique baptiste de Philadelphie, Pennsylvanie, U.S.A.

(1) Terme général pour les Églises de type presbytérien.



Conférence de presse avec les Evangéliques.

Le 2ème en partant de la gauche est le Dr Orlando Costas.

blées précédentes; ils portèrent un jugement négatif sur la 6ème Assemblée, leurs critiques variant seulement par le ton et certaines accentuations sur des points particuliers.

Le groupe représentant le courant principal des Evangéliques qui s'est dissocié des autres, exprima franchement dans une lettre ouverte à l'Assemblée, qu'ils avaient été stimulés par Vancouver. Parmi d'autres remarques positives, ils mentionnèrent en particulier l'importance centrale du Culte, la place donnée au travail et à la réflexion biblique, la portée missiologique du thème, l'impact positif de la théologie spirituelle et trinitaire orthodoxe, le souci prophétique de l'engagement du côté des pauvres, des faibles, des opprimés. La lettre souligne aussi quelques critiques telles que (a) le manque d'attention suffisant donné à l'évangélisation, aux milliards d'hommes qui n'ont jamais entendu l'Evangile et se trouvent par le fait même au-delà des frontières de la foi, (b) le regret qu'ait été laissé un peu de côté le document le plus « évangelique » approuvé par le Comité Central en 1982: « Mission et Evangélisation: une affirmation œcuménique », (c) le danger de mettre l'accent uniquement sur la paix au détriment de la justice, (d) le fait que « la dimension rédemptrice des souffrances du Christ sur la Croix n'a pas été suffisamment marquée ». Malgré cela la lettre affirme sans embage: « Nous voulons déclarer publiquement que nous sommes décidés à nous engager davantage, plus activement, dans tous les efforts faits en vue de la recherche de l'unité et du renouveau de l'Eglise. Parce que nous avons eu le témoignage qu'ici Dieu est à l'œuvre, nous ne pouvons que partager notre conviction grandissante que les Evangéliques, en s'appuyant sur la Bible doivent s'interroger sur des positions qui caractérisent beaucoup d'entre eux, en par-

ticulier la fragmentation paroissiale qui entraîne l'isolement dans lequel nous nous enfermons. »

Place des minorités raciales

L'apparente insensibilité de l'Assemblée à l'Amérique latine en général et aux hispano-américains en particulier m'a attristé, déçu et troublé. Les Caraïbes font partie de la région Amérique latine, or on a élu au Comité Central quatre membres des Caraïbes anglaises (qui ont une très petite population) et quatre membres pour tout le reste de la région. C'est un camouflet qui révèle une myopie culturelle, géographique et linguistique. On peut se demander si la 6ème Assemblée et sa dominante anglophone (spécialement à la Commission des nominations) n'a pas décidé d'éliminer des postes de responsabilité au C.O.E., les Caraïbes latines et l'Amérique centrale et du sud. De plus, il n'y avait qu'un petit nombre de représentants des minorités hispano-américaine et porto-ricaine. Outre que cette Assemblée se tenait en Amérique du nord, dans un pays où la présence de minorités ethniques pose un des problèmes nationaux les plus importants, les permanents du C.O.E. et les délégués américains ne semblaient guère connaître les problèmes de la minorité hispanique (ou de langue espagnole); j'en ai été péniblement surpris. Cette minorité représente tout de même une population de 25 millions, si l'on y inclut le territoire colonial de Porto Rico. Bien que l'Eglise Presbytérienne aux USA, l'Eglise Méthodiste Unie, l'Eglise Unie du Christ, les Eglises Baptistes Américaines et l'Eglise Chrétienne (Disciples du Christ) aient un nombre important de communautés d'expression espagnole (certaines mêmes ont des Synodes; des réunions, des conventions de langue espagnole uniquement) seule une de ces dénominations (l'E-

glise Presbytérienne) comptait un hispanique dans sa délégation. Pire encore, personne, pas une seule voix ne s'éleva sur ce sujet pendant la plénière ou dans le journal de l'Assemblée et quand j'ai demandé la parole (à trois reprises) pour soulever cette question à l'Assemblée plénière, comme consultant, la présidence m'a ignoré. Ayant défendu le rôle du COE dans son soutien aux peuples opprimés, je ne pus m'empêcher d'être profondément déçu et affligé du manque de sensibilité de l'Assemblée, des responsables et des Eglises membres américaines vis-à-vis des consistoires hispaniques. Après tous les discours sur la règle des 15 % (qui établit que le Comité Central se réserve le droit de coopter des délégués dans les Eglises membres afin de garantir une représentation adéquate des minorités raciales, des femmes, des jeunes) il n'y eut pas un seul geste vis-à-vis de l'une des plus grandes minorités opprimées dans le continent nord-américain.

Malgré ce « point noir », je fus tout de même ravi d'apprendre que sur environ 12,5 millions de Baptistes en Amérique du Nord, 10,5 millions sont d'origine d'Afro-Américaine. En outre, 36 % des membres des Eglises Baptistes Américaines - seule dénomination baptiste non noire aux USA qui soit membre du C.O.E. - appartiennent à des minorités raciales, ce qui veut dire qu'un grand nombre de baptistes présents à Vancouver appartenaient à des minorités. Quand on se souvient qu'en plus des Baptistes Afro-Américains, il y a trois Eglises Méthodistes Afro-Américaines (soit environ 4 millions de membres) toutes de tradition évangélique (bien que ne faisant pas partie d'organismes évangéliques), il faut reconnaître que malgré le manque de présence hispanique (et d'autres minorités non noires des USA), les voix des « marginaux de l'histoire américaine » se sont tout de même fait entendre à Vancouver grâce au grand nombre de délégués Afro-Américains.

Je fus impressionné par l'unanimité avec laquelle la délégation américaine s'engagea pour l'Amérique centrale et du sud. Par des résolutions et un câble expédié au Président Reagan exprimant l'inquiétude devant l'escalade militaire en Amérique centrale et exigeant le retrait immédiat des forces US de cette région, les participants Américains proclamèrent devant toutes les autres délégations que pour eux, la cause de la justice est prioritaire et passe avant toute autre considération. Ils signèrent une alliance avec les participants d'Amérique centrale, s'engageant à demeurer unis, frères et sœurs chrétiens, à se soutenir dans la prière et à travailler pour la paix et la justice dans cette partie troublée du monde.

De tels gestes prophétiques, joints aux autres aspects positifs que j'ai déjà soulignés firent, à mon point de vue, de Vancouver 83, une étape importante de la récente histoire œcuménique.

L'HOMME OU LES CHOSES ?

par le Métropolite Emilianos Timiadis*

A partir des différentes analyses critiques faites sur l'Assemblée de Vancouver, nous approfondirons deux thèmes :

- 1) Jésus Christ, Vie du monde.
- 2) L'individu et son milieu de vie.

1. - Jésus Christ, vie du monde.

Le thème principal, tout à fait biblique, a eu la chance d'être accepté à l'unanimité. Il est nécessaire d'avoir un thème biblique pour chaque rencontre œcuménique, non seulement pour inspirer les méditations bibliques qui lui correspondent, mais aussi pour servir de boussole quand surviennent discussions ou désaccords risquant de donner aux dialogues un ton passionné. Le thème central « Jésus Christ, vie du monde », avait pour but de prévenir les discussions oiseuses, de ne pas s'éloigner du but principal et d'inspirer les participants pour qu'ils trouvent, avec le secours de l'Esprit-Saint, des solutions communes. Et si par hasard, au cours des discussions dans les commissions ou sous-commissions, on s'écartait du sujet, le thème central était là comme un précieux RAPPEL. Les délégués arrivent des quatre coins du monde où ils vivent dans des conditions socio-politiques extrêmement différentes. Par conséquent, les mêmes problèmes sont vus sous des optiques très différentes.

Le thème de Vancouver était spécialement cher aux orthodoxes. L'hymnographie et les Pères de l'Eglise, ne manquent jamais l'occasion de parler de « la vie nouvelle », de « la création nouvelle » comme fruit de l'Incarnation du Christ. En grec, le mot ZOE est l'antithèse du mot BIOS. Ce qu'on traduit par : la VIE SPIRITUELLE est l'antithèse de la vie biologique. Dans le premier cas, le croyant n'est pas esclave des biens périssables de ce monde. En d'autres termes, il CHRISTIANISE son existence. Ses relations avec autrui sont différentes car ce n'est plus lui qui vit, mais le Christ qui est en lui. Saint Ignace d'Antioche décrit en deux mots le but de notre route : « Apprendre à vivre par le christianisme ». (aux Magnésiens 10, 1).

Le thème des différentes conférences avait le même but. Trois conférenciers étaient orthodoxes et développèrent avec beaucoup de clarté et de profondeur spirituelle, comment le Christ transforme la vie de chacun et la vie de toute communauté chrétienne. Il faudrait que le thème soit comme un phare, comme un projecteur qui illumine, influence et pénètre toute l'œuvre de l'Assemblée.

En réalité, on put observer une hypertrophie d'éloignements et de déviations. D'après les différents rapports, il n'est pas difficile de déceler la distance entre le thème général et les différentes manières dont on l'a abordé. L'incohérence et l'inconséquence sont évidentes. On ne considère pas assez le lien et la dépendance du thème central et même on l'évite.

Le thème choisi était CHRISTOLOGIQUE et il aurait fallu entendre davantage parler du Christ. Il aurait fallu résoudre les différents problèmes comme le Christ les aurait résolus. Avec cette ligne directrice tirée de l'Evangile, on aurait dû trouver des réponses, des solutions, des antidotes à beaucoup de problèmes tragiques dont on fit mention, avec justesse, au sujet du Tiers-Monde, mais aussi des sociétés occidentales. Il faut souligner qu'une telle observation - de la part d'un orthodoxe - ne signifie pas naïveté ou indifférence en ce qui concerne le dur combat de l'humanité. Mais un orthodoxe qui aborde les problèmes et se penche sur ce qui concerne le progrès du monde, de la cité, de l'économie, conçoit différemment les thèmes et les besoins. Pour lui, « LA CITE » ne signifie pas l'affrontement de la matière ou les nécessités des citoyens. Ce mot signifie « l'art de gouverner », POLITIKI TECHNI comme disait Aristote. Puisque le citoyen a une âme et un corps, il faut considérer aussi l'éthique, la conduite, le comportement quotidien. De même le mot « ECONOMIE » pour les Anciens ne signifiait pas seulement « gérance » des biens matériels, des finances, mais aussi les besoins plus profonds et généraux des personnes qui vivent et se rassemblent dans « la maison » (IKOS).

Il est temps de donner leur vrai sens à ces deux termes car ils sont très souvent utilisés dans les différents débats interconfessionnels. N'oublions pas que les Conciles Œcuméniques ne se bornèrent pas à résoudre les difficultés dogmatiques, mais qu'ils se penchèrent aussi sur les besoins des croyants. Le premier Concile de Nicée, en 325, fut réuni pour combattre l'hérésie d'Arius, mais en même temps, il étudia plusieurs questions vitales telles que la dignité des prêtres, le pardon ou non des péchés graves, la défense de prêter de l'argent à intérêt, etc. Nous devrions nous habituer à aborder les problèmes du monde contemporain comme les abordaient les premiers chrétiens. Ils avaient les pieds sur terre et ils étaient très réalistes, mais ils voyaient les choses d'un regard plus évangélique, s'interrogeant sur la hiérarchie des valeurs, la cause du mal, etc.

Il faudrait désormais que les débats et les décisions des réunions œcuméniques soient beaucoup plus dépendants du thème central de l'Assemblée. Ceci a une grande importance pour le travail

des différentes commissions, mais aussi pour les conclusions pratiques. Il y a toujours le danger que s'infiltrerent des points de vue extrémistes. Alors, l'esprit de l'œuvre commune risque de dévier et l'unité est désagrégée. Ceci peut plaire à ceux qui y trouvent leur intérêt, mais cela ne répond pas aux espérances, ni aux prévisions, ni au programme général qui fut mis en place dès le début.

A notre époque, le monde est en pleine confusion. Il a une fausse apparence de bonheur, fondé sur une société de consommation et une société permissive. Ainsi, le sens de la vie est-il perverti. On parle beaucoup plus de l'AVOIR que de l'ETRE. C'est l'égoïsme qui règne. L'avenir est sacrifié au présent, les choses qui demeurent aux choses qui passent. L'homme existe sans référence aux sources de sa vie. Il détermine lui-même son itinéraire propre. Ce qui compte, c'est l'auto-satisfaction. Et c'est ce monde-là qui attendait à Vancouver une voix prophétique, une lumière, une sonnerie de trompe. Croyants et non-croyants insatisfaits par le monde présent, attendaient de l'Assemblée un tel message. Quoique divisée, l'Eglise est encore crédible et l'on écoute sa voix.

La beauté, l'intégrité de la vie chrétienne seraient-elles le privilège des ascètes? Non. Chaque baptisé, tout en étant DANS ce monde, sans être DU monde(1), doit y vivre d'une manière différente de celle des non-croyants(2). Ceci ne peut advenir que grâce à la présence du Christ parmi nous. Les Pères de l'Eglise parlent de « Son Epiphanie » dans le monde. C'est une vie en communion avec Dieu et avec les hommes de notre temps.

Il faudrait que les orientations générales soient réparties abondamment à la lumière de la Parole de Dieu et que chaque Eglise soit invitée à les mettre en œuvre selon les conditions particulières, les circonstances correspondantes et les possibilités existantes, car chacune d'elles vit dans un milieu idéologique et socio-politique différent.

2. - L'individu et son milieu de vie.

Le deuxième thème étudié concerne la disproportion entre l'attention au milieu de vie et le développement (culturel ou spirituel) de l'individu. Dans les différentes sections, on donne beaucoup d'importance à la question de savoir comment construire dans les meilleures conditions, quelles sont les structures les plus justes, le milieu le plus correct où pourrait vivre l'homme dans un parfait bonheur. N'oublions cependant pas que l'on peut vivre dans le plus riche palais et être très malheureux. On a trouvé des solutions pour supprimer les

* Délégué du Patriarcat œcuménique de Constantinople auprès du C.O.E.

(1) Jean 17, 11, 14.

(2) Cf. Epître à Diognète.



L'archevêque Iakovos,
primat de l'Eglise grecque orthodoxe d'Amérique du Nord et du Sud,
lors de la liturgie orthodoxe. (Photo Oikoumène)

structures injustes, l'exploitation des petits, des pauvres... Mais le Christ n'a-t-il pas donné la priorité à la réalisation des meilleures conditions politico-sociales. Son époque était remplie d'injustices raciales et de nombreux maux affligeaient la vie des croyants : esclavage, injustice, exploitation de la femme, discrimination sociale. Pourtant le Christ savait bien que tout cela était le fruit, le résultat du mal et non sa cause.

Ce qui prime, c'est de sauver l'homme intérieur et de le libérer des passions car le mal collectif l'influence. Saint Basile dit que « l'homme parvient à la vie heureuse lorsqu'il préfère la vertu et médite sur l'éternité ; mais s'il préfère le plaisir, il sera prisonnier en ce monde et en l'autre » (Homélie I sur le Ps 5).

Il est impressionnant de constater que le Christ, alors qu'il pouvait être riche s'est fait pauvre, Il s'est anéanti lui-même, Il est resté silencieux, Il a préféré la Croix et nous a montré combien il était utile d'être éprouvé, méprisé, humilié. Quand on approfondit cela, on aboutit à une théologie de la libération. Il ne suffit pas de changer les systèmes, il faut aussi changer l'homme. Puisque les méchants existent, c'est que la méchanceté existe aussi.

Dans les problèmes tragiques du monde, la réponse de l'Evangile n'est pas à mesure humaine. Tout simplement parce que la Parole de Dieu n'est pas une parole ordinaire comme tant d'autres paroles. C'est une Parole inhabituelle qui détruit les faux espoirs des comforts terrestres. C'est une « dynamite » spirituelle qui renverse la force de Satan pour que vienne « la vie véritable » (Jean 6, 63).

Il existe de nos jours une sorte de messianisme temporel : on veut créer le bien-être et vivre dans les meilleures conditions. On gaspille beaucoup de temps pour la vie matérielle et l'on néglige la vie spirituelle, la vie intérieure. Le contenant paraît plus intéressant que le contenu, l'habitat plus que l'habitant, tout ce qui est extérieur à l'homme plutôt que ce qui est en lui. Ce qui fait son malheur, c'est précisément sa recherche avide du bonheur. Ce qui fait sa souffrance, c'est son désir du confort, de l'abondance, du plaisir. Il faudrait guérir cet homme, esclavage des idoles contemporaines, tyrannisé par l'avidité, la convoitise, les loisirs pervers, le culte de soi. Le philosophe grec Solon disait : Il y a des gens qui soignent bien mieux leurs chaussures que leurs pieds ! »

Notre siècle est malade car il possède trop. Partout l'on constate la démesure, l'excès, l'abus. Alors, quel type d'hom-

me préparons-nous ? Pour quelle société ? On se plaint de la perte du sens de la vie... Pourquoi vivre ? Dans quel but ? Peut-on encore sérieusement parler des fins dernières ? de l'éternité ?... On préfère s'occuper d'abord de la nourriture, de l'oppression, et l'on remet à plus tard ce qui concerne l'âme.

Peut-être oublie-t-on la chute de l'homme ? Depuis lors, nous portons tous une nature déformée. Nous sommes malades et nous devons chercher notre guérison. Mais, dans le dessein de Dieu, il y aura toujours des malades, des pauvres, des affligés : c'est le but pédagogique et salutaire de la souffrance, le lieu étonnant, le bouleversement, le renversement des Béatitudes et du Royaume qui vient. Si les Anciens avaient « l'art de guérir » l'homme, ce n'est plus ainsi maintenant. Ce serait : « L'art d'améliorer, d'embellir, d'agrandir ». Quant au mot « metanoïa », on pourrait traduire par condescendance ou mieux encore : grandeur d'âme - générosité.

Conclusion

Ceci dit, n'oublions pas le côté positif de l'Assemblée de Vancouver. De telles réunions œcuméniques supposent toujours de la part de chaque participant, le courage de faire une démarche pour retrouver des Frères et discuter avec eux en toute charité et pour un bien commun. Courage aussi de vivre plusieurs jours ensemble, ce qui suppose un dépaysement non seulement physique mais surtout spirituel : être à l'écoute d'autres chrétiens, d'autres baptisés, d'autres croyants qui expriment aussi leur Foi en Dieu, mais avec leur sensibilité particulière, leur tradition et leur passé plus ou moins récent. Courage enfin de prier ensemble après avoir souffert à cause des divisions de l'Eglise unique, à cause du Corps déchiré du Christ dont, chacun, est bien convaincu d'être membre à part entière.

Oui, tout cela vaut bien la peine d'être vécu, avec les joies et les peines qui parsèment toute vie, avec la conviction aussi d'avoir approché, ensemble, Celui qui est toujours notre Sauveur, notre Paix, Jésus Christ, LA VIE DU MONDE.

Le centre œcuménique « UNITE CHRETIENNE » publie un numéro exceptionnel de sa revue : **Cinq cents ans après. Regards sur Martin Luther** (1483 - 1546). En voici le sommaire : Présentation par le Père Michalon - La vie et les luttes de Martin Luther, réformateur, par le Pasteur Lovy. Du Luther intime au Luther éducateur d'un peuple, par le Pasteur Kaltemark. - Luther et les critères de la vérité de foi, par le Père Olivier - Luther, traducteur de la Bible, par le Pasteur Greiner - Martin Luther, poète, musicien et hymnologue, par Madame E. Weber - Luther et les conséquences de son action, par le Professeur H. Maier - Martin Luther, témoin de Jésus Christ : déclaration de la Commission luthéro-catholique. - Bibliographie sur Luther.

Ce numéro 72 de la revue « Unité Chrétienne », 128 pages, (10 frs) peut être demandé à « Unité Chrétienne », 2, rue Jean Carriès, 69005 Lyon. C.C.P. Lyon 4937 95 G.

RÉFLEXIONS SUR VANCOUVER

par le Rev. Canon Christopher Hill*

A peu de mois de cette 6^e Assemblée du C.O.E., mes réflexions me conduisent à une double évaluation, positive et négative. Dans ce bref article, je voudrais apporter des remarques purement personnelles et l'honnêteté m'obligera à exprimer quelques interrogations en même temps qu'une profonde gratitude pour tout ce que fait et représente le C.O.E. dans le mouvement œcuménique.

Ma position vis-à-vis du C.O.E. est celle d'une « solidarité critique » (pour employer une expression utilisée dans un autre contexte). Mais ceci étant dit, une Assemblée du COE est, en elle-même, un événement important pour les Eglises chrétiennes - et même par anticipation - pour le monde. A cette dernière assemblée, près de 900 délégués - et beaucoup de participants non délégués, dont j'étais - représentaient ensemble presque toutes les églises chrétiennes et presque tous les pays du monde. « L'Oikouménè », totalité du monde habité, était certainement là, dans ce rassemblement d'hommes et de femmes, clergé et laïc, jeunes et vieux de tous les continents et des principales traditions chrétiennes. En soi, une telle rencontre, un tel échange - peut-être plus vaste que ce que peuvent réaliser même les Nations Unies - est réellement positif. Mais l'impression générale et prédominante que je garde n'est pas en fin de compte celle de chrétiens essayant de s'exprimer sur les grands problèmes du monde - quoique cela eût lieu également et si certaines déclarations n'étaient pas trop fondées sur la Révélation, d'autres l'étaient et très solidement. L'impression dominante qui me reste est plutôt celle de chrétiens du monde entier apprenant une fois encore à prier ensemble le Dieu Trinité. Le Dieu Esprit-Saint, source de toute notre prière amena cette Tour de Babel, cette confusion des langues, à une certaine créativité qui s'épanouit en une sorte de nouvelle Pentecôte. Chaque jour, toute l'assemblée priait dans le cadre d'un office du matin. Toutes langues et traditions spirituelles furent employées de même que bien des traditions musicales mais toujours dans le cadre fixé d'avance d'une liturgie quotidienne. Un matin, c'était avec le refrain grec traditionnel « Kyrie eleison » que nous répondions à une prière litanique, le lendemain la même réponse se faisait en javanais. Le sommet des liturgies fut la grande célébration eucharistique présidée par



l'Archevêque de Canterbury, mais assisté par des ministres de plusieurs autres traditions. Le rite était basé sur le document théologique de Foi et Constitution : Baptême, Eucharistie, Ministère.

Je garde aussi l'impression très positive de la liberté avec laquelle l'Assemblée fut capable de refuser ce que proposaient les comités de rédaction, les experts et même les commissions formées de ses propres membres. A l'occasion elle réclama que les documents soient améliorés, en particulier sur la question des relations entre foi chrétienne et autres croyances. L'Assemblée fit fortement valoir que le projet n'insistait pas assez sur l'évangélisation. Le respect envers les autres croyances ne signifie pas qu'il faut édulcorer la conviction chrétienne : Dieu s'est révélé une fois pour toutes en Jésus-Christ et c'est par conséquent le devoir des chrétiens de proclamer cette conviction comme Evangile.

Ma troisième impression, c'est le sérieux avec lequel l'assemblée reçut le travail « provisoirement définitif » des théologiens, sur l'unité dans la foi. On considéra que la théologie - l'expression adéquate de la foi en Dieu et en ce qu'il a fait - était importante. Pendant 50 ans, des experts de toutes les Eglises ont travaillé dans le groupe « Foi et Constitution » sur les principaux sujets qui divisaient les chrétiens, en particulier le Baptême, l'Eucharistie, le Ministère chrétien et le

sacerdoce. Des voix auraient pu s'élever pour dire que de telles questions n'ont plus de valeur dans la recherche de l'unité, mais l'Assemblée s'est clairement manifestée dans l'autre sens. Elle prit au sérieux l'importance de la doctrine et considéra le travail commun accompli par les théologiens comme une étape très importante sur le chemin de l'unité que le Christ veut pour son Eglise : l'unité dans la foi.

J'ai promis d'être honnête et je dois donc maintenant présenter mes critiques.

Bien que l'on ait pris grand soin de s'assurer que toute déclaration politique s'enracine dans les doctrines chrétiennes de notre création par un Père aimant et de notre Rédemption par les souffrances de son Fils, ce ne fut pas toujours le cas. En particulier, les critiques adressées aux U.S.A. - ou du moins à leur présente administration - furent presque invariablement le pâle reflet de l'attitude populaire et internationale de la gauche. Le thème de l'assemblée « Jésus-Christ vie du monde » aurait dû donner aux délégués une base théologique suffisante pour s'exprimer en chrétiens et avec force sur des questions vitales : car le Christ est venu pour que nous ayons la vie en abondance ; cependant cela ne s'est pas toujours produit et l'Assemblée est parfois tombée dans une rhétorique de type Nations Unies. Elle a manqué de courage pour être totalement libre dans sa critique et des USA et de l'URSS. On proposa une déclaration très faible sur l'Afghanistan qui fut sur le point d'être assez vigoureusement modifiée pour redonner du C.O.E. l'image d'un forum objectif. Mais, assez ironiquement d'ailleurs, l'opposition à cet amendement fut menée par un délégué américain à la parole persuasive et la modification ne fut pas votée. Cela souleva la colère de certains participants parce que ceux qui observaient de près les orthodoxes russes voyaient bien qu'une motion plus énergique ne les aurait pas mis dans une situation impossible une fois revenus chez eux, même si l'on comprenait bien qu'ils étaient obligés de s'y opposer publiquement. En réponse à un appel en provenance de dissidents soviétiques, une intervention en termes soigneusement choisis de l'Archevêque de Canter-

* Assistant de l'archevêque de Canterbury pour les relations œcuméniques.

Vancouver 83 et l'Institut œcuménique de Bossey



Vancouver 83 : de gauche à droite :
Rev. Canon Christopher Hill ; le Dr Runcie, archevêque de Cantorbéry
et Mgr Paul-Werner Scheele, évêque de Würzburg, R.F.A.

Dans « Nouvelles de Bossey », nous lisons avec plaisir : « La Sixième Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises qui s'est tenue à Vancouver a été avant tout une célébration du peuple de Dieu sur le chemin de l'unité. Rassemblés chaque jour dans la grande tente des cultes, nous nous sommes trouvés unis les uns aux autres dans le chant et la prière. Pour tous ceux qui venaient de Bossey, ces célébrations comportaient beaucoup d'éléments familiers, le fait qu'elles se déroulaient en plusieurs langues n'étant pas l'un des moindres. Vancouver a été une véritable Pentecôte. . .

Pour beaucoup d'entre nous, la célébration de l'eucharistie selon la liturgie de Lima a été une expérience à laquelle nos cœurs aspiraient depuis des années, une expérience dans laquelle l'unité visible trouvait sa claire expression, même si la pleine participation restait encore impossible.

Dans la soirée du 2 août, quelque soixante-dix personnes - anciens étudiants, interprètes, enseignants et directeurs de l'Institut œcuménique - se sont rassemblées dans la salle des fêtes de l'Association des étudiants de l'Université de la Colombie britannique, où se tenait l'Assemblée, pour exprimer leur attachement commun et évoquer l'expérience qu'ils avaient vécue ensemble. Toutes les décennies de l'histoire de l'Institut étaient représentées. Des étudiants de toutes les régions du monde se trouvaient là réunis et nous avons été très heureux d'avoir parmi nous d'anciens directeurs et directeurs adjoints de l'Institut tels que Nikos Nissiotis, dont le discours émouvant et plein d'esprit a touché beaucoup d'entre nous, John Mbiti, Alain Blancy, Hans-Ruedi Weber et Charles West. Nous avons eu également le plaisir de présenter le futur directeur, le professeur Adriaan Greene, de Groningen (Pays-Bas), qui fut étudiant du Cycle universitaire de Bossey en 1958-1959.

A l'Assemblée, nous avons pu voir des stewards porter le T-shirt représentant l'emblème familial de Bossey, dont l'Institut leur avait fait don. Beaucoup de ces stewards étaient d'anciens étudiants de Bossey. »

bury fut sans doute mieux entendue et plus crédible que ce qu'aurait pu dire le C.O.E. en tant que tel, qui évite toute déclaration sur ce sujet. Je ne pense pas que l'Archevêque ait pour cela perdu l'estime de l'Eglise orthodoxe russe.

Ces critiques étant faites - et on pourrait en ajouter d'autres sur les remarques assez déplacées concernant la participation de jeunes et même d'enfants, ce qui diminuerait dans l'Assemblée le nombre de responsables d'Eglises. Ces critiques étant donc faites, je dois dire que s'il n'y avait pas un Conseil Œcuménique, les Eglises devraient inventer un, car elles ont besoin d'une plateforme pour se rencontrer pour un partage et un échange sur les questions vitales auxquelles elles sont confrontées.

Si au niveau des structures et de l'organisation, il est une question qui mérite attention, c'est probablement celle des relations entre l'Eglise catholique et le C.O.E. car bien qu'il y ait des observateurs officiels, l'Eglise catholique n'est pas membre à part entière. Il y a dans ce cas des difficultés des deux côtés, mais des relations plus étroites donneraient au C.O.E. une plus grande crédibilité; il deviendrait ainsi un forum représentatif non seulement de la moitié du monde chrétien, mais de son ensemble.

Mais je ne voudrais pas terminer sur des questions un peu particulières. Je voudrais plutôt conclure en rappelant pourquoi presque mille délégués et leurs Eglises ont pensé

qu'il valait la peine de prendre du temps, de faire des efforts, de dépenser de l'argent pour venir passer à Vancouver trois semaines laborieuses. Simplement parce qu'il y a là un moyen important pour chercher à accomplir la volonté du Christ, pour réaliser ce pourquoi il a prié la veille de sa mort : l'unité de ses disciples. Ils ne seront jamais unis s'ils ne se rencontrent pas. Mais nous ne cherchons pas l'unité pour rejoindre une énorme structure monolithique basée à Rome, à Genève ou à Canterbury : l'unité ne signifie pas uniformité. Nous recherchons l'unité dans la fidélité à la prière du Christ : afin que le monde croie. S'il y eut jamais un temps où le monde avait besoin d'un signe pour montrer que la paix et la réconciliation sont véritablement possibles, c'est bien aujourd'hui. Les chrétiens cherchent l'unité comme un signe en lequel le monde peut croire et en croyant redécouvrir l'unité de l'humanité. Malgré ses fautes et ses défauts, le C.O.E. a une part importante dans cette quête.

**CENTRE ŒCUMÉNIQUE
UNITE CHRETIENNE**

**SIGNIFICATION DE LA LOI
dans
diverses Traditions religieuses**

CHAIRE D'ŒCUMENISME
20 Février - 3 Mars 1984

Avec le concours de Mgr Alexis Kniazeff, M. le Pasteur Daniel Atger, M. le Doyen Jean Passicos et M. le Grand Rabbin Richard Wertenschlag.

30 cours et conférences

Voix de témoins, voix de femmes...

par Marthe Westphal*

Certains, pour qualifier l'assemblée de Vancouver, ont dit qu'elle a été l'assemblée des TEMOIGNAGES. La définition me semble bonne si l'on donne à ce mot son sens le plus fort, voire juridique : « Déclaration de ce que l'on a vu, entendu, perçu, SERVANT A L'ETABLISSEMENT DE LA VERITE » (petit Robert). Le témoignage n'est pas alors un discours de seconde zone ou de moindre qualité : il sert autant sinon plus qu'un discours rhétorique de théologien académique à établir la vérité et à fonder le jugement.

Des témoignages de ce type nous en avons entendu beaucoup ; d'hommes et de femmes disant comment ils découvrent dans leur vie quotidienne que « Jésus-Christ est la vie du monde » ; une vie quotidienne où tout et tous, souvent, disent et crient « mort, mort... ». Que ce soit en Corée, en Guayana, au Moyen-Orient, en Afrique, en Amérique latine, dans le Pacifique, là où bombes, essais nucléaires, arrestations, tortures, faim constituent tout l'horizon de VIE, ou que ce soit dans nos pays sur-développés qui inscrivent sur leurs murs « no future » ou « suicidez-vous » (Allemagne et métro parisien). Tous ceux-là nous ont dit leur attente, leur passion ou leur foi : comment dans ces contextes ils ont compris la nouvelle de Pâques.

Je cite Frieda Haddad : « Il était très tôt ce dimanche matin, nous arrivions au terme des matines de Pâques : « Aujourd'hui est le jour de la résurrection... Christ est ressuscité des morts, par sa mort il a vaincu la mort. A ceux qui sont dans les tombeaux, il a donné la vie ».

Alors le martèlement des obus ébranla le bâtiment... les fumées de soufre planant sur la ville assiégée, la brûlante chaleur estivale dans l'abri... toute une ville réfugiée sous terre... Nous vivons cela concrètement depuis huit ans. Nous nous sommes peu à peu rendu compte que l'Eglise est née du flanc ouvert du Seigneur, comme Eve a été créée d'une côte d'Adam. Du flanc percé du Christ ont jailli du sang et de l'eau : l'eau du baptême et le sang de l'eucharistie... En ce mémorable matin de Pâques, alors que résonnait le bruit des obus... nous avons su que le Seigneur est avec nous dans chaque parole de l'Evangile. Tout le reste autour de nous semble s'être écroulé ».



Ils nous disent aussi comment on s'organise pour dénoncer la mort, pour la repousser : c'est Domitila Barrios, de Chungara, racontant comment avec d'autres femmes de mineurs d'étain, en Bolivie, elles organisent une grève de la faim, à Noël, pour montrer comment, au moment où certains vont s'empiffrer, d'autres meurent de faim ; et comment leur action a fait reculer la mort.

Dans un cas comme dans l'autre, c'est une histoire de sang et d'espoir.

C'est une « histoire » parce que ce témoignage concerne le devenir d'un peuple, dans ses luttes, ses peines, ses joies de chaque jour. Une histoire de sang parce que celui-ci est le prix du « NON » dit à la mort. Une histoire d'espoir parce qu'il y a désir de vie et foi en la vie, pour soi et pour les autres.

Cette histoire, Pauline Webb l'avait

relue dans les récits bibliques : « Cain, Soweto, l'Irlande : « la voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi », dit le Seigneur »...

Nous avons vu le corps du Christ verser son sang par le témoignage de ses martyrs : l'archevêque Luwum, d'Ouganda, Oscar Romero et Marianela Garcia Villas au Salvador, l'évêque Samuel en Egypte...

Le sang versé peut être symbole de création et de vie plutôt que de destruction et de mort. Pour une femme, c'est le signe que son corps se prépare à donner naissance, si la vie est conçue en elle et quand cela se produit... Le monde dans lequel nous vivons porte en gestation le Royaume qui vient. Nous participons aux douleurs, aux contractions, à l'épuisante tâche de l'enfantement du nouvel âge du Fils de Dieu, à qui l'Esprit, l'eau et le sang rendent témoignage ».

Ces trois femmes disent à leur manière ce qui est inscrit dans la Constitution du C.O.E. : qu'il n'y a de réception et de proclamation de l'évangile de l'incarnation et de la résurrection que dans une compréhension à la fois spirituelle et sociale de la réalité et de la Bible.

Ainsi ces femmes, témoins de leur réalité, lectrices des signes des temps et de l'Ecriture, me rappellent-elles ces trois femmes qui, au matin de Pâques, ne craignant pas d'aller toucher de près la mort, un mort, un tombeau, y ont reçu l'éblouissante révélation de la résurrection du Seigneur. Puisse-nous être attentifs à ces témoignages, les croire, dire avec eux que JESUS-CHRIST EST LA VIE DU MONDE.



Vancouver 83 : de gauche à droite : Janine Philibert, Claudette Marquet et Marthe Westphal.

* Eglise Réformée de France, membre du Comité central du C.O.E.

LA VIE EN CHRIST, UN DON DÉCOUVERT A VANCOUVER

par Rose Zoé-Obianga*

Nous étions probablement près de 4 000 sur le campus de l'Université de Vancouver, l'un des plus beaux sans aucun doute du monde, pour une grande fête. Une grande fête donc que cette VIème Assemblée Générale du Conseil Œcuménique des Eglises qui rassemblait des chrétiens et des non chrétiens (nos frères les Musulmans, les Hindouistes, les Bouddhistes) venus des quatre coins du monde, réunis autour d'un thème aussi stimulant que percutant, aussi enthousiasmant que recelant néanmoins des difficultés auxquelles il nous fallait courageusement faire face.

Une réalité pour l'Afrique

Tous les peuples (hommes, femmes, jeunes et moins jeunes) y étaient représentés et en particulier nous les Africains qui avons trouvé dans le thème de l'Assemblée, à savoir **Jésus Christ, vie du monde**, quelque chose de fondamental qui nous a touchés et nous a donné espoir dans un continent aussi en ébullition permanente que l'Afrique. Nous avons pu ainsi percevoir et partager les joies, les souffrances, les inquiétudes, les doutes, les rares certitudes des uns et des autres. Nous avons pu évaluer combien nous sommes en définitive redevables et responsables des uns et des autres dans nos quêtes, jusqu'à la limite du désespoir, de l'amour du Christ pour nous dans son don de vie pour nous.

Une réalité découverte dans les difficultés.

Nous avons en outre pressenti et également programmé (malgré nos divergences, malgré l'existence de points aussi névralgiques que ceux soulevés dans le B.E.M. et le rapport du Secrétaire Général) des pas vers un avenir commun, pour une recherche commune des moyens de lutte contre toutes formes d'oppression, contre toutes formes de destruction de la vie.

Une réalité découverte dans l'exubérance de vie.

Ainsi, entre la Tente sous laquelle nous avons célébré les cultes, où



nous avons vécu et partagé la prière et l'Eucharistie dans les formes les plus diversifiées, où nous avons partagé des méditations où la multiplicité de nos représentativités ne pouvait trouver de meilleure expression ; entre donc cette Tente et les trois tours de Gage Residence, entre le S.U.B. et le grand Gymnase des pleinières, entre la Source et le Tothem Park, etc... des relations humaines pleines de force et d'avenir s'étaient tissées ; des expressions

de vie et de questionnements s'étaient échangées dans la joie de centaines de retrouvailles et de rencontres et de découvertes nouvelles ; des discussions, des débats passionnés en grands ensembles, en pleinières, en petits groupes s'étaient multipliés presque à l'infini, au fil des heures et des jours.

Une réalité vécue ensemble.

A cela s'étaient ajouté des moments aussi extraordinairement émotionnels et porteurs d'espoir que ceux où nous avons écouté Desmond Tutu, Coretta Scott King, etc...

Et tout ceci, et bien d'autres encore grâce à l'accueil à la fois chaleureux, fraternel, profond et sincère du Canada, de Vancouver de l'Université, des familles dans lesquelles nous avons trouvé le sourire si loin de chez nous, des Eglises, des hommes et des femmes, des jeunes (enfants et adolescents), tous engagés pour nous dire de toutes les manières possibles et imaginables que Jésus Christ est véritablement la vie du monde.

* Déléguée de l'Eglise Presbytérienne Camerounaise. Chargée de cours au Département des langues africaines et linguistiques. Faculté des Lettres et Sciences humaines. Université de Yaoundé, Cameroun.



Vancouver 83 : représentants de l'Eglise Kimbanguiste.

Message de l'Assemblée de Vancouver

VIVRE ENSEMBLE

Au nom de Jésus-Christ, nous vous saluons, nous qui sommes réunis à la Sixième Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises à Vancouver (Canada). Venus de **300 Eglises membres**, nous représentons **400 millions de fidèles**. C'est la première fois qu'il y a parmi nous autant de femmes, de jeunes et de personnes handicapées. Merci de nous avoir soutenus de vos prières. Nous louons Dieu pour toutes les grâces dont il nous a comblés depuis notre dernière Assemblée. Combien d'Eglises ont vu croître le nombre de leurs fidèles et s'approfondir leur engagement. Nous sommes remplis de joie pour ceux qui ont manifesté dans l'adversité leur courage et leur foi, et nous pensons avec humilité à ceux qui ont été appelés au martyre. Le Saint-Esprit a répandu ses dons sur nous, il ne cesse de les multiplier; c'est donc dans la reconnaissance que nous nous réunissons.

Cette Assemblée est la sixième d'une série qui a commencé en 1948 à Amsterdam où les Eglises ont solennellement affirmé leur volonté de demeurer ensemble. Depuis, nous avons été appelés à croître ensemble, à lutter ensemble. Ici, le thème « Jésus-Christ, vie du monde » nous invite à vivre ensemble. L'Assemblée nous donne un avant-goût de cette vie. Nos célébrations sous une grande tente nous rappellent le peuple en marche; la présence des Indiens du Canada nous interpelle; tant de langues de la terre se sont rejointes dans la louange et la prière, en un même esprit d'adoration; nous y trouvons la force d'affronter les questions qui nous divisent; les enfants ont chanté dans nos cultes: tout cela, c'est le partage de vie de la famille chrétienne. La présence parmi nous de croyants d'autres religions et de milliers de visiteurs nous apporte le message de la communauté humaine.

Cet engagement que nous vivons ensemble à Vancouver souligne à quel point nous sommes à un moment critique de la vie du monde, comme une page d'histoire qui se tourne. Des millions d'êtres humains luttent jour après jour pour leur survie écrasés par les pouvoirs militaires ou dépersonnalisés par la propagande des puissants. **Nous entendons leurs cris**. Nous voyons la détresse des camps de réfugiés et les larmes de tous ceux qui ont perdu les leurs. Nous percevons la peur des possédants, personnes ou pays, et nous savons aussi le désespoir de ceux qui, dans un monde comblé de richesses matérielles, souffrent d'un désert spirituel. Un abîme sépare le Nord du Sud, l'Est de l'Ouest. Notre monde, le monde de Dieu, doit maintenant choisir entre « la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction ».

Ce choix décisif nous contraint aujourd'hui à proclamer que la vie est don de Dieu. Dans toute sa plénitude elle est le reflet de la communion d'amour du Dieu Père, Fils et Saint-Esprit. C'est là le modèle de ce que doit être notre vie, ce don miraculeux et glorieux, sans prix, fragile et irremplaçable. La vie dans toute sa plénitude ne se manifeste que là où nous nous ouvrons à une relation avec Dieu, avec les autres et avec le monde naturel. La misère du monde et le chaos dans lequel il est plongé viennent de ce que nous avons rejeté le dessein de Dieu pour nous. Sans cesse, dans la vie publique et dans celle de chacun, la communauté se brise, la vie est mutilée, nous sommes seuls.

Dans la vie de Jésus, nous rencontrons, face à face, la vie véritable de Dieu. Il a vécu notre vie, notre naissance et notre enfance, nos fatigues, nos rires comme nos larmes. Il a donné du pain aux affamés, de l'amour aux exclus, la guérison aux malades, son pardon à ceux qui se repentent. Solidaire des pauvres et des opprimés, il a donné, à la fin, sa vie pour les autres. Dans le mystère de l'eucharistie, le Seigneur ressuscité nous fait vivre le don et l'accueil. « Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul! si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance » (Jean 12, 24). Seul le Saint-Esprit, par sa puissance qui nous convertit, peut faire germer cette vie en nous. La transformation est coûteuse; pèlerins du Royaume, nous devons être prêts à risquer même la mort.

Sur notre route, combien d'infidélités, de désobéissances: l'Eglise est divisée au cœur même de son existence; nous ne savons pas témoigner avec courage et imagination; nous nous agrippons à nos vieux préjugés; nous sommes compromis dans l'injustice du monde. Mais l'amitié de Dieu ne cesse de nous surprendre, car il nous appelle encore à devenir son peuple, la maison de pierres vivantes qui a pour fondement le Christ. Le mouvement œcuménique est signe de cette grâce; nul croyant, nulle Eglise n'y demeure solitaire.

L'Assemblée redit son attachement à la vision œcuménique. Le Seigneur prie pour l'unité de son peuple, promesse de foi, de renouveau et d'unité pour le monde. Notre marche est lente, trébuchante sur la voie de l'unité visible de l'Eglise; nous devons savoir où nous allons pour demeurer fidèles. Depuis l'Assemblée de Nairobi, en maints endroits, un mouvement a jailli: des Eglises se sont unies, des témoignages communs sont rendus, des projets œcuméniques voient le jour à la base. Une nouvelle convergence théologique apparaît, promesse, peut-être, de pas décisifs vers une seule communauté eucharistique. Nous remercions Dieu pour l'espérance que fait naître en nous le document « Baptême, eucharistie ministère », et nous souhaitons que partout, il suscite un écho.

Nous renouvelons notre consécration à la mission et à l'évangélisation: nous voulons nous identifier profondément aux autres et leur annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ, Dieu et sauveur, vie du monde. Nous n'imposerons pas la foi par notre éloquence mais nous pouvons la nourrir avec patience et sollicitude; et l'Esprit Saint, Dieu l'Evangéliste, mettra les paroles dans notre bouche. Toute langue, toute culture proclamera notre message. Où que nous soyons, entourés de croyants d'autres religions ou d'incroyants, souvenons-nous que l'amour de Dieu n'exclut personne. **Tous sont invités au festin**. Jésus-Christ, le pain de vie, appelle les affamés à son repas inépuisable.

Nous renouvelons notre consécration à la cause de la justice et de la paix. Jésus-Christ est venu redonner à notre vie son intégralité, la mettre en question aussi; et nous, nous sommes appelés au service de la vie de tous. Sous nos yeux le don précieux de Dieu est piétiné par les pouvoirs de la mort.

L'injustice est négation de l'unité, du partage, de la responsabilité donnés par Dieu. Quand des nations, des groupes d'intérêts ou des régimes politiques tiennent entre leurs mains des vies humaines, ils prennent goût au pouvoir. Mais Dieu veut que le pouvoir soit partagé, donné à chacun. L'injustice corrompt les puissants et défigure les sans-pouvoir. La pauvreté constante, désespérée, est le sort de millions d'êtres humains, la terre a été arrachée à ceux qui l'habitaient, et voici que naissent l'amertume, la guerre; la diversité des races est devenue la prison du racisme. Il nous faut un nouvel ordre économique international, maintenant, un ordre où règne le partage, et non la prise du pouvoir. Nous voulons nous engager à le réaliser. Posons-nous alors la question: « Et l'Eglise? Avons-nous réalisé un partage du pouvoir? Ou restons-nous attachés aux richesses de l'Eglise? Recherchons-nous l'amitié des puissants, sommes-nous sourds à la voix des sans-pouvoir? » Les tâches nous attendent à notre porte.

L'injustice flagrante, lorsqu'elle est sans répit et opprime les personnes, engendre la violence. La vie est aujourd'hui sous la menace de la guerre, de la prolifération des armes, de la course aux armements nucléaires. Science et technologie que l'on pourrait employer à nourrir, à vêtir et à loger chacun risquent de servir à supprimer toute vie sur terre. La course aux armements engloutit des ressources immenses, dont on aurait un besoin désespéré pour faire vivre les humains. Les politiques de dissuasion armée sont politiques de mort. La crise est là, pour nous tous. Nous sommes solidaires les uns des autres, de par le monde, et nous réclamerons obstinément, partout, que cesse la course aux armements. **Nous prendrons la défense de la vie**, ce don précieux de Dieu, là où la sécurité des nations sert de prétextes à un militarisme arrogant. **L'arbre de la paix a pour racines la justice**.

La vie nous est donnée, donnée par Dieu, et nous la recevons jour après jour dans la reconnaissance. Au cours de la célébration d'ouverture de l'Assemblée, une mère africaine a élevé bien haut son nouveau-né, à la table du Seigneur. Nous avons lu dans ce geste un signe d'espérance et de permanence de la vie. Parfois, nous sommes accablés par le sentiment de notre faiblesse, de notre insignifiance; nous nous sentons impuissants. Mais en prenant le pain de vie, au cours de nos célébrations, nous redécouvrons sans cesse dans nos vies l'acte sauveur de Dieu en Jésus-Christ. Nous sommes confondus de ce que Dieu, sans se lasser, confie son dessein éternel à des gens tout simples. Dieu prend ce risque! Les forces de la mort sont puissantes, mais le don de la vie en Christ est plus fort. Nous nous engageons à vivre cette vie avec ses risques et ses joies, et nous osons proclamer, avec toute la multitude céleste: « O mort, où est ta victoire? » Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité!



Vancouver 83 : la Liturgie de Lima. (Photo Oikoumène)

LA LITURGIE DE LIMA

Nous donnons ici le texte de la liturgie dite de Lima, célébrée pour la première fois lors de la rencontre de « Foi et Constitution » à Lima (Pérou) le 15 janvier 1982 et qui a été utilisée pour la célébration eucharistique de l'Assemblée de Vancouver, le dimanche 31 juillet 1983.

Ce texte a été publié à Genève par « Foi et Constitution » (Document F.O. 3, mai 1982) avec une introduction de Max Thurian.

Introduction à la liturgie eucharistique

Cette liturgie représente les convergences théologiques résumées dans les textes sur « Baptême, Eucharistie, Ministère » (BEM). Ainsi, la litanie du Kyrie, l'oraison, l'intercession sont construites sur ces trois thèmes.

La prière eucharistique illustre tout particulièrement les acquis théologiques de BEM : anamnèse (mémorial), épiclese, intercession du Christ Grand Prêtre, mementos. Cette prière est construite avec des matériaux pris à des liturgies existantes, en particulier, pour les mementos, à Eucharistic Prayer III du projet « Word, Bread, Cup » de la Consultation on Church Union, aux Etats-Unis.

Cette liturgie comme toutes celles parues depuis une vingtaine d'années montre les convergences œcuméniques entre les diverses Eglises sur le plan de la prière commune.

Dans la liturgie de la Parole, on fera participer le plus possible de traditions diverses : le célébrant principal dit la salutation, l'absolution et l'oraison ; un autre officiant peut dire les intentions de la litanie du Kyrie, un autre les versets du Gloria ; trois lecteurs différents lisent les textes bibliques ; enfin, un autre peut dire les intentions de l'intercession.

Dans la liturgie de l'Eucharistie, le célébrant principal sera assisté d'un ou deux autres qui diront les mementos (Souviens-toi...).

Ainsi, autant qu'il est possible aujourd'hui, toutes les traditions participeront à la célébration, dans l'espérance qu'un jour nous pourrions tous concélébrer et communier à la même Table eucharistique.

Fr. MAX THURIAN

Liturgie d'entrée

Chant d'entrée (Cantate Domino 163)

Salutation *

P. La grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu le Père, et la communion du Saint Esprit, soient avec vous tous !

C. Et avec ton esprit.

Confession

C. Dieu notre Père, plein de miséricorde, nous confessons que nous sommes dans le péché et que nous ne pouvons nous libérer nous-mêmes. Nous avons péché contre toi en pensée, en parole et en action, par ce que nous avons fait et ce que nous n'avons pas accompli.

Nous ne t'avons pas aimé de tout notre cœur, nous n'avons pas aimé notre prochain comme nous-mêmes. Pour l'amour de ton Fils, Jésus Christ, aie pitié de nous. Pardonne-nous, renouvelle-nous et dirige-nous, pour que nous trouvions notre joie à faire ta volonté et à marcher dans tes voies, à la gloire de ton saint Nom.
Amen.

Absolution

P. Dieu le tout-puissant a donné son Fils qui est mort pour nous, et, par amour pour lui, il pardonne tous nos péchés. En tant que ministre appelé et ordonné par l'Eglise du Christ, je déclare donc le pardon de tous vos péchés, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

C. Amen.

Litanie du Kyrie

P. Pour que nous puissions conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la Paix et reconnaître ensemble qu'il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, un seul Seigneur,

une seule foi, un seul baptême, prions le Seigneur. (Eph. 4, 3-5).

C. Kyrie eleison. (Cantate Domino 180)

P. Pour que nous parvenions bientôt à la communion visible du Corps du Christ en rompant le pain et en bénissant la coupe autour de la même table, prions le Seigneur. (1 Cor. 10, 16-17).

C. Kyrie eleison.

P. Pour que, réconciliés avec Dieu par le Christ, nous puissions reconnaître mutuellement nos ministères et nous retrouver ensemble dans le ministère de la réconciliation, prions le Seigneur. (2 Cor. 5, 18-20).

C. Kyrie eleison.

Gloria (alterné)

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.

Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,

Seigneur Dieu, Roi du Ciel, Dieu le Père tout-puissant,
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,

Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous,

Toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière,
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.

Car toi seul es saint,
Toi seul Seigneur,

Toi seul es le Très Haut : Jésus Christ, avec le Saint Esprit,
Dans la gloire de Dieu le Père.

Amen.

Liturgie de la Parole

Oraison

P. Prions en paix le Seigneur :
Seigneur Dieu, riche en grâce et en miséricorde, tu as donné l'onction de l'Esprit Saint à ton Fils bien-aimé, lors de son baptême au Jourdain, et tu l'as consacré prophète, prêtre et roi ; accorde-nous une nouvelle effusion de l'Esprit pour que nous soyons fidèles à la vocation de notre baptême, que nous recherchions d'un grand désir la communion au Corps et au Sang du Christ et que nous nous mettions au service des pauvres de ton peuple et de tous ceux qui ont besoin de notre amour fraternel, en Jésus Christ, ton Fils, Notre Seigneur, qui vit et règne avec toi, dans l'unité du Saint Esprit, un seul Dieu, pour les siècles des siècles.

C. Amen

Première lecture

Chant de méditation

Epître

Alleluia

Evangile

Homélie

Silence

Symbole de la foi

(de Nicée-Constantinople, texte original de 381)

C. Nous croyons en un seul Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles.

Nous croyons en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, engendré du Père avant tous les siècles, Lumière venue de la Lumière, vrai Dieu venu du vrai Dieu, engendré, non pas créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait, qui pour nous et pour notre salut est descendu des cieux ; par le Saint Esprit il a pris chair de la Vierge Marie et il s'est fait homme ; il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il a souffert et il a été enseveli ; il est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures, il est monté au ciel et il siège à la droite du Père ; il reviendra dans la gloire juger les vivants et les morts et son règne n'aura pas de fin.

Nous croyons en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et donne la Vie,
qui procède du Père, qui, avec le Père et le Fils, est adoré et glorifié,
qui a parlé par les prophètes.

Nous croyons l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique,
nous confessons un seul baptême pour la rémission des péchés,
Nous attendons la résurrection des morts et la vie du monde à venir.
Amen.

* P : Pasteur président la liturgie.
C : Communauté.

Intercession

Prions avec foi Dieu notre Père, son Fils Jésus Christ et l'Esprit Saint.

- C. Kyrie eleison. (Cantate Domino 180)
Pour l'Eglise de Dieu sur toute la terre, invoquons l'Esprit et la diversité de ses dons.
- C. Kyrie eleison.
Pour les responsables des peuples, pour qu'ils établissent et défendent la justice et la paix, demandons la sagesse de Dieu.
- C. Kyrie eleison.
Pour ceux qui sont victimes de l'oppression ou de la violence, demandons la puissance du Libérateur.
- C. Kyrie eleison.
Pour que les Eglises retrouvent leur unité visible

dans l'unique baptême qui les incorpore au Christ, demandons l'amour du Christ.

- C. Kyrie eleison.
Pour que les Eglises parviennent à la communion de l'eucharistie autour de la même Table, demandons la force du Christ.
- C. Kyrie eleison.
Pour que les Eglises reconnaissent mutuellement leurs ministères au service de leur unique Seigneur, demandons la paix du Christ.
- C. Kyrie eleison.
(Prières libres de la communauté)
Nous te remettons, Seigneur, tous ceux pour qui nous prions, confiants dans ta bonté, par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur.
- C. Amen.

Liturgie de l'Eucharistie

Préparation. (Cantate Domino 145)

Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes ; nous te le présentons : il deviendra le pain de Vie.

- C. Béni soit Dieu, maintenant et toujours !
Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donne ce vin, fruit de la vigne et du travail des hommes ; nous te le présentons : il deviendra le vin du Royaume éternel.
- C. Béni soit Dieu, maintenant et toujours !
Comme les épis jadis épars dans les campagnes et comme les grappes autrefois dispersées sur les collines sont maintenant réunis sur cette Table dans ce pain et ce vin, qu'ainsi, Seigneur, toute ton Eglise soit bientôt rassemblée des extrémités de la terre dans ton Royaume !
- C. Maranatha : viens, Seigneur Jésus !

Prière eucharistique

Dialogue

- Le Seigneur soit avec vous
C. Et avec ton esprit.
Elevons notre cœur.
C. Nous le tournons vers le Seigneur.
Rendons grâce au Seigneur notre Dieu.
C. Cela est juste et bon.

Préface

- P. Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant. Par ta Parole vivante, tu as créé toutes choses en les déclarant bonnes ; tu as fait l'être humain à ton image pour partager ta vie et refléter ta gloire. Quand le temps fut accompli, tu nous a donné le Christ comme le chemin, la vérité et la vie. Il a voulu être baptisé et consacré comme ton Serviteur, pour annoncer aux pauvres la bonne nouvelle. Dans le dernier repas qu'il prit avant sa passion, il nous a transmis l'eucharistie, pour que nous célébrions le mémorial de la croix et de la résurrection, et que nous recevions sa présence en nourriture. Il donne à tout le peuple racheté le sacerdoce royal et il choisit, dans son amour pour ses frères et ses sœurs, ceux qui ont part à son ministère pour nourrir l'Eglise de ta Parole et la faire vivre de tes Sacrements. C'est pourquoi, Seigneur, avec les anges et tous les saints, nous proclamons ta gloire en chantant :

Sanctus

Saint, Saint, Saint. (Cantate Domino 185)

Epiclèse I

- P. Seigneur, Dieu de l'univers, tu es saint et ta gloire est sans mesure. Envoie sur notre eucharistie l'Esprit qui donne la vie : il a parlé par Moïse et les Prophètes, il a couvert de son ombre la Vierge Marie, il est descendu sur Jésus au Jourdain et sur les Apôtres au jour de la Pentecôte. Que l'effusion de cet Esprit de feu transfigure ce repas d'action de grâce : que ce pain et ce vin deviennent pour nous le Corps et le Sang du Christ.

Institution

Que cet Esprit Créateur accomplisse les paroles de ton Fils bien-aimé, qui, la nuit où il fut livré, prit le pain, le bénit dans l'action de grâce, le rompit et le donna à ses disciples en disant :

Prenez et mangez en tous, ceci est mon corps livré pour vous. Vous ferez cela en mémorial de moi.

De même à la fin du repas, il prit la coupe, la bénit dans l'action de grâce et la donna à ses disciples en disant :

Prenez et buvez en tous, cette coupe est la Nouvelle Alliance en mon sang, versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. Vous ferez cela en mémorial de moi. Il est grand le mystère de la foi.

- C. Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire.

Anamnèse

- P. Voilà pourquoi, Seigneur, nous célébrons aujourd'hui le mémorial de notre rédemption : nous rappelons la naissance et la vie de ton Fils parmi nous, son baptême par Jean, son dernier repas avec les Apôtres, sa mort et sa descente au séjour des morts, nous proclamons sa résurrection et son ascension dans la gloire où il accomplit son ministère de Grand-Prêtre en intercédant en faveur de tous ; nous attendons son retour glorieux. Unis à son unique sacerdoce, nous t'offrons ce mémorial : souviens-toi du sacrifice de ton Fils et accorde à tous les bénédictions de son œuvre rédemptrice.

- C. Maranatha, le Seigneur vient !

Epiclèse II

- P. Regarde, Seigneur, cette eucharistie que tu as donnée toi-même à ton Eglise, reçois-la comme tu acceptes l'offrande de ton Fils qui nous a rétablis dans ton Alliance. Quand nous serons nourris de son Corps et de son Sang, remplis-nous de l'Esprit Saint pour que nous soyons un seul corps et un seul esprit dans le Christ, une vivante offrande à la louange de ta gloire.

- C. Maranatha, le Seigneur vient !

Mementos

Souviens-toi, Seigneur, de ton Eglise une, sainte, catholique et apostolique, rachetée par le sang du Christ. Manifeste son unité, garde sa foi et maintiens-là dans la paix.

Souviens-toi, Seigneur, de tous les serviteurs de ton Eglise : évêques, presbytres et diacres... et ceux à qui tu as donné des ministères particuliers... Souviens-toi de...

Souviens-toi aussi de nos frères et sœurs qui sont morts dans la paix du Christ, et de tous les morts dont toi seul connais la foi : conduis-les vers la fête de la joie préparée pour tous les peuples en ta présence, avec la bienheureuse Vierge Marie, avec les patriarches et les prophètes, les apôtres et les martyrs... et tous les saints qui ont vécu dans ton amitié. Avec eux nous chantons ta louange et nous attendons le bonheur de ton Royaume où nous pourrions, avec la création toute entière, enfin libérée du péché et de la mort, te glorifier par le Christ notre Seigneur.

C. Maranatha, le Seigneur vient !

P. Par lui, avec lui et en lui,
à toi Dieu le Père tout-puissant,
dans l'unité du Saint Esprit,
tout honneur et toute gloire,
pour les siècles des siècles.

C. Amen.

Notre Père

Unis dans le même Esprit et le même Corps du Christ, par l'unique baptême, nous pouvons dire avec confiance la prière des enfants de Dieu :

Notre Père...

La Paix

Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes Apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Eglise ; pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix, et conduis-la vers l'unité parfaite de ton Royaume, pour les siècles des siècles.

Conclusion

C. Amen.

P. Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous.

C. Et avec ton esprit.
Donnons-nous un signe de réconciliation et de paix.

Fraction

P. Le pain que nous rompons est la communion au Corps du Christ.
La coupe de bénédiction pour laquelle nous rendons grâce est la communion au Sang du Christ.

Agneau de Dieu

Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde,
Prends pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde,
Prends pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde,
Donne-nous la paix.

Communion

(Pendant la communion on chante Cantate Domino 93)

Prière d'action de grâces

Prions en paix le Seigneur :

P. Nous te rendons grâce, Seigneur notre Dieu, de nous avoir unis dans le Corps du Christ par le baptême et de nous combler de joie par l'eucharistie ; conduis-nous vers la pleine unité visible de ton Eglise et rends-nous attentifs à tous les signes de réconciliation que tu nous as donnés ; nous avons goûté par avance au repas de ton Royaume, permets qu'un jour nous partagions tous ensemble l'héritage des saints dans la lumière, par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi, dans l'unité du Saint Esprit, un seul Dieu, pour les siècles des siècles.

C. Amen.

Hymne final (Cantate Domino 152)

Bénédictio

P. Que le Seigneur tout-puissant vous bénisse,
le Père et le Fils et le Saint Esprit,
maintenant et pour toujours.

C. Amen.

Pasteur Jacques Fischer : "Une assemblée très priante"

Le pasteur J. Fischer a publié dans « Fraternité évangélique », un excellent compte rendu de Vancouver qu'il conclut ainsi :

« L'assemblée a été une assemblée très priante, avec des temps forts dont le moindre n'a pas été la Vigile pour la paix. Commencée sur le bord de la mer, au son des tambours japonais, des mélées indiennes, elle s'est poursuivie par une procession conduisant à la tente des cultes dressée là sur la pelouse comme la tente provisoire de notre itinérance sous laquelle l'archevêque d'Upsal, luthérien, primat de Suède et ancien président du conseil œcuménique, a présidé avec Philip Potter une très belle liturgie de prière, en cette veille de la Transfiguration. Plusieurs actes significatifs en marqueront les étapes : lecture du récit d'un témoin d'Hiroshima, une

intercession bâtie de voisin à voisin dans la communion de tous, l'échange de symboles de paix et de vie fait par chacun sur place, le partage du pain et des figues... Un moment de communion ou la visée n'est pas purement liturgique, mais engagement réel pour la paix et la justice. Une assemblée chaleureuse, fraternelle, sereine, inquiète à la fois, qui poursuivra la nuit durant, continent par continent une prière permanente, s'achevant le matin du 6 août dans la liturgie grecque orthodoxe de la fête de la Transfiguration...

Oui, la famille œcuménique va prier, longuement, sérieusement, tout au long de l'assemblée : trois fois par jour sous la tente, dans une fraternelle circulation de foi et d'amour. Un lien de prière que les confrontations ne pourront briser, un seul

peuple là réuni en dépit de conjonctures humaines parfois très discriminatoires.

L'un des éléments « forts » de cette profonde vie liturgique sera la « fête de la vie ». La liturgie dite de « Lima » parce qu'elle a été célébrée pour la première fois en 1982, lorsqu'à Lima au Pérou, se sont achevés les travaux de rédaction du B.E.M., a été présidée par l'archevêque Runcie de Canterbury, assisté de ministres d'autres confessions. Si les catholiques et les orthodoxes, dans leur majorité, se sont abstenus de communier, mais non de participer, ce fut une très grande communion, dont la liturgie incluait la tradition de toutes les Eglises. Ce fut, en ce dimanche ensoleillé, à la charnière des deux parties de l'assemblée, un sabbat heureux... »

par Jérôme Cornélis

VANCOUVER 83 : LA PARTICIPATION ORTHODOXE

Lors de l'Assemblée de Vancouver qui fut assurément l'événement œcuménique le plus important de l'année 83, les hiérarques et délégués orthodoxes ont pris une part active et remarquée aux travaux et aux débats, mais aussi au culte et à la liturgie par leurs propres célébrations qui furent une révélation pour nombre de participants occidentaux. Dans une interview accordée au journal « Orthodox Observer », l'archevêque Iakovos d'Amérique qui a participé à l'Assemblée en qualité de président de la délégation du Patriarcat œcuménique, s'est réjoui du fait que - cela est nouveau - les Orthodoxes y ont pris une place de premier plan. Il admet la valeur fondamentalement positive du travail accompli à Vancouver, mais à condition de ne pas demander au C.O.E. l'impossible : « Le C.O.E. n'est ni une Eglise, ni une super-Eglise. Dans le meilleur de lui-même, il désire que les Eglises se rencontrent dans un dialogue ouvert et un cadre ecclésial œcuménique, c'est-à-dire le plus représentatif possible. Il est vrai que du niveau théologique, ce dialogue est descendu au niveau social du christianisme dans la vie. Là, les habitants du Tiers-Monde qui reçoivent la religion chrétienne des blancs sans être en mesure de l'adapter à leurs cadres économique-sociaux nous adressent des reproches. Mais ces reproches ne modifient pas la structure fondamentalement ecclésiale du C.O.E... »

Interrogé sur les avantages que tire l'Orthodoxie de sa participation au C.O.E., l'archevêque Iakovos d'Amérique répond : « L'Orthodoxie apprend à connaître les autres Eglises et se fait connaître d'elles. Même si elle n'en tire pas tous les avantages possibles, elle y trouve une occasion de se montrer non pas simplement comme une Eglise-monument historique, mais comme une Eglise de notre temps, comme une Eglise en mesure de faire passer crédiblement son témoignage-martyre actuel, inconnu de la plupart des Eglises issues de la Réforme, qu'elles soient occidentales ou du Tiers-Monde. Même par son silence - imposé souvent par les circonstances - elle enseigne et vit la parole de St Paul adressée aux Philippiens : « A nous, il fut donné non seulement de croire en Christ, mais aussi de souffrir pour lui » (Phil. 1, 29). Pour les Orthodoxes, le C.O.E. reste l'unique plate-forme d'où ils peuvent élever la voix et proclamer qu'avant tout il faut chercher le Royaume de Dieu et sa justice, le reste étant donné par surcroît (Mt 6, 33) ».

A la fin de son interview, l'archevêque Iakovos se félicite de ce que fut la participation orthodoxe à Vancouver. Cette participation de qualité fut d'une grande richesse et variété. L'apport spécifiquement orthodoxe à l'Assemblée apparut notamment dans les exposés magistraux dont « Episkepsis » (n° 299) cite quelques extraits significatifs. C'est ainsi que le Prof. T. Stylianopoulos, du Patriarcat œcuménique a consacré un long commentaire au thème central « Jésus-Christ, vie du monde », concluant : « Notre affirmation « Jésus-Christ, vie du monde » est en réalité un appel adressé aux chrétiens eux-mêmes ; appel à une conversion radicale (metanoïa), à un renouveau spirituel, à une marche rapide vers l'unité, à un témoignage commun, à l'acte prophétique de celui qui est prêt à donner sa vie pour son frère au nom du Christ ». La communication du Prof. V. Borovoy, du Patriarcat de Moscou « La vie dans l'Unité » était centrée sur une idée-force : « L'unité se réalise tout d'abord dans l'Eucharistie et par l'Eucharistie dans la vie. » La Mère Euphrasia, du Monastère roumain de Dealu, a fait une analyse de l'expérience monastique « La vie en plénitude », rappelant que « la vie monastique est devenue dans une grande mesure, le paradigme de la spiritualité ecclésiale qui unit l'amour de la Croix à la joie de la résurrection afin d'exprimer la plénitude de la vie en Christ ». Le Dr Alexandre Papaderos, de Crète, a présenté une réflexion sur la réception du texte « Baptême, Eucharistie, Ministère ». Aux Eglises orthodoxes, l'auteur demande de se montrer exigeantes dans le travail de réception, mais aussi de participer à la joie de leurs frères qui, pas à pas, « se sont hissés sur la montagne du Seigneur, cette montagne qu'ils souhaitent si vivement atteindre, et qui, arrivés à Lima, à une étape importante, ont constaté ceci : nous voilà, non pas encore sur le terrain de la foi apostolique, mais aux abords de ce terrain ». (Textes publiés par le S.O.P., supplément n° 81 C. Lire également dans le S.O.P., n° 82 : « Impressions sur Vancouver » par le P. Elie Méliá, le seul représentant de l'Eglise orthodoxe en France, délégué officiel à Vancouver).

JUILLET

ACCUEIL ŒCUMENIQUE A LA CATHEDRALE DE CHARTRES

A CHARTRES, pendant le mois de juillet, les diaconesses de Reuilly se sont jointes à l'équipe des permanents qui assurent l'accueil des visiteurs à la cathédrale. Protestantes et catholiques ont vécu fraternellement un temps fort de partage dans l'accueil et la prière, tandis que se tenait à Vancouver le Conseil œcuménique des Eglises. Ce furent des heures enrichissantes durant lesquelles des visiteurs ont eu la joie de découvrir que l'œcuménisme se vivait dans la cathédrale de Chartres.

Voici le témoignage des sœurs de Reuilly, tel que le publie la Semaine Religieuse de Chartres : « Tout a commencé il y a deux ans lorsque le noviciat des diaconesses de Reuilly (sœurs protestantes) vint vivre une session biblique dans la Cathédrale de Chartres à l'écoute de Mademoiselle Houvet ! Temps de découverte, temps de méditation de l'Écriture, retraduite par la pierre et le verre, temps de prière dans la chapelle œcuménique.

Déjà, nous avions le désir de vivre la prière et l'accueil auprès de tous ceux qui passaient dans la cathédrale. Cela a pu se réaliser en juillet. Quatre sœurs se sont jointes au travail de l'équipe d'accueil qui a commencé cette année. C'est une présence humble et simple, mais elle dit déjà l'essentiel : le message spirituel de la Cathédrale. Celle-ci nous parle de Dieu et de son œuvre en Christ, elle est une parole de foi et une parole - faut-il le rappeler ? - qui nous vient des temps où l'Eglise d'Occident était en core UNE, une parole que l'on peut encore recevoir aujourd'hui.

A nouveau, nous avons célébré des offices, deux fois par jour, dans la chapelle œcuménique : prière simple, chant des psaumes, écoute et méditation de la Parole, intercession et louange... La prière appelle la prière. Le silence et l'intériorité appellent et suscitent un espace de silence au cœur de celui qui s'arrête. Alors une Rencontre est possible, et quelque chose de la Présence parle à l'homme intérieur... De cela, nous avons été témoins, à chaque office sans exception. La paix des visages, la qualité du silence, parfois les quelques paroles échangées après l'office, tout montrait combien la prière répond à un besoin, en particulier dans cette Cathédrale... Nous lui prions nos voix, elle nous donnait la beauté qui suscite la louange.



A la XXI^e Session œcuménique du S.A.E. à La Mendola (29 juillet-6 août) : de gauche à droite : Mgr Luigi Sartori, le Pasteur Albert Nicolas, le Père Heckenroth et Mlle Maria Vingiani.

Cette rencontre avec l'équipe d'accueil dans le travail et la prière a été nécessairement œcuménique. Les interrogations des touristes, découvrant cet aspect, montraient bien l'écho que cela éveillait en eux ! Cependant, qu'est-ce que ce mot signifie ? Ce temps aurait pu n'être qu'une présence, côte à côte, de catholiques et de protestants, un temps qui a une fin...

Il n'en a pas été ainsi. Il faudrait dire : le Seigneur n'a pas voulu qu'il en soit ainsi. Il y a eu ce saisissement intérieur qui nous a fait désirer aller plus loin sur ce chemin à peine tracé, avec une certitude ancrée au cœur : la Cathédrale a un message, une parole pour l'Eglise UNE. Pour cela, il nous faut prêter nos voix, notre foi commune, notre prière, notre travail commun.

Ce chemin, ce sentier à peine tracé qui a commencé à Chartres, est comme un chemin de pèlerinage sur lequel nous nous sommes rencontrés, un chemin qui devrait se poursuivre vers le véritable lieu de tous nos pèlerinages : le Christ.

Puissions-nous dire cela aux foules qui espèrent une Parole vraie et une ! »

LE 150^{ème} ANNIVERSAIRE DU MOUVEMENT D'OXFORD

A LONDRES, le 14 juillet, l'Eglise d'Angleterre a célébré le 150^{ème} anniversaire du Mouvement d'Oxford dont la naissance remonte au 14 juillet 1833, lorsque John Keble prononça dans l'Eglise de la Vierge Marie d'Oxford son fameux sermon sur « l'apostasie nationale » à propos de l'éventuel « de-

sestablishment » de l'Eglise d'Etat en Irlande. Dans cette même église d'Oxford, l'archevêque anglican, le Rd. Trevor Huddleston (ancien archevêque de l'Océan Indien) a parlé le 14 juillet sur ce sujet tandis qu'au « Keble College » d'Oxford a eu lieu, du 11 au 15 juillet un congrès théologique auquel a pris part le Père Jérôme Veréb, passionniste, du Secrétariat pour l'Union des chrétiens. C'est l'archevêque de Canterbury, le Rd. Robert Runcie, primat de l'Eglise d'Angleterre et président de la Communion Anglicane qui présidait l'eucharistie du 16 juillet à Oxford.

A L'OCCASION DE LA FIN DU RAMADAN

A ROME, le 14 juillet, à l'occasion de la fête de la rupture du jeûne du Ramadan, Mgr Jean Jadot, pro-président du Secrétariat pour les non chrétiens a envoyé une lettre « à nos frères en Dieu, les Musulmans du monde entier » que nous reproduisons ici dans son intégralité :

« Chers amis, un nouveau mois de Ramadan vient de prendre fin. Une fois de plus, le jeûne vous a offert l'occasion de remettre en cause, pour le purifier, votre regard sur Dieu, sur vos semblables et sur vous-mêmes. Le témoignage de votre soumission aux prescriptions de Dieu et de votre miséricorde à l'égard de vos frères, ainsi que la prise de conscience de vos responsabilités à l'égard des valeurs spirituelles et religieuses, tout cela nous réjouit et nous vous en félicitons de tout cœur.

C'est assez dire combien nous nous sentons proches de vous dans cette

discipline de la conversion et de la réconciliation à laquelle notre foi, bien que de façon différente, nous invite également.

Cela est si vrai que Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II a choisi ce thème de la réconciliation comme objectif aux efforts des Catholiques durant l'Année Sainte Extraordinaire inaugurée le 25 Mars 1983. Je vois dans ce rapprochement un élément commun de ressemblance, à côté de bien d'autres, que je suis heureux de souligner. Aussi, au terme de ce mois, que vous qualifiez avec raison de « noble » et de « généreux » - karim -, je formule le vœu que la réconciliation, dont le fruit est la sérénité retrouvée, s'étende à tous les hommes, particulièrement à tous les croyants en Dieu. Ainsi, forts de notre volonté d'union, nous pourrions nous adonner ensemble, avec l'aide de Dieu, aux tâches que notre solidarité avec l'humanité démunie et souffrante rend urgentes.

Veillez donc agréer les vœux de fête que de tout cœur nous formons pour vous ainsi que le souhait de voir une entente fraternelle et en même temps respectueuse de nos différences trouver son couronnement dans une franche coopération pour un meilleur service de Dieu et de l'homme. »

RENCONTRE ENTRE ANGLICANS ET CATHOLIQUES AU JAPON

A TOKYO, pour commémorer la rencontre entre le Pape et l'archevêque de Canterbury, en mai 1982 en Grande-Bretagne, 12 évêques catholiques japonais et 20 hauts responsables de l'Eglise anglicane se sont réunis pour une rencontre de prière. Un message du pro-nonce au Japon apportant les vœux du Pape et une lettre de l'archevêque de Canterbury ont été lus au cours de la cérémonie. Des rencontres plus fréquentes entre les deux communautés ont été programmées.

VANCOUVER 83 : « FETE DE LA VIE ET DE LA FOI »

A VANCOUVER, du 24 juillet au 10 août, s'est déroulée la VI^{ème} Assemblée du C.O.E. L'envoyée spéciale de « L'actualité religieuse dans le monde », Marlène Tuininga, dresse un bilan très positif de cette session œcuménique mondiale. Relevant la qualité spirituelle de la rencontre de Vancouver, elle écrit notamment : « On aura tout écrit et pas deux délégués ou journalistes ne porteront le même jugement. Mais je sais avec certitude qu'un très grand nombre de participants auront ramené, comme moi, de Vancouver un joyau précieux : le souvenir de cette extraordinaire Eucharistie, intitulée « la fête de la vie » qui a eu lieu le dimanche 31 juillet. Extraordinaire à tous égards. Par le lieu

où elle se déroulait : une tente géante dressée en plein « campus » et accueillant une foule serrée de 3 500 personnes. Par sa diversité culturelle : des lectures et des chants en différentes langues et de tous les continents. Par sa qualité musicale : une chorale de Vancouver et des instrumentistes épaulés par les Frères de Taizé et l'Institut œcuménique de Bossey. Par ses célébrants : l'archevêque de Cantorbéry, Robert Runcie et six « ministres adjoints » dont une luthérienne danoise et une réformée d'Indonésie. Enfin et surtout par son contenu.

Nous avons tous vu, au moment où, sous cette vaste tente, cinquante-cinq hommes et cinquante-cinq femmes - ordonnés et non-ordonnés, jeunes et vieux - avançaient entre les rangs pour distribuer le pain et le vin, beaucoup de participants en larmes. Des larmes de joie : loin de chercher un terrain « neutre » acceptable par tous, cette « liturgie de Lima » avait repris dans toutes les grandes traditions chrétiennes les éléments les plus anciens et les plus authentiques : credo de Nicée, préface, épiciène, institution. Ce faisant, elle avait remis l'eucharistie à sa vraie place que, dans sa belle homélie, l'évêque anglican de Trivandrum (Kérala), I. Jesudasam, avait évoquée ainsi : « C'est autour de cette table que nous nous rendons compte que la vérité n'est pas une affirmation théologique, mais la participation à la vie de notre Seigneur. Cette fête est une fête qui nous appelle et oblige à inclure les autres, à partager. »

Cet événement liturgique sans précédent et la manière enthousiaste dont il fut accueilli par la quasi totalité des congressistes (seuls quelques « évangeliques » ont formulé des réserves au sujet de la place attribuée au ministère) ont fait penser à certains observateurs que la vraie vedette de Vancouver a été le document « Baptême, Eucharistie, Ministère », qui avait inspiré, cette eucharistie. Mis au point, en janvier 1982 à Lima, par la commission Foi et constitution du Conseil œcuménique, fruit de cinquante ans de travail commun, ce document fut directement envoyé aux Eglises (y compris à l'Eglise catholique qui est membre de « Foi et Constitution ») en vue de sa « réception ».

Manifestement, la volonté de dépasser les divisions actuelles par le haut, c'est-à-dire, en fait le plus ancien, (ou comme l'a dit le directeur de Foi et Constitution, William Lazareth, « plutôt que de comparer les branches, de remonter au tronc »), qui caractérise le document « Baptême, Eucharistie, Ministère » a marqué un grand nombre d'interventions et de textes à Vancouver. Une autre manifestation de ce retour aux sources fut le nombre tout à fait inattendu de congressistes qui ont participé aux trois cultes quotidiens, aux deux eucharisties, à la longue veillée « pour

la paix et la justice », aux innombrables groupes d'études bibliques. « Cette assemblée, a dit dans sa conférence de presse finale, le secrétaire général du C.O.E., Philip Potter, a été beaucoup plus que les précédentes une assemblée du peuple de Dieu, une assemblée à la fois délibérante et célébrante ».

VANCOUVER 83 : LES IMPRESSIONS D'UN PRETRE PARISIEN

A VANCOUVER, s'est rendu, pour l'Assemblée mondiale du C.O.E., le P. Jean Rogues, directeur de l'Institut supérieur d'Etudes œcuméniques. Dans « Présence et Dialogue » n° 345, il rend compte de l'événement. Il commence par rappeler l'état des relations COE-ECR, il évoque l'ambiance dans laquelle s'est déroulée l'Assemblée, il décrit ensuite l'impact qu'a eu sur l'Assemblée l'important document de « Foi et Constitution » le B.E.M. avant de donner ses impressions d'ensemble : « Toute première impression : la bigarrure, l'aspect multicolore. Couleurs de peau déjà, car la présence du « Sud » était immédiatement frappante. Bigarrure assez extraordinaire aussi des costumes, où se mélangeaient les tenues d'été des Occidentaux et les vêtements ecclésiastiques multicolores des Orientaux de toutes origines. Etrange spectacle que cet assemblage sur les pelouses du campus, ou dans les files d'attente des cafétéria !

Seconde impression forte : l'émergence d'une question : celle qui pose aujourd'hui aux Eglises la place de la femme. Non seulement présence féminine relativement importante, y compris de ministres ordonnés, mais surtout impact de la question elle-même, d'autant plus vive qu'elle était évidemment entendue de manières tout à fait contradictoires par les diverses Eglises (grosso modo, clivage entre le monde protestant et le monde orthodoxe).

Troisième impression forte, surtout pour celui qui avait en tête, comme une question lancinante, la comparaison entre les deux « moitiés du monde chrétien » : l'aspect non hiérarchique de l'Assemblée. S'en dégageant, en comparaison avec le monde catholique, un climat à la fois de liberté plus franche mais en même temps de responsabilité moins engageante. Aspect quelque peu « O.N.U. » du C.O.E., mais aussi fraîcheur évangélique d'un grand nombre des Eglises représentées. Impressions que j'ai fortement ressenties, en même temps que leurs ambiguïtés m'apparaissaient bien difficiles à percevoir, leurs enjeux bien complexes à analyser.

Ce qui, par contre, était frappant (et nouveau pour le C.O.E.), c'était l'importance de la liturgie. Liturgies non eucharistiques quotidiennes d'une grande ampleur, non réduites à l'austère méditation que constituent sou-

vent les célébrations protestantes, non calquées pour autant sur les rites byzantins, mais très prenantes à la fois par la qualité de la prière et par l'heureuse articulation des traditions séculaires et des langages contemporains. Surtout la grande célébration dominicale, présidée par l'Archevêque de Canterbury, dont la prière eucharistique offrait un texte irréprochable pour un catholique, et dont on ne peut pas sans émotion penser qu'elle a été de fait vécue (sinon complètement approuvée) par l'ensemble si diversifié des Eglises présentes à Vancouver.

Signe d'espérance, certes, appel aussi à l'humilité. Car la tentation catholique demeure, en observant ce que spontanément nous appelons « progrès » au sein des Eglises sœurs, d'oublier ce que nos insuffisances, erreurs, ou orgueils, ont provoqué et pourraient encore provoquer de ruptures. »

VANCOUVER 83 : LE TEMOIGNAGE DU PASTEUR MICHEL BERTRAND

A VANCOUVER, se trouvait le Pasteur Michel Bertrand, délégué de l'Eglise Réformée de France. A Daniel Sagnol qui l'interrogeait pour le journal « Réveil » (n° 124, octobre 1983, p. 7), le pasteur Bertrand a livré « à chaud » ses impressions dominantes dont nous reproduisons deux longs passages :

« Je prendrai quatre images :

- C'est d'abord un creuset où se rencontrent des chrétiens du monde entier, avec leurs sensibilités et leurs traditions, pour échanger, partager, réfléchir autour d'un thème fondamental qui est une confession de foi : « Jésus-Christ, vie du monde ». Un creuset où nous sommes à la fois décapés et enrichis.

- C'est ensuite une tribune d'où des Eglises diverses expriment d'une voix commune leurs convictions, leurs espérances, leurs attentes, leurs souffrances, dans les domaines spirituels, théologiques, politiques, culturels. Une tribune d'où elles essaient de tracer les chemins de leur fidélité à l'Evangile du Christ pour aujourd'hui.

- C'est aussi un signe aux yeux de tous, de nos Eglises et du monde, que les puissances de division et d'intolérance n'ont pas le dernier mot, que malgré nos différences, nos traditions, notre passé, nous voulons et pouvons être ensemble, entre Eglises et avec les hommes de ce temps, pour annoncer le salut en Jésus-Christ et confesser qu'il nous unit déjà dans son amour.

- C'est enfin un moteur qui va impulser le travail du Conseil Œcuménique des Eglises (COE) pendant 7 ans, en relation avec les Eglises membres, mais sans jamais se substituer à elles.

Et ces quatre tâches sont guidées par l'écoute de la Parole et portées par la prière, avant, pendant et après l'Assemblée. . .

Nous avons découvert le souci de l'universel et des liens avec les autres Eglises. Nous ne sommes pas l'Eglise tout seuls. Et cela nous devons apprendre à le vivre non seulement dans des grandes assemblées, tous les 7 ans, mais localement chaque jour. Nous devons avoir un regard d'écoute et de tolérance sur les autres confessions chrétiennes, un désir d'échanges et de partage avec les communautés chrétiennes proches de nous. Cela ne signifie pas renoncer à notre identité, à ce que nous sommes, mais essayer de nous enrichir mutuellement et de poser ensemble des actes et des signes de communion et d'unité. Nos divisions sont souvent aux yeux du monde un contre-témoignage ; il nous faut prendre au sérieux la parole du Christ : « Que tous soient un... afin que le monde croie » (Jn 17/21). Et je pense d'ailleurs que la quête de l'unité au sein du COE, comme dans nos communautés locales, ne se pose plus de la même manière. Nous n'attendons plus - et personnellement je ne souhaite pas - que l'unité se fasse d'en haut de façon organique et doctrinale, mais nous espérons qu'elle se construira autour d'un commun désir d'évangélisation, d'actions communes, de signes de reconnaissance réciproques réalisés localement. L'unité des Eglises est inséparable du renouveau de la communauté humaine dans son ensemble. Nous avons à découvrir les chemins d'une unité qui ne soit pas uniformité, d'une communion exigeante dans la diversité.

C'est pourquoi le COE est tellement important pour nos Eglises et nos Eglises tellement importantes pour le COE. Il nous faut mesurer cette richesse et l'utiliser au mieux, il faut que nous nous sentions membres à part entière du mouvement œcuménique ; il ne faut ménager ni nos efforts, ni nos critiques, ni notre enthousiasme, ni notre soutien, comme nous le faisons pour les gens que nous aimons. Comme l'a dit Philip Potter (secrétaire général du COE) : « Les Eglises peuvent-elles continuer à se conduire comme si le Conseil appartenait au domaine de leurs relations extérieures plutôt qu'à celui de leurs relations internes ? »

Et pour cela nous devons étudier les différents textes émanant du C.O.E. (par exemple le fameux texte de Lima sur « Baptême - Eucharistie - Ministère »), utiliser les instruments qu'il met à notre disposition, essayer de vivre au niveau local certains de ses programmes. Pas tous bien sûr, mais se tenir informés et choisir quelques points et s'y « accrocher » sérieusement dans nos communautés. Sans oublier l'information sur le COE et la prière pour son travail. . . »

VANCOUVER 83 : IMPRESSIONS D'UN THEOLOGIEN ORTHODOXE

A VANCOUVER, le père Elie Melia, recteur de la paroisse orthodoxe géorgienne de Paris et professeur de l'Institut Saint-Serge, a participé à la 6ème Assemblée générale du COE comme membre de la délégation du Patriarcat œcuménique et où il était le seul représentant de l'Eglise orthodoxe en France. Il a confié à S.O.P. (n° 82, pp. 10 à 12) ses impressions sur Vancouver :

« Il faut dire tout d'abord que toutes les Eglises orthodoxes sont membres aujourd'hui du Conseil œcuménique des Eglises, certaines d'entre elles, dont le Patriarcat œcuménique, en étant même des membres fondateurs. L'Assemblée de Vancouver concerne donc tous les orthodoxes et doit les intéresser. Même si des mises en garde ou des critiques sont à formuler, « nostra res agitur ».

Dans le message qu'il adressait au COE à l'occasion du 25ème anniversaire de sa fondation, en 1973, le Patriarcat œcuménique soulignait que le Conseil œcuménique doit rester un « Conseil d'Eglises » dont la visée première est la réalisation de l'unité et l'édification de l'Eglise. L'appréciation de Vancouver doit se situer dans cette même ligne.

C'est un fait que depuis les années soixante surtout, la théologie dominante dans les instances du COE tend à se démarquer du théocentrisme ecclésial au bénéfice d'un recentrage sur le monde (cosmocentrisme). Il est donc extrêmement important que des théologiens orthodoxes, tels le père Stylianopoulos, présentant le thème central de l'Assemblée, ou mère Euphrosie, parlant de l'expérience monastique comme de « la vie dans sa plénitude », ou le père Borovoy, présentant les implications ecclésiologiques de l'eucharistie, aient pu s'exprimer comme ils l'ont fait. Quelles que soient en effet les orientations adoptées par les organes directeurs du COE, la composante orthodoxe y est vitale pour la substance même de sa dimension œcuménique : il s'agit bien là d'une composante nécessaire et non pas d'une tendance ou d'une orientation particulière et qui de ce fait serait donc forcément provisoire.

Pour ce qui concerne la liberté religieuse, les débats à l'Assemblée de Vancouver et les documents qui en sont sortis prêtent le flanc à la critique sur deux registres. Le premier est d'ordre formel et concerne l'analyse unilatérale des tensions sociales et politiques du monde contemporain. L'aspect unilatéral dénoncé ici apparaît, par exemple, dans le fait que les propositions d'intervenants protestants visant à manifester d'une manière plus conséquente les atteintes à la liberté religieuse, en marquant notre solidarité avec les victimes, ne furent pas suivies d'effet : tout a été ramené en fait à des considérations d'ordre très



*Oxford - Juillet 1983 :
Célébration eucharistique
pour le 150ème anniversaire
du Mouvement d'Oxford
dans le parc de l'Université :
l'archevêque de Canterbury
précédé de la Croix
tenue par son chapelain.*

général qui ne constituent qu'un aliéna de la Déclaration sur les droits de l'homme. Un appel à l'Assemblée de Vancouver, parvenu d'URSS, ne fut pas communiqué aux congressistes bien que le document ait été transmis au présidium de l'Assemblée. Vancouver apparaît donc ici en régression par rapport à l'Assemblée de Nairobi en 1975, où un commencement de débat avait pu être amorcé.

Des intervenants ont proposé, mais sans chance de succès, d'exprimer un soutien moral à André Sakharov, ce qui s'imposait d'autant plus qu'on exigeait des scientifiques la prise en considération, jugée impérieuse et urgente, des implications éthiques de la science et de la technologie, en soulignant la responsabilité personnelle des savants à cet égard. Or Sakharov, savant authentique, est, tout en restant de conviction agnostique, une illustration vivante d'un tel comportement. »

Le P. Melia aborde ensuite le deuxième registre de la critique de l'Assemblée de Vancouver qui est de portée plus générale, plus doctrinale et qui porte sur une certaine bipolarisation dans la conception de l'Eglise. Tout le compte rendu du P. Elie Melia est à lire et à méditer par ceux qui veulent comprendre le C.O.E. par l'intérieur (cf. SOP, n° 82, pp. 10 à 12).

VANCOUVER 83 : DEUX APPELS DE CHRETIENS RUSSES

Selon le SOP, n° 81, deux appels émanant l'un du diacre orthodoxe russe Vladimir Roussak, l'autre du Comité chrétien de défense des droits des croyants en URSS ont été adressés à la 6ème Assemblée du COE à Vancouver.

Auteur d'un ouvrage (1 000 pages dactylographiées) sur l'histoire de l'Eglise russe après 1917, Vladimir Roussak a été interdit dans son ministère diaconal. Il demande au COE d'intervenir sur son propre cas, mais aussi d'être attentif plus généralement aux difficultés que connaît le clergé orthodoxe russe, notamment en matière de formation théologique. Il exprime l'espoir qu'« un jour le COE cessera d'identifier les délégations soviétiques aux conférences religieuses internationales avec l'ensemble de l'Eglise orthodoxe russe » et qu'il regardera « au-delà de la façade présentée par ces délégations pour apercevoir les larmes et les souffrances des fidèles ». Il souhaite aussi que « la charte du COE soit élargie et comporte l'obligation, de la part des Eglises membres, de défendre vigoureusement la foi (...) et les droits des croyants ».

Le deuxième appel, émanant du Comité de défense des droits des croyants, souligne la détérioration de la situation des croyants en URSS depuis la précédente Assemblée du COE, en 1975, à laquelle un important rapport avait été adressé par le père Gleb Yakounine, actuellement interné, et Lev Regelson : quelque 300 croyants sont actuellement internés, la propagande anti-religieuse est omniprésente, les croyants sont l'objet de constantes calomnies dans les médias « dans le but évident de provoquer de l'hostilité et même de la haine contre les fidèles dans les milieux non-croyants ou ignorant la religion ». Le Comité indique encore que bien des croyants sont privés de leurs droits fondamentaux (travail, logement, instruction, aide médicale...) et que les textes d'application de la législation soviétique sur la religion n'étant pas rendus publics, les fidèles sont entièrement livrés à l'arbitraire.

VANCOUVER 83 : UN DOSSIER SUR LA PERSECUTION EN ROUMANIE

La Ligue pour la défense des droits de l'homme en Roumanie, affiliée à la Fédération internationale des droits de l'homme, a adressé au COE, en juillet, un dossier d'information sur la situation religieuse et les cas les plus récents de persécution des croyants en Roumanie, dans l'espoir que « conformément à sa vocation, qui est non seulement de représen-

ter les Eglises mais aussi de défendre les chrétiens persécutés pour leur foi, le COE diffuserait ce dossier et saisirait l'Assemblée de Vancouver des cas flagrants de violation des engagements pris par la Roumanie à Helsinki.

« Le calme officiel qui règne dans l'Eglise roumaine cache en réalité une situation des plus préoccupantes. (...) Tout en accordant une liberté théorique aux diverses dénominations, l'Etat exerce un contrôle rigoureux sur l'activité de l'Eglise et sur la pratique de la foi par les croyants », indique la Ligue des droits de l'homme, qui rappelle les aspects que revêt la lutte anti-religieuse : interdiction de l'enseignement religieux, stricte limitation des activités des prêtres au service culturel, considération des principales fêtes religieuses (Noël) comme des jours ouvrables, impression de la Bible en nombre insuffisant d'exemplaires et poursuites contre la diffusion de Bibles imprimées à l'étranger, littérature religieuse pratiquement inexistante. Le dossier énumère ensuite une centaine de cas de personnes victimes de la persécution religieuse.

Documentation disponible : Le texte complet du dossier est disponible au SOP au prix de 6 Frs franco (supplément n° 81.D).

SESSION ANNUELLE DE « L'AMITIE »

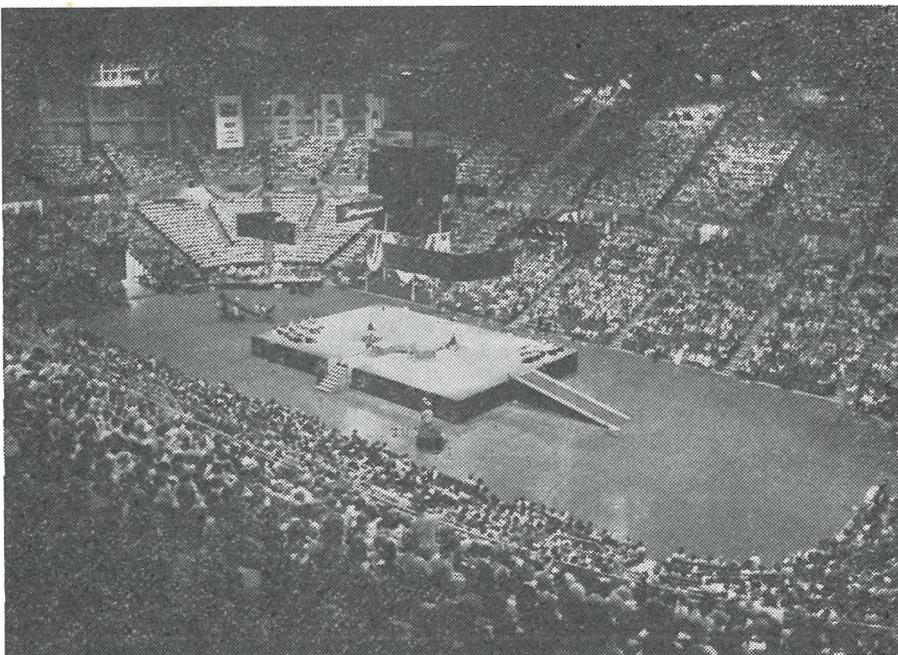
A LONS-LE-SAULNIER, du 26 juillet au 2 août, la session organisée par l'Association « Amitié, Rencontre entre chrétiens », s'est tenue au Centre d'accueil de Montciel. Elle a réuni 75 personnes appartenant à diverses con-

fessions chrétiennes (catholique, protestante, orthodoxe), sur le thème suivant : « La communion des saints, que signifie cet article du Credo ? » Dans la Semaine religieuse de Saint-Claude, Philippe Gueneley, délégué diocésain à l'œcuménisme, a publié un compte rendu sur cette session, que nous reproduisons ici : « Il appartenait au Pasteur François Barre de commencer la session par une présentation historique. Apparue dans le Symbole, seulement au Vème siècle, la formule « *communio sanctorum* » avait été déjà employée auparavant ; elle sera maintenue dans les traditions catholique et orthodoxe. La Réforme et la tradition protestante exprimeront à leur manière la réalité de cette dimension ecclésiale : ainsi Luther : « Tout vrai chrétien, vivant ou mort, participe à tous les biens en Christ, donnés par lui » (thèse 37). Et, à une époque plus récente, le Pasteur Marc Boegner : « Tout chrétien est appelé à être homme d'éternité dès la terre. »

L'éclairage biblique fut donné par le Père Henri Cazelles pour l'Ancien Testament, à partir de passages de l'Exode, du Lévitique, du Deutéronome et d'Isaïe, et par le Pasteur H.-W. Tajra pour le Nouveau Testament, à partir de textes des Actes des Apôtres.

C'est le Père Edouard Cothenet, de l'Institut catholique de Paris, qui abordait le sujet à travers certains écrits de quelques Pères de l'Eglise, en particulier le martyr de St Polycarpe, St Irénée, Origène, St Cyprien et St Augustin.

Enfin Frère Pierre-Yves Emery, de Tajzé, apportait une réflexion plus théologique sur les défunts, la situation des morts, la prière des saints, la mémoire des saints... Aux côtés de



Vancouver 83 : célébration inaugurale au Colyseum. (Photo Oikoumène)

ces interventions plus théoriques ont pris place des témoignages sur ce qui a été appelé « le vécu » dans les différentes confessions chrétiennes : Charles Devivaise présenta le vécu catholique, Suzanne Martineau, expert du dialogue catholique-anglican, le vécu anglican, le Père André Borrely, le vécu orthodoxe et Pierre-Fontanieu, le vécu protestant.

Il fallait un certain courage pour aborder un tel sujet dont on parle peu en tant que tel et dont le vocabulaire - on l'a constaté au cours de la session - contient des ambiguïtés et excite des sensibilités marquées par des siècles de conflits et d'ignorance. Dans un climat fraternel, les participants ont eu des échanges vrais. Sans aucun doute les uns et les autres, en s'écoutant, en priant, auront appris à vivre la communion des saints et à renouveler leur foi sur ce point.

N'est-ce pas de cette façon que les chrétiens peuvent avancer sur la route de l'unité ? » Le compte rendu des exposés sera publié dans les numéros 3 et 4 du bulletin de l'Association. Il est possible de demander ces numéros à Mlle Jeanne Carbonnier, 13, rue des Pleins-champs, 76000 Rouen (CCP 14 82 67 N Rouen au prix de 35 F les deux numéros).

En 1984, du 26 juillet au 2 août, la Rencontre annuelle aura lieu à Cantorbéry sur le thème : « Le christianisme de Grande-Bretagne et l'Unité ».

LA XXIème SESSION DE FORMATION DU S.A.E. A LA MENDOLA

A LA MENDOLA, au cœur des Alpes italiennes, du 29 juillet au 6 août, s'est tenue la XXIème Session de formation du Secrétariat des activités œcuméniques : Segretariato Attività Ecumeniche. Le Père André Heckenroth qui a participé à cette session nous envoie un compte rendu que nous reproduisons intégralement : « Le « S.A.E. » est un mouvement de laïcs né, à Venise, au lendemain de la Libération, de la volonté persévérante d'une personnalité de la ville, Maria VINGIANI, dont l'intuition fut, au bout de plusieurs années, comprise et encouragée par le patriarche : Angelo Roncalli. Devenu Pape, Jean XXIII confirma Maria Vingiani dans sa mission d'unité, pour toute l'Italie. Et c'est ainsi que fut réalisée la première percée dans ce qu'il faut bien appeler le désert œcuménique italien de l'époque. Aujourd'hui, le SAE est un des meilleurs instruments que possède le mouvement pour l'unité chez nos voisins transalpins : il s'impose par la qualité de ses travaux théologiques, par son indépendance, par sa volonté d'établir des contacts entre Eglises et par un faisceau de groupes répandus dans toute la Péninsule, reliés par un joyeux esprit de famille à la constitution duquel la session annuelle n'est pas étrangère : 450 par-



Vancouver 83 :
le secrétaire général du C.O.E., Philip Potter (à droite),
distribuant des symboles de vie à Frère Robert de Taizé
lors de la veillée de prière pour la Paix. (Photo Oikoumène)

participants cette année, dont 120 jeunes très motivés, qui se retrouvent généralement d'une année sur l'autre.

Le thème de la rencontre était « Œcuménisme - Années 80 ». Exposés magistraux et tables rondes ont fait le tour de ce vaste sujet, repris sous différents angles par douze groupes de travail. Parmi les conférences majeures, on a retenu le bilan critique des Années 80 par Mgr Luigi Sartori, théologien expert du S.A.E., et les tables rondes sur Luther, sur Vatican II et la Réforme de l'Eglise. Une demi-journée a été consacrée à une étude comparée du chantier œcuménique : Suzanne Martineau et l'évêque anglican Felix Arnott - qui fut membre de la première Commission de l'Arc - ont fait le point sur l'état des relations entre Eglise catholique romaine et Eglise anglicane ; le pasteur Albert Nicolas et le Père André Heckenroth ont apporté un témoignage sur la vie œcuménique en France.

Toute la session s'est déroulée dans un climat de prière, entretenu par la méditation biblique quotidienne, centrée chaque matin sur une demande du Notre Père et assurée chaque fois par un membre d'une confession différente. La liturgie, souvent très neuve dans son expression, réalisait par le chant une profonde unanimité.

L'épiscopat italien était présent en la personne de Mgr Clemente Riva, évêque auxiliaire de Rome et secrétaire de la Commission épiscopale italienne pour l'Unité ; de Mgr Biondi, évêque de Livourne et membre de l'Alliance Biblique universelle ; de Mgr Pietro Giacchetti, évêque de Pignerol, très proche de la réalité protestante des vallées vaudoises du Piémont. Du côté protestant, on notait la présence du pasteur Valdo Vinay, du pasteur Bertalot, consultant du S.A.E., du pasteur Paschetti, de l'Eglise baptiste, etc... A côté des orthodoxes et des

anglicans, on a apprécié la participation de plusieurs membres de la communauté hébraïque et d'un musulman.

Au total, une session qui marque la détermination de nos frères italiens d'avancer en œcuménisme, dans le contexte très particulier de leur pays : un protestantisme très disséminé et longtemps persécuté, une Eglise catholique majoritaire liée à l'Etat par le Concordat et très dépendante de tout ce qui vient de Rome. »



AOUT

CONGRES ŒCUMENIQUE DE L'I.E.F. A COBOURG

A COBOURG, du 4 au 10 août, s'est tenu le Congrès de l'Association Œcuménique Internationale (I.E.F.) avec la participation de 300 chrétiens des différentes Eglises, venus de nombreux pays d'Europe. Le thème général de la session était « Luther, témoin de la Foi ». Il fut développé par deux maîtres en luthérologie : l'évêque catholique de Copenhague, Mgr Martensen et le professeur luthérien de Strasbourg, Marc Lienhard. Comme aux précédents Congrès I.E.F., il y eut participation aux liturgies des différentes Eglises représentées.

ASSEMBLEE GENERALE DU « SYNDESMOS » EN CRETE

A KASTELLI (Crète), du 14 au 19 août, s'est tenue la XIème Assemblée générale de « Syndesmos » (Fédération mondiale de la Jeunesse orthodoxe). Environ cent cinquante jeunes, représentant seize pays et une trentaine de mouvements se sont penchés sur le thème « Unité et mission ». Au nombre des conférenciers, on trouvait S. E. l'Evêque Kallistos (Ware) de Diocèse (Grande-Bretagne) ainsi que le Rév. Prof. Athanase Yevtic (Serbie).

L'Assemblée générale procéda à des élections au Comité exécutif pour les trois années à venir, où l'on remarque notamment la présence de M. Alexis Struve.

A l'issue des travaux, certains participants furent, à Athènes, les hôtes du monastère de Chrysopégé d'où ils se rendirent en Grèce du Nord, prolongeant ensuite leur voyage jusqu'à Constantinople au siège du Patriarcat œcuménique.

LE 6ème CONGRES INTERNATIONAL DES ETUDES LUTHERIENNES

A ERFURT, du 14 au 20 août, s'est tenu le 6ème Congrès international des Etudes luthériennes. Dans un article du journal « La Croix » (18-9-83), Daniel Olivier rend bien compte des tendances de ce Congrès et surtout de l'atmosphère dans laquelle il s'est déroulé. Il écrit notamment : « Le moment émouvant du Congrès fut la longue ovation qui accueillit G. Ebeling, figure de proue de la recherche mondiale sur la pensée de Luther. Il arrivait de Castel Gandolfo. Le Pape Jean-Paul II s'était entretenu avec le savant luthérien. Du reste, en 1983, les études luthériennes catholiques sont à la pointe de la découverte de Luther. Elles retrouvent en lui le moine qui parlait pour toute l'Eglise, avant que la division en confessions rivales ne fasse de lui un « protestant ». Cette approche nouvelle fait peu à peu son chemin.

G. Ebeling poursuit depuis longtemps l'explication des thèses de Luther sur l'homme. Délaissant quelque peu pour une fois les discussions classiques, théologiques et historiques, le congrès a mis, lui aussi, l'accent sur la signification universelle de Luther, pour l'humanité actuelle, la culture et la société. La présence de savants soviétiques (dont un archevêque orthodoxe), l'usage du russe comme langue du congrès (avec l'allemand, l'anglais) rappelaient que l'on était en Allemagne de l'Est, où les historiens marxistes veulent voir actuellement en Luther, leur compatriote, un des grands Allemands qui ont influé de façon décisive sur le progrès social et culturel.

En République démocratique allemande, l'Année « Luther » est placée sous l'égide d'Erich Honecker, secrétaire du Comité central du parti et président

du Conseil d'Etat. Une brochure, Thèses sur Martin Luther, œuvre d'un comité officiel d'historiens marxistes, est dédiée à « Martin Luther. Hommage de la République démocratique allemande ». Cette faveur subite accordée à l'ennemi de classe de la première révolution bourgeoise, et qui fait un peu penser à la manière dont le gouvernement polonais voisin doit s'accommoder de Jean-Paul II, valut aux congressistes de tous pays et de toutes confessions un accueil au-dessus de tout éloge. Luther a encore du bon... »

RASSEMBLEMENT ŒCUMENIQUE A LOUVAIN

A LOUVAIN-LA-NEUVE, du 20 au 29 août, 1800 représentants de plus de 150 communautés se sont réunis pour échanger et dialoguer. Ils venaient de divers pays d'Europe et d'Afrique, mais aussi du Canada, du Chili, de Malaisie...

Prêtres et laïcs, catholiques et protestants, issus du Renouveau charismatique, d'équipes d'Action catholique et d'autres communautés, ils ont vécu la « communion du monde nouveau », comme lors des rencontres des Karellis lors des années précédentes. Un dynamisme d'espérance contagieux a marqué les échanges et les célébrations de ce rassemblement auquel ont participé le Cardinal Suenens et Mgr Simonneaux, Evêque de Versailles.

LE COLLOQUE DE CHEVETOGNE SUR L'IDENTITE CONFSSIONNELLE

A CHEVETOGNE, du 22 au 26 août, le monastère bénédictin de l'Union a accueilli les quarante participants d'un colloque ayant pour thème : « Identité confessionnelle et traditions ecclésiales ». La recrudescence actuelle du « confessionnalisme », l'accent mis de plus en plus sur « l'identité confessionnelle » s'opposent-ils au mouvement vers l'unité chrétienne ? Telle était la question posée et envisagée sous différents angles par les exposés successifs de Dom Emmanuel Lanne (catholique), du professeur Harding Meyer (luthérien), du professeur J. Zizioulas (orthodoxe), du Chanoine Roger T. Greenacre (anglican), du pasteur Pierre-Henri Molingham (réformé), du professeur Geoffrey Wainwright (méthodiste).

Dom Emmanuel Lanne devait conclure le colloque en remarquant que les identités confessionnelles subsistent dans le contexte œcuménique. Elles doivent mourir seulement en tant que péché, en tant que « négation de l'autre ».

Tous nous avons à faire des efforts pour que l'existence concrète de nos communautés coïncide avec la vision céleste de l'unité qui constitue la réalité profonde de l'Una Sancta.

SIX MOINES GRECS ORTHODOXES DECOUVRENT LE MONACHISME OCCIDENTAL

A NAFPAKTOS, près de Patras, le 23 août, le Père Spyridon, higoumène du monastère de la Transfiguration, et cinq de ses jeunes Frères, tous universitaires, se mettent en route pour aller rendre visite à leurs Frères d'Occident, répondant ainsi à l'appel de Mgr Emilianos Timiadis de Genève. Sœur Ioanna, moniale dominicaine de Lourdes connaissant bien les Grecs, leur propose un programme qui se réalisera ponctuellement : d'abord Chevotogne (27-29) où les 6 Moines sont accueillis avec enthousiasme au cours de la XIIème Rencontre Interconfessionnelle de Religieuses. Ils participent aux échanges et sont émerveillés par la charité des Frères : « Notre cœur était étroit, il s'est ouvert à l'Amour » dire le Père Spyridon.

A Paris (30-8 - 2-9) même accueil fraternel chez les Bénédictins de La Source. Ils saluent d'abord Monseigneur Meletios, puis le Père Girault les conduit chez Monseigneur Pézeril. Un groupe d'amis leur fait visiter les principales églises ainsi que la Fraternité de Jérusalem et les Diaconesses de Reuilly.

A Saint-Benoît-sur-Loire, le 2, on les attend dans la joie et ils font impression par leur simplicité et leur profondeur. Après l'échange des cadeaux, on chante, en grec et en latin, devant l'icône qu'ils ont apportée. Pour la première fois, ils participent à un Office catholique : ce sont les Laudes de St Grégoire. Ensuite, à la crypte avec tous les Pères, ils chantent quelques tropaires de leur Office. Au cours de la réunion de Communauté, « nous avons laissé nos cœurs se rencontrer » écrit le Père Louis Marie. Quant au Père Spyridon, il dit qu'il a voulu ce voyage car il désire l'unité et il se réjouit de voir que nous approfondissons l'enseignement des Pères.

Le 3, arrêt à Vézelay, suivi des Vêpres à La Pierre-qui-Vire et rencontre avec la Communauté, trop brève mais assez riche pour donner le désir « de renouveler ce contact avec le monachisme orthodoxe », écrit le Père Abbé. Le jour s'achève avec les Complies auxquelles tous participent. Mais le dimanche matin, nos Frères Grecs quittent l'Abbaye aux aurores pour être à Taizé avant l'Eucharistie de 10 heures. Un coup de téléphone les a ensuite rappelés en Grèce pour régler une affaire.

Partout, ils laissent un souvenir inoubliable. Leur joie, leur paix, leur désir de s'ouvrir à l'impressionné ceux qui les ont reçus. Ils sont partis visiblement heureux de ces rencontres qui ont sans doute recomposé un peu l'Unité de l'Eglise. Le 20 septembre, ils écrivaient : « Nous sommes remplis d'impressions saintes et bénies concernant notre visite en Occident ».

VISITE DE PERES ET DE SŒURS DE L'ASSOMPTION AU PATRIARCHE ŒCUMENIQUE

A ISTANBUL, le 25 août, le patriarche Dimitrios recevait un groupe de religieux et de religieuses de l'Assomption, venus en pèlerinage en Turquie. En réponse à l'allocution faite au nom du groupe par le P. E. Van Montfoort, le patriarche leur déclara notamment : « C'est avec une joie particulière que nous accueillons aujourd'hui dans ce vénérable centre des membres éminents de l'Eglise sœur catholique romaine, dont la Congrégation n'est pas étrangère à cette ville.

Nous portons de l'estime à votre Congrégation parce que, même si elle compte parmi les plus récentes de l'Eglise sœur, elle s'est proposé comme but de promouvoir l'enseignement supérieur, de mettre en valeur la richesse spirituelle de l'Orient, de servir la cause de l'unité de l'Eglise et de combattre les nouveaux courants idéologiques, anti-chrétiens ou hérétiques, ainsi que de travailler à l'avènement du royaume de Dieu dans tous les secteurs et vers tous les horizons.

Nous apprécions également la contribution de votre Congrégation au dialogue des deux Eglises sœurs, aussi bien dans le passé qu'à l'heure actuelle. Nous croyons au dialogue théologique qui vient de commencer. Nous sommes absolument persuadés que les efforts qui visent à instaurer une vision créatrice d'union réussiront sans nul doute, alors qu'échoueront les tentatives pour attirer une confession vers l'autre, dans la mesure où il ne s'agit pas de démarches vers telle ou

telle Eglise, mais d'une marche des Eglises vers le Seigneur.

En marchant vers le Christ nous nous trouverons un jour totalement unis les uns aux autres. A l'ombre de la croix nous converserons les uns avec les autres. Là nous verrons non seulement ce qui sépare les Eglises, mais surtout ce qui les unit. Là, dans un esprit d'amour fraternel, nous surmonterons les différences à partir du moment où nous aurons compris les raisons historiques et les conditions psychologiques qui ont été à l'origine de ces différences.

Le désir unanime de voir se poursuivre le dialogue commencé, en dépit des difficultés qui surgissent de temps en temps, laisse présager une riche moisson et une issue favorable.

En priant pour la communauté fraternelle et pour l'union des deux Eglises sœurs dans un proche avenir, nous saluons avec une grande joie la présence au milieu de nous des membres éminents de la Congrégation des Assomptionnistes de l'Eglise sœur catholique romaine, et leur souhaitons de tout cœur un agréable séjour dans notre ville.

Soyez les bienvenus. »

(Cf. la D.C., n° 1861, pp. 1009-1010).

LA XII^{ème} RENCONTRE INTERCONFESIONNELLE DE RELIGIEUSES

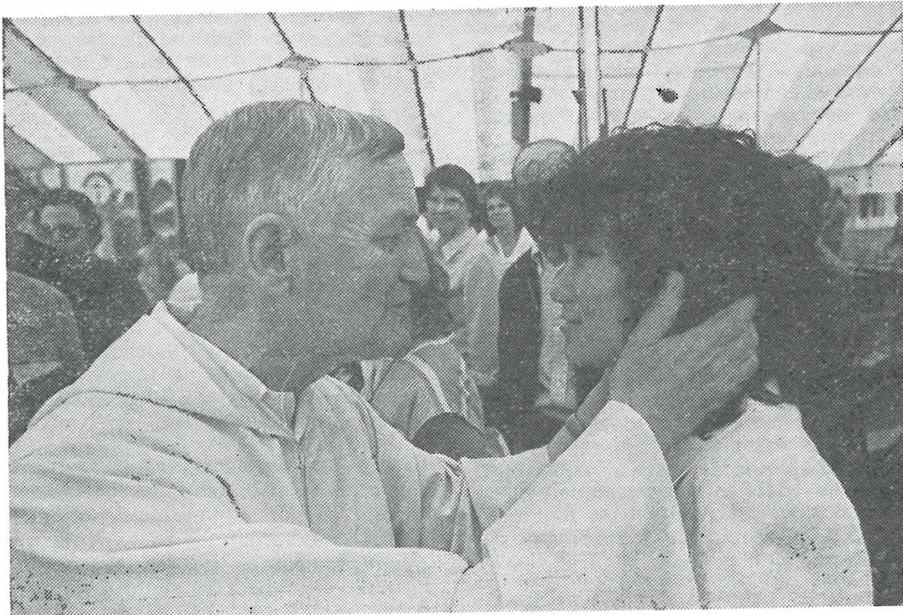
A CHEVETOGNE (Belgique), du 27 août au 2 septembre, s'est tenue la XII^{ème} rencontre interconfessionnelle de religieuses sur le thème : « La Liturgie, chemin de l'Unité », dans le haut-lieu de l'œcuménisme quest le

monastère bénédictin de l'Unité. Les religieuses présentes au nombre de trente-huit comprenaient vingt et une sœurs catholiques, dix orthodoxes, cinq réformées, une anglicane et une luthérienne. En fonction du thème choisi, la liturgie eucharistique fut au cœur de la session ; elle fut célébrée le dimanche par la Communauté d'accueil dans l'église orientale du Monastère. La Liturgie orthodoxe fut présidée par le métropolite Emilianos Timiadis. La messe fut célébrée un autre jour dans la chapelle de rite latin par l'évêque de Namur, Mgr Robert Mathen. La Sainte Cène fut présidée par le Pasteur Hontoire de Morville dans la chapelle des Frères des Ecoles chrétiennes de Ciney. Le thème de la session fut développé au cours d'une série de conférences parmi lesquelles l'exposé du métropolite Emilianos sur « La Liturgie orthodoxe et sa relation avec l'unité », l'intervention du P. Emmanuel Lanne, directeur de la revue « Irenikon », sur « La Liturgie dans le travail œcuménique », l'exposé du P. Maxime Jimenez sur « La Liturgie de l'Avent en Orient et en Occident », des témoignages de Religieuses des différentes Eglises représentées à la session. Il y eut enfin une table ronde sur « Vancouver 83 » avec le concours de quatre participants ayant assisté à l'Assemblée mondiale du C.O.E. : Mgr Emilianos Timiadis, le P. Emmanuel Lanne, le P. Roger Reuse et le P. Julian Garcia Hernando, le directeur du Centre œcuménique des Missionnaires de l'Unité de Madrid, l'initiateur et l'animateur de ces Rencontres interconfessionnelles de Religieuses.

ANGLICANS - CATHOLIQUES : PREMIERE RENCONTRE DE LA NOUVELLE COMMISSION

A VENISE, du 30 août au 6 septembre, la nouvelle Commission internationale anglicane - catholique romaine (A.R.C.I.C. II) a tenu sa première réunion plénière. Cette nouvelle Commission de dialogue a été créée le 29 mai 1982 lors de la rencontre de Jean-Paul II et du Dr Robert Runcie à Cantorbéry. Elle a pour mission de continuer l'œuvre commencée douze ans auparavant par la première commission, d'étudier tout ce qui empêche la reconnaissance réciproque des ministères dans les deux Eglises et de recommander les dispositions nécessaires pour le rétablissement de la pleine communion.

La grâce et le salut et la théologie de l'Eglise furent les thèmes prioritaires de cette première réunion de l'ARCIC II. Des représentants des cinq continents sont à l'heure actuelle membres de la Commission. Les échanges d'informations croissants sur la situation actuelle des relations pastorales anglicanes-catholiques dans plusieurs régions du monde ont été jugés utiles. Dans ce contexte de compréhension et d'entente croissantes, la réunion a essayé d'examiner les ques-



Vancouver 83 :
Frère Roger de Taizé accueillant Wendy Chamberlain (Etats-Unis)
(Photo Oikoumène)

tions qui représentaient encore quelques divergences entre les deux communautés, en tenant compte des discussions œcuméniques à un niveau plus large : la justification par la foi et comment anglicans et catholiques romains peuvent progresser vers la pleine communion.

Essentielle pour ce cheminement vers l'unité sera la réaction des deux Eglises au rapport final de l'ARCIC I. En attendant, la Commission envisage de demander l'aide des commissions nationales anglicanes-catholiques romaines dans un certain nombre de pays afin d'interpréter les conséquences théologiques de la pleine communion et les moyens d'y parvenir. ARCIC II a également demandé que d'autres études soient entreprises sur l'Eglise et le salut pour qu'elles lui soient soumises lors de sa prochaine réunion dans un an.

LA PREMIERE ASSEMBLEE PANAFRICAINNE DE LA CONFERENCE MONDIALE SUR LA RELIGION ET LA PAIX

A NAIROBI (Kenya), du 30 août au 3 septembre, a eu lieu la première Assemblée panafricaine de la Conférence mondiale sur la religion et la paix (WCRP). Le WCRP, qui a son siège à New York, Etats-Unis, a été créé voici quinze ans et il est issu d'un effort commun des responsables des différentes religions en vue d'empêcher la guerre et les injustices économiques et sociales.

L'Assemblée de Nairobi, à laquelle participaient 180 délégués représentant diverses religions de toute l'Afrique et d'autres régions du monde, était réunie sur le thème « La religion au service de la paix dans l'Afrique naissante ».

Le président international du WCRP, l'archevêque Angelo Fernandes, de l'Inde, a déclaré que l'organisation était préoccupée par la course aux armements. S'adressant à l'Assemblée, le secrétaire général international du WCRP, Homer Jack, a fait observer, que pour certains délégués du Tiers-Monde à l'Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises (C.O.E.) à Vancouver, la guerre silencieuse de la pauvreté, de la faim et de la maladie qui tue les enfants aujourd'hui, était plus préoccupante que la guerre nucléaire qui peut tuer femmes, hommes et enfants demain. Il a réclamé la prévention de la guerre nucléaire par le désarmement général et total. S'adressant à son tour à l'Assemblée, le président de la section africaine du WCRP, l'évêque anglican kényen Henry Okullu, a déclaré qu'il ne pouvait y avoir de paix sans justice et que l'Afrique ne pouvait prétendre légitimement à une paix véritable tant qu'il y aurait des réfugiés sur tout le continent.

Le WCRP, basé à New York, mais dont le siège va être déplacé à Ge-

nève, a nommé comme secrétaire général pour sa prochaine Assemblée, John B. Taylor, qui a été directeur de la Section « dialogue avec les religions et idéologies de notre temps » et auparavant secrétaire du dialogue islamo-chrétien du Conseil œcuménique des Eglises. Le secrétaire général du WCRP, Homer Jack, prendra sa retraite l'année prochaine. L'organisation comprend des conférences régionales en Asie, en Afrique, en Europe et en Amérique du Nord et de nombreuses conférences nationales. Parmi ses membres figurent des organisations et des personnes représentant une douzaine de religions.

IMPORTANTE CONFERENCE OECUMENIQUE EN SUEDE

A JONKOPING (Suède), au mois d'août dernier, s'est tenue une importante conférence œcuménique au cours de laquelle 3 000 chrétiens environ, venus de groupes aux appellations diverses, mais principalement de l'Eglise de Suède et de l'Eglise de la convention suédoise, se sont rencontrés dans un lieu qui, en Suède équivaut à ce qu'on appelle aux Etats-Unis : « La ceinture biblique ». Pendant quelques jours, ils ont fait l'expérience d'une vie chrétienne communautaire.

En un sens, ce J 83 (abréviation de Jönköping 83) découlait des conférences œcuméniques précédentes qui se sont tenues en Suède, à Gothenburgen en 1972 et à Västeras en 1977 (...).

Il n'y a pas eu d'intercommunion à Jönköping. Des motifs traditionnels très forts empêchaient certains groupes de partager librement la même table. Mais environ 10 000 personnes se sont jointes à la fraction du pain et à la communion lors de la cérémonie de clôture. Ce jour-là, lorsque les caméras de télévision se sont braquées sur les centaines de groupes qui rompaient le pain ensemble, l'œcuménisme a franchi une étape en Suède (...).

Il y a d'autres signes. Après des années de travail, il a été décidé de faire un recueil de cantiques qui sera commun à toutes les Eglises de Suède. Certains y ajouteront quelques-uns des hymnes propres à leur confession, mais la sélection de base sera commune à tous. Un méthodiste a affirmé que, en l'état actuel des débats entre l'Eglise de Suède et l'Eglise méthodiste suédoise, on est pratiquement parvenu à un plein accord en matière de communion, de baptême et de réglementation concernant les membres.

M. Kosuke Koyama, japonais, professeur en « christianisme mondial » au Séminaire de l'Union théologique, à New-York, a été le principal orateur de ces journées. Il a donné un enseignement christocentrique que l'on peut résumer de la manière suivante : « Revenez au Christ crucifié ».

Lors d'une conférence de presse, M. Koyama a répété son idée essentielle : « La croix est dure à accepter, mais elle est le moyen du salut ». Et avec humilité, M. Koyama expliquait qu'« au Japon, nous devons jouer un rôle d'avant-garde dans le mouvement pour la paix et le désarmement. C'est sur nous, voyez-vous, qu'est tombée la première bombe atomique ».

Il serait presque impensable de ne pas envisager une nouvelle conférence œcuménique en Suède, mais Mgr Werkström pense qu'il serait sage de constater les résultats de J 83 avant de prévoir une nouvelle conférence.

Peut-être a-t-il raison. Le mouvement œcuménique doit trouver sa propre vitesse. Alors qu'un baptiste et un méthodiste peuvent s'agenouiller côte-à-côte à la table du Seigneur, il a fallu plus de vingt ans avant qu'un ministre pentecôtiste puisse prêcher en chaire dans une Eglise de Suède. (D'après « News from the Church of Sweden »).



SEPTEMBRE

L'ASSEMBLEE DU DESERT 1983

AU MAS SOUBEYRAN, le 4 septembre, avait lieu le grand rassemblement protestant annuel de l'Assemblée du désert. C'est le pasteur Daniel Atger qui présida le culte et commenta un verset de Luc 19, relatif à l'entrée de Jésus à Jérusalem : « Je vous le dis : si eux se taisent (les disciples), ce sont les pierres qui crieront ».

L'Assemblée du Désert 1983 commémorait deux événements : le 500ème anniversaire de la naissance de Martin Luther (1483-1546), et le 300ème anniversaire de la manifestation pacifique de Claude Brousson (1647-1698).

C'est au pasteur Albert Greiner que revenait de présenter Martin Luther. Il choisit pour illustrer son propos un épisode connu : le départ du réformateur de la Wartburg. On sait que Luther n'y demeura que dix mois, le temps de traduire la Bible en allemand. Il quitta la Wartburg contre l'avis de Frédéric-le-Sage, son protecteur, afin d'aller rétablir l'ordre à Wittenberg. Y rétablir l'ordre par la persuasion, sans violence, dans la liberté, dans la certitude que Dieu est amour.

Ensuite, Monsieur Laurent Theis évoqua la figure de Claude Brousson qui le 7 mai 1683 réunit à son domicile de Toulouse vingt-huit délégués des Eglises du Midi. « Nous sommes déçus à tout souffrir pour rendre à

Dieu toute la gloire qui lui est due ». Et ils décidèrent, malgré les interdictions - et malgré une résistance interne, de célébrer publiquement le culte, jusque sur les ruines des temples détruits. La répression fut sanglante, l'été 83. Quinze ans plus tard, Claude Brousson fut torturé et mis à mort à Montpellier. Droit, face à l'écrasement, il est le témoin de la résistance non-violente, de la Parole et de la Prière face à la persécution. « Nous devons résister par l'Épée de l'Esprit ».

Il restait à conclure. Le pasteur Albert Berrus, de l'Église réformée de Nîmes, s'en chargea. Il montra combien la résistance à l'oppression, alliée à une indéfectible fidélité à la Parole, avaient été les animateurs de la foi de deux apôtres également épris de liberté chrétienne: Martin Luther, le réformateur, et Claude Brousson, l'auteur de « La Manne mystique du Désert » (c'est le titre du recueil de ses prédications).

LA 9^{ème} CONFÉRENCE PATRISTIQUE D'OXFORD

A OXFORD, du 5 au 10 septembre, la 9^{ème} Conférence internationale d'études patristiques a réuni quelque huit cents spécialistes venus du monde entier. Dans son compte rendu du ORLF, n° 46, A. G. Hamman note que « d'entrée de jeu, la Conférence a pris son visage œcuménique: toute les communautés chrétiennes étaient représentées, avec une prédominance bien explicable des patristiciens anglicans. Mais la Conférence se veut avant tout scientifique et ne s'enquiert pas des convictions religieuses de ses membres... »

Le nombre des congressistes s'est particulièrement fait sentir par l'importance des communications. J'en ai dénombré 700, en y incluant les conférences et les Master-themes. Il a fallu organiser le matin quinze séries parallèles pour permettre aux congressistes de faire entendre leur voix. Devant une pareille abondance, il faut rendre hommage à ceux qui n'ont pas parlé...

La conférence s'ouvre à toute la patristique occidentale et orientale, à l'histoire du *Nachleben* des Pères. Les réunions groupées autour d'un thème, l'après-midi s'ouvrent aux questions les plus diverses et les plus dispersées et ne permettent que difficilement de creuser un sillon. Ce qui rend inopérante actuellement l'idée qui a présidé à leur institution.

Une simple énumération permet de s'en rendre compte: normes chrétiennes au II^{ème} siècle, première théologie antiochienne, arianisme, Apollinaire, Pères Cappadociens, Chrysostome, Augustin, littérature chrétienne apocryphe, Bible, Apophtegmes des Pères, ascétique, Esprit et Ministère, archéologie, philosophie, *Nachleben* des Pères. Chacun de ces thèmes exigerait toute une conférence...

Une des manifestations les mieux suivies et toujours attendues avec plaisir, ce sont les communications sur les instruments de travail. Véritable conférence de presse et d'édition, qui permet de connaître les nouveautés, les projets, le progrès de ce qui a cours, la mise en chantier d'entreprises nouvelles. Ainsi du *Lexikon Augustinianum*, du *Corpus Troporum*, de la *Clavis Philosophicorum Antiquorum*, mis en route par le Centre National de la Recherche Scientifique, Paris. Et nous ne donnons que les nouveautés les plus spectaculaires.

L'intérêt porté à cette initiative montre s'il était besoin que le Congrès de patristique veut être une plaque tournante, un lieu de rencontre et d'échange. Il suffit de voir le nombre de visiteurs à l'exposition des livres pour mesurer exactement ce que cherche nombre de patristiciens ».

Fondées en 1961 par l'éminent patrologue que fut F. L. Cross, les Conférences internationales d'études patristiques se tiennent tous les quatre ans sous les auspices de la Faculté de théologie d'Oxford.

DECLARATION ŒCUMÉNIQUE AU CONGRÈS MARIOLOGIQUE DE MALTE

A MALTE, du 8 au 15 septembre, s'est tenu un Congrès mariologique international, consacré à l'étude de la dévotion mariale au XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècles. A la suite des cinq congrès mariologiques internationaux précédents, celui qui s'est réuni à Malte a permis à un groupe de théologiens anglicans, luthériens, réformés, orthodoxes, de se réunir avec un grou-

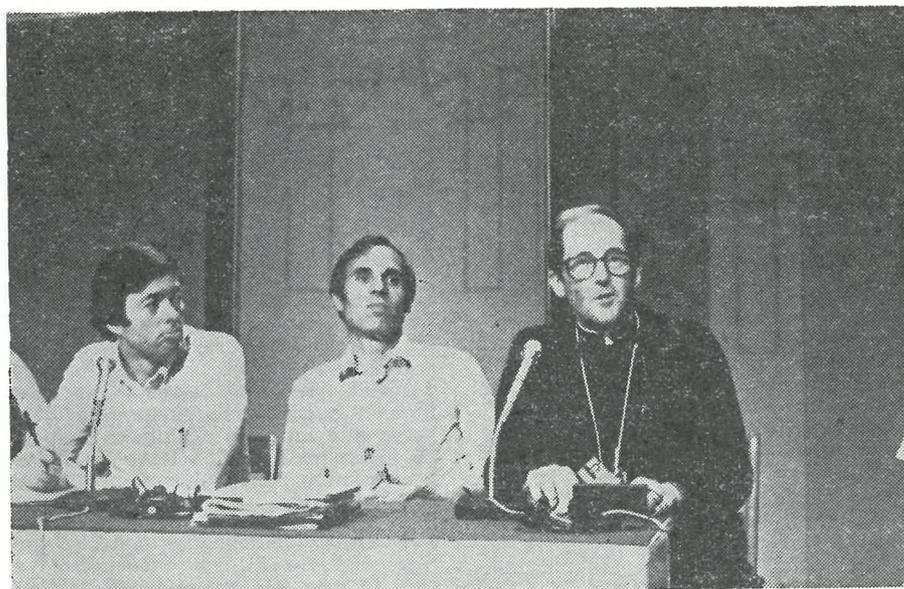
pe de théologiens catholiques pour réfléchir sur la communion des saints et sur la place que Marie y occupe. Reconnaisants envers le Seigneur pour les rencontres précédentes, et pour les convergences qui sont apparues, ils ont pu présenter au congrès les conclusions de leur dialogue.

1) Nous reconnaissons tous l'existence de la communion des saints comme communion de ceux qui sur la terre sont unis au Christ, membres vivants de son Corps Mystique. Le fondement et le point central de référence de cette communion est le Christ, le Fils de Dieu fait homme et chef de l'Église (Ephés. 4, 15-16) pour nous unir au Père et à l'Esprit-Saint.

2) Cette communion, qui est communion avec le Christ et entre tous ceux qui sont du Christ, implique une solidarité qui s'exprime aussi dans la prière des uns pour les autres; cette prière dépend de celle du Christ toujours vivant pour intercéder pour nous (cf. Hebr. 7, 25).

3) Le fait même que le Christ prie pour nous au ciel à la droite du Père, nous indique que la mort ne rompt pas la communion de ceux qui durant leur vie étaient unis par les liens de la fraternité dans le Christ. Il existe donc une communion entre ceux qui appartiennent au Christ, soit qu'ils habitent sur terre, soit que, ayant quitté leur corps, ils habitent avec le Seigneur (cf. II Cor. 5, 8) et aussi (Mc 12, 27).

4) Dans ce contexte, on comprend que l'intercession des saints pour nous existe d'une manière semblable à la prière que les fidèles font les uns pour les autres. L'intercession des



Vancouver 83 :
conférence de presse avec le Rev. David Mc Donald, Konrad Reiser et Mgr Basil Meeking, du Secrétariat romain pour l'Unité des chrétiens.

saints n'est pas à entendre comme un moyen « d'informer » Dieu de nos besoins. Aucune prière ne peut avoir ce sens au regard de Dieu dont la connaissance est infinie. Il s'agit d'une ouverture à la volonté de Dieu pour soi et pour les autres, et de la pratique de l'amour fraternel.

5) A l'intérieur de cette doctrine, on comprend la place qui revient à Marie Mère de Dieu. C'est précisément la relation au Christ qui, dans la communion des saints, lui confère un rôle singulier d'ordre christologique. De plus, la prière de Marie pour nous est à considérer dans le contexte culturel de toute l'Eglise céleste décrit dans l'Apocalypse, auquel l'Eglise terrestre veut s'unir dans sa prière communautaire. Marie prie à l'intérieur de l'Eglise comme autrefois elle le fit dans l'attente de la Pentecôte (cf. Actes 1, 14). Quelles que soient par ailleurs nos différences confessionnelles, il n'y a aucune raison qui empêche d'unir notre prière à Dieu dans l'Esprit Saint avec celle de la liturgie céleste, et spécialement avec celle de la Mère de Dieu.

6) Cette insertion de Marie dans le culte autour de l'Agneau immolé (aspect christologique), associée à toute la liturgie céleste (aspect ecclésiologique), ne peut donner lieu à aucune interprétation qui attribuerait à Marie un honneur qui n'est dû qu'à Dieu. De plus, aucun des membres de l'Eglise ne saurait ajouter quoi que ce soit à l'œuvre du Christ, qui reste l'unique source du salut; il n'est pas possible non plus de se passer de lui, ni de recourir à une voie « plus commode » que celle du Fils de Dieu, pour arriver au Père. En même temps il est clair que Marie a sa place dans la communion des saints.

Au terme de ces réflexions, nous désirons donner un témoignage public de l'expérience fraternelle vécue en ces jours. Elle ne se limite pas à l'atmosphère dans laquelle le dialogue s'est déroulé, mais s'étend à toute l'activité du congrès et à la mentalité religieuse du peuple maltais qui dans la ferveur de sa prière avec Marie nous accompagnait. Conscients qu'il y a plusieurs problèmes théologiques sur lesquels le dialogue devrait encore porter, nous déclarons notre volonté de continuer nos réflexions au Nom du Seigneur.

Il n'est pas superflu de rappeler comme on l'a fait à la fin du congrès de Saragosse en 1979, que les signataires, comme membres de la commission œcuménique du congrès, n'entendent engager qu'eux-mêmes, bien qu'ils aient travaillé avec la préoccupation constante d'exprimer la foi de leurs Eglises respectives.

Malte, 15 septembre 1983.

Wolfgang Borowsky, Luthérien - Henry Chavannes, Réformé - John De Satge, Anglican - Johannes Kalogirou, Orthodoxe - John Milburn, Anglican - Howard Root, Anglican - John Evans, Anglican - Eamon Carroll, O.C.D. - Franz



Vancouver 83 : deux religieuses roumaines orthodoxes et Sœur Evangéline, diaconesse de Versailles.

Courth, S.A.C. - Theodore Koehler, S.M. - Candido Pozo, S.J. - Charles Mollette, sac - Enrique Llams, O.C.D. - Stefano De Fiores, S.M.M. - Pierre Masson, OP, secrétaire.

COLLOQUE ISLAMO-CHRETIEN A TANTUR

A TANTUR, près de Bethléem, du 9 au 11 septembre, s'est tenu à l'Institut œcuménique, un colloque islamo-chrétien sur le thème « Dialogue et coexistence des communautés arabes chrétiennes et musulmanes » et plus particulièrement sur les rapports du christianisme et de l'Islam en Terre Sainte.

Le colloque s'est déroulé dans une ambiance favorable, les participants se tenant rigoureusement au principe posé au départ : « Comprendre les autres pour vivre en paix ».

LA RENCONTRE ŒCUMENIQUE DE VIENNE

A VIENNE, le 11 septembre, le pape Jean-Paul II qui effectuait un voyage pastoral de quatre jours en Autriche, rencontrait au Palais épiscopal les responsables des différentes Eglises et Communautés chrétiennes. Au cours de la rencontre de prière, le Pape leur adressa un discours où il déclara notamment après avoir salué et remercié ses hôtes : « Je me réjouis tout particulièrement du fait que l'Eglise catholique autrichienne est depuis des années consciente de sa responsabilité œcuménique et qu'elle l'assume également au-delà de ses frontières nationales. Elle essaye de bâtir

un pont permettant la rencontre entre l'Est et l'Ouest, le Nord et le Sud. L'archevêque de Vienne dont l'engagement bénéfique pour l'Eglise universelle et l'œcuménisme est connu, les théologiens, prêtres et laïcs engagés essayent, par leur action, de répondre à leur manière, à l'appel de notre Seigneur. Je sais également que, depuis des années, vous formez une communauté dans la prière et j'en éprouve une immense joie. Notamment le « service œcuménique du matin » s'inscrit déjà dans cette tradition.

Par la fondation « Pro Oriente », l'Eglise catholique a apporté une contribution significative au dialogue avec l'Eglise orthodoxe; en organisant le colloque ecclésiologique « Koinonia », elle a préparé officiellement les voies vers le dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique romaine. Par ailleurs, les dites discussions de Lainz (« Lainzer Gespräche ») ont permis d'entretenir des contacts fraternels avec les Eglises de traditions anciennes. Que toutes ces activités se poursuivent dans une grande confiance mutuelle, dans le respect et l'amour sincères, pour le bien et le bonheur de tous.

Les discussions menées par les théologiens catholiques et protestants, ont contribué, elles aussi, à réduire, les préjugés traditionnels, à créer un nouveau climat marqué par la volonté de compréhension et d'entente réciproques; elles ont même permis de préparer la voie pour la réalisation de programmes pastoraux communs. De telles actions entreprises sur le plan national, constituent des éléments auxquels le vaste mouvement œcuménique ne saurait renoncer. »

Après s'être félicité ensuite du caractère œcuménique du « Katholikentag »,



Vancouver 83 :
participants - Hindou, Musulman et Juif - lors de la présentation
du premier sous-thème : « Vie, don de Dieu »
avec Sithembiso Nyoni de Zimbabwi. (Photo Oikoumène)

il ajouta : « Mes frères, nous nous rencontrons à un moment où les chrétiens protestants commémorent le 500ème anniversaire de la naissance de Martin Luther et de Huldrych Zwingli. Ces dates font partie de notre histoire. Nous sommes les héritiers des événements historiques de la réforme et devons, encore aujourd'hui, faire face aux conséquences de celle-ci. Pendant des siècles nous nous sommes polémiquement opposés les uns aux autres ou du moins nous avons vécu froidement les uns à côté des autres ; maintenant nous nous sommes véritablement redécouverts par cette foi en un seul Seigneur Jésus-Christ rédempteur, notre lien commun, et par la recherche de la plénitude des révélations profondes de l'apocalypse... »

Il y a peu de temps, les chrétiens participant à l'Assemblée plénière du Conseil œcuménique des Eglises à Vancouver, ont prié et médité ensemble, réfléchissant ainsi à ce mystère profond. Leur communion spirituelle leur a permis de professer et de magnifier Jésus-Christ, la vie du monde.

Rendons grâce à Dieu qui nous a appelés à servir humblement l'unité de son peuple en ce temps de grâce, sur notre chemin de pèlerins à l'issue du deuxième millénaire de notre rédemption. Ce faisant, nous sommes animés et guidés par le ferme espoir qu'un jour, nous adorerons Dieu notre Père dans une seule langue, dans un même esprit et une réelle vérité (cf. Jn 4, 24). »

(Texte intégral du discours dans l'ORLF du 20-9-83, p. 6).

VIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL DE DROIT CANON ORIENTAL

A FRIBOURG-en-BRISGAU (R.F.A.), du 11 au 17 septembre, s'est réuni le VIème Congrès international de la Société de droit des Eglises orientales sur le thème général : « L'évêque et son éparchie ».

Le 11 septembre, à l'issue de la célébration des vêpres en la chapelle universitaire, les travaux ont été ouverts par S.E. le Métropolitain Pantéléimon (Rodopoulos) de Tyroloe et Sérénition, ancien recteur de l'Université de Salonique. Le discours d'ouverture a été prononcé par l'Evêque élu de Mainz, le Prof. Karl Lehmann (catholique) sur « l'évêque selon Vatican II ». Le Congrès, qui se tenait dans les locaux de l'Université permit d'entendre les orateurs suivants : Prof. Jean Zizioulas (« l'évêque selon la théologie de l'Eglise orthodoxe ») ; le Métropolitain Paul de Suède (« signification canonique et ecclésiologique des titres épiscopaux dans l'Eglise orthodoxe ») ; le Prof. Alberto de la Mera de l'Université de Madrid (« la dignité épiscopale dans la codification latine ») ; le Prof. Albert Stein de l'Université de Vienne (« la dignité épiscopale selon la tradition et la pratique actuelle de l'Eglise évangélique d'Allemagne ») ; le Métropolitain Jean d'Helsinki (« un évêque, une ville-éparchie ») ; le Prof. Jean Gaudemet de Paris (« symbolisme du mariage entre l'évêque et son diocèse et ses conséquences légales ») ; le Prof. Jean Anastasiou de Salonique (« la situation de l'évêque orthodoxe en tant que facteur politique durant la période post-byzantine et sa contribution à l'enseignement sur la dignité épiscopale ») ; le

Prof. Marco Brogi de Rome (« le choix des évêques dans les Eglises catholiques-orientales ») ; le Prof. Hubert Müller de Bonn (« l'administration des Eglises locales selon le nouveau droit canon latin ») ; l'Archevêque maronite Djouni du Liban (« l'évêque selon la tradition de l'Eglise maronite ») ; le Métropolitain Dr Mar Aprem de l'Inde (« l'évêque selon la tradition de l'Eglise nestorienne ») ; le Prof. Joseph Harbi de Mossoul (« la personne juridique de l'évêque dans l'histoire de l'Eglise syro-chaldéenne ») ; le Prof. Alex Paul Urumpakal de Rome (« les évêques étrangers et les prêtres des chrétiens de l'Eglise de Saint Thomas ou du Malabar ») ; le Prof. Jean Tillard d'Ottawa (« l'évêque, l'évêché et l'unité de l'Eglise »).

LE DIALOGUE THEOLOGIQUE ENTRE ORTHODOXES ET ANGLICANS

A ODESSA (U.R.S.S.), du 13 au 19 septembre, s'est réunie la commission théologique mixte anglicane-orthodoxe pour sa session annuelle sous la présidence conjointe de S.E. l'Archevêque Méthode de Thyateira et de Grande-Bretagne et de S.E. l'Evêque anglican, le Très Rév. Henry Hill. La commission était l'invitée, cette année, de l'Eglise orthodoxe russe, et plus particulièrement de S.E. le Métropolitain Serge d'Odessa et de Kherson qui mit à la disposition des congressistes les locaux du monastère et séminaire de la Dormition de la Vierge.

Durant trois jours les congressistes travaillèrent en sous-commission, continuant l'effort commencé l'année dernière. Là furent rédigés des « textes de consensus » proposés ensuite, discutés et amendés en séances plénières durant les deux derniers jours des travaux.

Les sous-commissions ont poussé plus avant leur étude attentive de l'unité, commencée lors des réunions précédentes. La première sous-commission a approfondi sa réflexion sur « le mystère de l'Eglise », se penchant plus particulièrement sur l'interprétation de la « primauté dans l'Eglise » ainsi que sur « témoignage, évangélisation et service ». La deuxième sous-commission, chargée de l'étude de la « participation à la grâce de la Sainte Trinité » précisa davantage la théologie de la « procession du Saint-Esprit » et clarifia les divers modes d'interprétation de cette théologie au cours de l'histoire. Cet effort de clarification confirma, tant chez les anglicans que chez les orthodoxes, leur conviction d'avoir pris une bonne décision en 1976 en écartant le filioque de la version occidentale du credo nicéo-constantinopolitain ; décision approuvée, sous forme de recommandation, par la conférence de Lambeth en 1978. Un autre sujet de discussion et d'accord fut « la participation à la grâce de la Sainte Trinité » et plus particulièrement son lien avec la prière,

l'ascétisme et la prière du cœur. La troisième sous-commission continua son travail sur la tradition (paradosis) en tant que porteur du Saint-Esprit dans le culte, prenant en considération la place de la théologie de l'icône et de la piété familiale.

Chaque sous-commission a préparé des «textes de consensus» (agreed statments) soumis, dans un second temps, à l'assemblée plénière. Chacun de ces textes a été attentivement examiné, amendé et développé en vue d'être révisé, reconsidéré et fixé sous sa forme définitive lors de la prochaine réunion. La commission a conscience de sa dette envers les théologiens et conseillers des deux commissions qui participèrent à cet effort de clarification ainsi qu'envers les deux co-présidents, l'Archevêque Méthode et l'Evêque Henry Hill qui surent diriger et patienter durant les travaux.

(Compte rendu détaillé du P. Georges Dragas dans «Episepsis», n° 301, pp. 11 à 16).

LE C.C.E.E. A ZAGREB

A ZAGREB, le 18 septembre, s'est ouverte l'Assemblée plénière du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (C.C.E.E.). Dans son rapport rédigé à l'intention des évêques de France, Mgr Paul Joseph Schmitt, évêque de Metz et représentant de la Conférence épiscopale française, consacre un paragraphe au projet d'une 3ème rencontre œcuménique européenne : « Lors de la rencontre à Cartigny (Genève), les 9-11 février dernier, du comité mixte formé par la Conférence des Eglises Européennes (KEK) et le Conseil des Conférences Episcopales Européennes (C.C.E.E.) présidée par le Pasteur A. Appel (au nom de la (KEK) et moi-même (au nom du CCEE en remplacement du Cardinal Hume) avaient été tracées les grandes lignes d'une troisième rencontre œcuménique européenne, faisant suite à celles de Chantilly (1978) et de Logumkloster (1981).

Le C.C.E.E. a décidé que la délégation catholique comprendrait une quarantaine d'évêques et quelques experts. Il a donné son accord aux propositions faites par le comité mixte C.C.E.E. - K.E.K. concernant d'une part le thème de la rencontre - le témoignage commun que les Eglises ont à rendre de leur foi -, d'autre part sur le lieu et la date de la rencontre - du 3 au 8 octobre 1984, à Riva, au bord du lac de Garde. Une célébration œcuménique est prévue à Trente, au cours de laquelle les participants proclameront ensemble le Credo de Nicée-Constantinople, professé aujourd'hui encore par l'ensemble des Eglises en Europe.

En prenant le risque d'une telle célébration en un lieu qui demeure, pour tant d'Eglises, une pierre d'achoppement, nous voulons témoigner de notre volonté de dépasser nos divisions

en réactualisant le symbole de notre foi indivise, et notre résolution d'apporter une contribution importante à la grande tâche qui nous incombe : permette à l'humanité de vivre, au jour voulu par Dieu, dans une diversité réconciliée ».

RENCONTRE PRETRES CATHOLIQUES ET ANGLICANS A BAYEUX

A BAYEUX, du 19 au 23 septembre, un évêque, le Bishop Kenneth, cinq prêtres anglicans, l'épouse de l'un d'eux, qui a étudié la théologie pendant trois ans, accompagnés d'un interprète, venant d'Exeter dans le Devon, étaient les hôtes de Monseigneur Badré et de plusieurs prêtres et religieuses du diocèse.

Depuis quatre ans, tantôt en Angleterre, tantôt à Caen, des contacts ont lieu entre l'Eglise anglicane et l'Eglise catholique qui est dans le diocèse. Un prêtre anglais catholique participait pour la première fois en France. Le thème du colloque : les vocations, l'organisation des séminaires et la formation au ministère presbytéral. Echange fraternel qui a montré que la formation pastorale est partout relativement nouvelle et sous des formes assez proches les unes des autres. Dans l'Eglise Anglicane, les futurs prêtres participent à tout le ministère paroissial.

XVIème JOURNEES NATIONALES DE L'ŒCUMENISME A SALAMANQUE

A SALAMANQUE, du 23 au 25 septembre, au centre d'études orientales et œcuméniques Jean XXIII de l'Uni-

versité pontificale, ont eu lieu les XVIèmes Journées nationales de théologie et pastorale de l'Œcuménisme 1983 sur le thème : « Dimension œcuménique du nouveau Code de Droit canon et ses conséquences pastorales ». Ces journées rassemblent les délégués diocésains à l'œcuménisme, les directeurs de centres et de revues œcuméniques, les collaborateurs de la Commission épiscopale et des secrétariats diocésains pour l'œcuménisme. Cette année, à l'occasion du 500ème anniversaire de la naissance de Luther, le même Centre organisait en collaboration avec le Centre d'études œcuméniques de Strasbourg (luthérien), du 26 au 30 septembre, un Congrès international luthérien catholique sur les « Questions d'écclésiologie et la théologie de Martin Luther ». Les contributions très riches et très variées étaient assurées par des spécialistes luthérologues de grand renom, catholiques et luthériens, et un observateur réformé, le professeur A. Dumas de Paris.

REUNION DE REPRESENTANTS DES COMMUNAUTES CHRETIENNES A BEYROUTH

A BEYROUTH, le 24 septembre, se sont réunis des responsables de différentes Communautés chrétiennes à l'archevêché orthodoxe.

La réunion a rassemblé le métropolite Elie (Audeh) de Beyrouth, le métropolite Georges (Khodr) du Mont-Liban, Roland Abou-Jaoude, vicaire patriarcal maronite, le père Boulos Naaman, le père Elie Habre, vicaire patriarcal catholique-melkite, l'évêque Aram Keshishian, de l'Eglise arménienne, l'évêque Georges Saliba, de l'Eglise syriacque, Mgr Roufael Bidawit, évêque catholique-chaldéen, le père Léonce Jantalian, vicaire patriarcal catholique-arménien, Mgr Dibas, évêque assy-



Vancouver 83 : la chorale

rien, et le père Ephrem Aoun, vicaire patriarcal latin.

Constatant que « l'ampleur de la catastrophe qui s'est abattue sur le Liban est telle que l'on serait amené à croire qu'il s'agit d'une tentative visant à détruire toute une civilisation », les prélats « ont appelé les responsables à accorder toute leur attention à la question des personnes déplacées et en particulier à celles qui se sont réfugiées à Deir-el-Kamar. »

Dans un communiqué à la fin de la réunion, ils ont formulé un certain nombre de recommandations pour la survie du Liban.

RENCONTRE ENTRE ORTHODOXES ET EVANGELIQUES D'ALLEMAGNE

AU MONASTERE DE KIRCHBERG (près de Horb Neckar), du 26 au 28 septembre, s'est réuni un groupe de théologiens représentant l'Eglise orthodoxe et l'Eglise évangélique d'Allemagne dans le but d'étudier ensemble le thème : « Orthodoxie et chrétienté occidentale aujourd'hui : une rencontre spirituelle en tant que chance, interrogation et mission ». Y étaient représentés du côté orthodoxe, le Patriarcat œcuménique (S.E. le Métropolitain Augustin d'Allemagne, Exarque du Patriarcat en Europe occidentale et des membres de son clergé) ; le Patriarcat de Moscou (S.E. l'Evêque Longin de Dusseldorf) et l'Eglise de Serbie (R.P. Slobodan Miliévic) ; et, du côté évangélique, Mgr Leube de Reutlingen, venu au nom de l'Evêque du lieu (Wurtemberg), plusieurs pasteurs réformés et l'Evêque Dr Helmut Class, ancien président de l'Eglise évangélique d'Allemagne. Près de septante personnes participèrent aux travaux et tous assistèrent à la divine Liturgie orthodoxe ainsi qu'aux offices quotidiens du monastère.

LE VIÈME SYNODE ROMAIN : OPINIONS D'UN ORTHODOXE ET D'UN PROTESTANT

A ROME, le 29 septembre, le pape Jean-Paul II a inauguré la VIème Assemblée générale du Synode des évêques par une concélébration eucharistique en la Basilique Saint-Pierre. Les Pères synodaux (45 cardinaux, plus de 150 archevêques et évêques et 10 supérieurs majeurs) consacreront leurs travaux à l'étude d'un thème important : la pénitence et la réconciliation. Pour le journal « La Croix », B. Le Leannec a demandé au P. Cyril Argenti, orthodoxe et au Pasteur Roger Mehl, ce qu'ils attendaient du Synode des évêques.

Le P. Cyril Argenti, chargé d'une paroisse orthodoxe à Marseille, interrogé sur ce qu'il espérait du Synode a répondu : « Certes, un écho du cri de l'apôtre Paul : « Réconciliez-vous, je

vous en supplie, réconciliez-vous avec Dieu. » Mais ne serait-ce pas trop que de désirer une certaine mise au point doctrinale, qui permettrait de remettre l'accent sur le repentir du cœur, en délaissant l'aspect trop juridique de la conception médiévale de la pénitence, qui permettrait de retrouver ce cri du cœur qui fait totalement confiance à l'infinie miséricorde de Dieu.

Quant à la pratique actuelle de la pénitence dans l'Orthodoxie, elle est assez variable selon les Eglises locales. Le plus souvent, elle est très proche de la pratique de l'Eglise catholique romaine, avec cependant deux nuances importantes. La première : l'absence de la notion de réparation. Il est demandé à celui qui se confesse de se repentir de tout son cœur, mais il ne lui est pas infligé de « pénitence ». Certes, la notion de réparation, avec sa finalité pédagogique, n'est pas totalement absente, mais l'idée d'une expiation nécessaire après le pardon est absente de la pratique orthodoxe.

Deuxième différence : tous les prêtres ne sont pas habilités ou autorisés à entendre des confessions, mais uniquement ceux auxquels les évêques confient une responsabilité de « paternité spirituelle ».

Par ailleurs, les problèmes pastoraux actuels des orthodoxes dans ce domaine de la confession et du repentir sont sans doute assez proches de ceux que rencontrent les catholiques d'Occident. A noter enfin que dans les pays orthodoxes, il se trouve encore un certain nombre de pères spirituels renommés, soit dans certains monas-



Vancouver 83 :
l'Assemblée
à son journal quotidien :
CANVAS

tères, soit dans certains ermitages. Les fidèles vont quérir leurs conseils plutôt que de se confesser au prêtre de la paroisse. La tradition du « stars » russe ou du « ironidas » grec est encore vivante dans le monde orthodoxe, et même dans toute la diaspora occidentale ! »

Le pasteur Roger Mehl, 71 ans, est l'ancien doyen de la faculté de théologie protestante de Strasbourg et vice-président de la Fédération protestante de France.

Interrogé sur ce que signifiait pour un protestant la notion de pénitence et sur ce qu'il attendait du Synode, il a répondu : « Bien que le terme de pénitence appartienne au langage des réformateurs, un protestant utilise plus volontiers à l'heure actuelle celui de repentance. Justifié par la grâce reçue dans la foi, le protestant sait qu'il a toujours à se repentir, c'est-à-dire à reconnaître et à confesser son péché, et à réorienter sa vie conformément à la volonté du Dieu saint. La formule de Luther ne doit pas être amputée de son troisième terme : « Semper justus, semper peccator, semper poenitens ».

Le terme de réconciliation évoque avant tout, pour un protestant, l'acte de Dieu qui réintroduit l'homme en grâce par la mort et la résurrection de son fils.

La repentance se manifeste dans le renouvellement de notre vie, dans la confession publique du péché au cours du culte dominical, ou dans la confession libre à une tierce personne, pasteur ou laïc. La pénitence n'est pas un sacrement, mais il existe un lien particulièrement fort entre pénitence-repentance et sacrement de la Sainte Cène.

Les protestants espèrent que la réflexion de leurs frères catholiques les conduira à faire de la pénitence autre chose qu'une œuvre rituelle commandée par l'institution ecclésiastique ».

TAIZE A ROME

A ROME, depuis le 29 septembre et pendant le Synode, quelques frères de Taizé et des jeunes romains ont animé, chaque soir, une prière pour le Synode dans six paroisses alternativement, y invitant des évêques et provoquant ainsi une rencontre entre évêques de divers pays et jeunes romains. La présence de Taizé à Rome remonte à la préparation des deux rencontres européennes de 1980 et 1982 qui a conduit la communauté de Taizé à s'associer au travail pastoral des paroisses romaines, puisque ce sont avant tout les paroisses qui ont accueilli les 25 000 participants.

Après la deuxième rencontre européenne, quelques frères de Taizé ont continué ce travail pastoral avec les jeunes des paroisses, en accord avec l'évêché de Rome. Il ne s'agit pas de

créer quelque chose de nouveau, mais plutôt de soutenir ce qui existe dans les paroisses dans l'ordre de la prière commune (Taizé n'a jamais voulu constituer un mouvement de jeunes autour de la communauté, mais oriente toujours les jeunes vers les paroisses).

Pendant l'Année Sainte, en collaboration avec les jeunes des paroisses, les frères de Taizé participent à l'accueil des jeunes pèlerins : ils animent le mardi un après-midi de prière et de réflexion aux catacombes Saint-Callixte ; ils animent le samedi matin l'adoration eucharistique à Saint-Pierre ; ils offrent un accueil simple aux jeunes des pays de l'Est qui n'ont pas la possibilité de participer aux frais. Il est possible par là de créer un lien entre jeunes romains et jeunes pèlerins étrangers. Adresse des frères de Taizé : 107, via del Plebiscito, Tél. 679.50.63.

DECLARATION COMMUNE DE THEOLOGIENS LUTHERIENS ET CATHOLIQUES AUX U.S.A.

A NEW-YORK, le 30 septembre, des théologiens catholiques et luthériens ont publié une « déclaration de convergence » sur une question doctrinale qui divise luthériens et catholiques depuis près de 500 ans, et qui est à l'origine de la Réforme : « la justification par la foi ».

Vingt théologiens désignés par la hiérarchie catholique américaine et les principales Eglises luthériennes du pays, sont tombés d'accord, après cinq ans de travaux, pour affirmer que le salut ne s'obtient pas à coup de « bonnes œuvres ».

Ils affirment toutefois que les « bonnes œuvres » ou bonnes actions découlent nécessairement de la foi.

Cet accord « historique » retient la définition de la justification par la foi défendue par Martin Luther au seizième siècle, tout en reconnaissant la validité de certains points doctrinaux catholiques.

Par ce rapport de 21 000 mots, les théologiens soulignent leur accord sur le fait « que l'espoir ultime et la confiance dans le salut doivent être placés en Dieu et non dans notre propre bonté, même si celle-ci provient de Dieu ».

Les divergences mineures qui demeurent sur cette question fondamentale ne devraient pas être « de nature à diviser » les deux Eglises, notent-ils également en exprimant l'espoir que l'accord aidera ces deux branches de la chrétienté longtemps divisées à « faire face au besoin de prendre les décisions appropriées dans le but d'admettre que leur foi est une ».

Le document a été rendu public par les co-présidents du groupe d'étude, le révérend H. George Anderson et

Mgr T. Austin Murphy, évêque auxiliaire de Baltimore.

Le dialogue entre l'Eglise catholique américaine et les principales Eglises luthériennes des Etats-Unis se poursuit depuis 1965. Le rapport publié maintenant est le septième du genre. Les précédents avaient porté notamment sur l'eucharistie, la communion et la primauté papale. Le groupe de théologiens doit ensuite se consacrer à la question de la Vierge et des Saints.

Tout en se déclarant incapables d'évaluer les conséquences de leur accord sur l'avenir des relations entre le luthéranisme et le catholicisme, les théologiens s'accordent à penser qu'il s'agit d'une étape importante dans ces rapports.

CONGRES ŒCUMENIQUE SUR L'ANCIEN TESTAMENT

A SALAMANQUE, en septembre dernier, plus de trois cents spécialistes et experts venus du monde entier, et comprenant des juifs, protestants et catholiques, ont pris part au XIème Congrès Mondial sur l'Ancien Testament.

L'organisation pratique a été assurée par les deux Universités de la ville, celle de l'Etat et celle de l'Eglise catholique (Pontificale). Le Congrès a été convoqué par l'Organisation Internationale pour l'étude du Nouveau Testament, et trois autres organisations : celle de l'étude de la Bible Grecque ; des Etudes Massorétiques ; et de la Société de Littérature Biblique Nord-Américaine qui, pour la première fois, s'est réunie en dehors des Etats-Unis.

Le programme de travail a été très vaste et comprenait les sujets suivants : L'utilisation de la sociologie dans l'étude de l'Ancien Testament - Etude littéraire sémiotique et stylistique de la Bible - Critique littéraire et historique de l'Ancien Testament - Les Targum (traductions araméennes de la Bible) - Lecture de la Bible et environnement social - Défis actuels et perspectives pour l'herméneutique biblique - Les découvertes d'Ebla (Syrie) en 1975, avec sa bibliothèque de 15 000 tablettes en écriture cunéiforme (dictionnaire trilingue compris) - Le Codex Néophyti du Vatican - Les manuscrits de Qumram (des siècles I, II et III a.c.) - La littérature biblique apocryphe.

Le décès pendant le Congrès du Professeur Dennis J. MacCarthy, des Etats-Unis, survenu brusquement dans sa chambre d'hôtel pendant la nuit, a donné lieu à des obsèques œcuméniques, où notamment le professeur Alberto Soggin (spécialiste de l'Ancien Testament à la Faculté Vaudoise de Théologie de Rome) y a pris la parole. Le professeur Soggin se trouve actuellement à l'Université de Jérusalem, où aura lieu le prochain Con-

grès mondial sur l'Ancien Testament, en 1986.

LUTTE CONTRE LA TORTURE : SOUTIEN DU CONSEIL DE L'EUROPE PAR L'A.C.A.T.

A STRASBOURG, en fin septembre, s'est ouverte la session d'automne de l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe. L'une des premières recommandations ayant fait l'objet d'un débat devant cette assemblée concerne la création de nouveaux moyens de lutte contre la torture.

Reprenant un projet de Convention de la Commission Internationale de Juristes, l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe a, par un vote unanime, recommandé le mercredi 28 septembre, au Comité des Ministres du Conseil de l'Europe, l'adoption d'un « projet de Convention Européenne sur la protection des personnes privées de liberté, contre la torture et les traitements ou peines, cruels, inhumains ou dégradants ».

La nouveauté de ce texte par rapport à l'Article 5 de la Convention Européenne des Droits de l'Homme (nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants) réside dans son caractère préventif. En effet, il prévoit la possibilité de visite sans préavis de tout lieu « où peuvent se trouver des personnes privées de liberté ».

L'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture (ACAT) qui a soutenu ce projet depuis sa création, se réjouit de la position prise par l'Assemblée Parlementaire. Elle poursuivra son action pour que, dans les meilleurs délais, le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe se saisisse de la recommandation de son Assemblée et pour qu'ensuite le Parlement français ratifie ce projet.

ŒCUMENISME ET SPIRITUALITE MONASTIQUE

Dans un parfait esprit œcuménique l'Abbaye de Bellefontaine édite, depuis 1966, sous une présentation modeste, des textes de grande qualité. Ils permettent de rejoindre la vie spirituelle des moines de jadis (les « Pères du désert ») et d'aujourd'hui, en Orient et en Occident. Des auteurs modernes voisinent avec les anciens.

La collection « Spiritualité orientale et vie monastique » offre un éventail étendu à tous ceux - nombreux - qui cherchent à rejoindre les moines dans leur recherche de Dieu.

(Abbaye de Bellefontaine, Bégroilles-en-Maugues, 49122 Le May-sur-Evre).

L'AVENIR DE L'A.S.O.T.

A NEUCHÂTEL, le président de l'ASOT Jean Guinand a fait la déclaration suivante qui intéressera tous nos lecteurs :

L'Eglise réformée évangélique, l'Eglise catholique romaine et l'Eglise catholique chrétienne du canton de Neuchâtel ont pris connaissance des conclusions de l'Assemblée plénière du 23 avril 1983. Elles ont toutes les trois décidé de prolonger le mandat de l'ASOT de deux ans, soit jusqu'à fin 1985. Cette nouvelle réjouira tous ceux qui, malgré les difficultés rencontrées, ont placé leurs espoirs œcuméniques dans cette expérience unique.

Dans sa réponse, le Conseil synodal de l'Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel relève en particulier que l'ASOT devra se préoccuper de la manière dont elle terminera son activité. Il relève ainsi « qu'il serait précieux aux Eglises, que l'ASOT leur fasse en temps voulu des suggestions pour poursuivre dans notre canton les contacts entre les Eglises et assurer toujours mieux l'espérance œcuménique ».

Pour le Conseil du vicariat de l'Eglise catholique romaine neuchâteloise, la prolongation se justifie d'autant plus qu'il espère « qu'ils seront toujours plus nombreux les chrétiens de ce canton à entendre l'appel de l'unité et à comprendre l'urgence d'un témoignage commun des Eglises. Il est d'autant plus nécessaire de poursuivre l'effort commencé qu'il est plus difficile de dire une parole missionnaire dans le monde d'aujourd'hui ». Quant au Conseil épiscopal, il souhaite que l'ASOT puisse « aller plus avant dans ses travaux » qu'il suit dans l'espérance et qu'il accompagne de ses vœux et de ses prières.

Quant à Monseigneur Léon Gauthier, Evêque de l'Eglise catholique chrétienne de la Suisse, il tient à remercier l'ASOT de son effort œcuménique. « Cet effort, écrit-il, mérite d'être poursuivi pendant la nouvelle période prévue ».

Il appartient maintenant à chacun des membres de l'ASOT de mesurer l'importance de la confiance qui leur est ainsi témoignée. Puisse l'Esprit-Saint éclairer leur travail et ainsi promouvoir l'unité des chrétiens du canton de Neuchâtel.

DES SŒURS MUSULMANES EN ETHIOPIE

EN ETHIOPIE, des « Sœurs musulmanes » : le fait est assez exceptionnel pour être signalé. Il mérite d'autant plus de retenir l'attention qu'il se passe dans un pays, l'Ethiopie, qui vit sous régime pro-soviétique, et dont la population est à majorité chrétienne. Originaires de la tribu Oromo, dans la province de Hararke, ces femmes sont totalement con-



Vancouver 83 :
un groupe de danseurs autochtones Canadiens des nations Salish et Skeena interprétant l'histoire de la Création lors de la cérémonie d'ouverture.

sacrées à Allah. Elles ont décidé de ne pas se marier afin de rester disponibles et de pouvoir enseigner le Coran aux autres femmes. A l'origine de cette fondation, il y a l'initiative de la sœur d'un cheikh.

service de Pierre du pape romain comme une garantie concrète de l'unité de l'Eglise dans la vérité et l'amour; en même temps, l'évêque de Rome s'engage de son côté à reconnaître et à respecter l'autonomie des Eglises issue d'un consensus.

« UNIFICATION DES EGLISES - POSSIBILITE REELLE »

GENEVE (SOEPI) - D'après les deux théologiens catholiques romains Heinrich Fries et Karl Rahner - qui défendent ces thèses dans le volume 100 de la collection « Quaestiones disputatae » publiée par les éditions Herder - l'unité de la foi et des Eglises pourrait être réalisée dans un avenir prévisible entre les grandes Eglises chrétiennes. « Nous-mêmes sommes pessimistes quant à la question de savoir si les dignitaires de ces Eglises réussiront à concrétiser l'unité dans un avenir rapproché, même si nous reconnaissons leur bonne volonté », disent les deux célèbres théologiens dans leur texte intitulé « Unification des Eglises - possibilité réelle ». Mais nous sommes persuadés, et en ce sens optimistes, de la possibilité objective offerte aujourd'hui de rétablir bientôt dans une mesure suffisante l'unité des Eglises ».

Toutes les Eglises, soulignent les deux auteurs, ont agi jusqu'ici avec trop de prudence tactique dans le domaine de l'unité concrète. Chaque Eglise attend de l'autre qu'elle prenne l'initiative et dise clairement à quoi véritablement elle ne peut renoncer sous peine de se rendre coupable devant Dieu en son âme et conscience. Parmi les diverses conditions à remplir pour atteindre l'unité, Rahner et Fries mentionnent : toutes les Eglises reconnaissent le sens et le droit du

DOCUMENT : « FETER LA REFORME EN 1983 »

A STRASBOURG, le Consistoire supérieur de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine a publié un document très intéressant en neuf points sur l'Année Luther où nous pouvons lire notamment : « Il y a cinq siècles naissait Martin Luther. Son action n'a pas cessé de marquer notre Eglise. Nous chantons ses cantiques, nous avons été imprégnés de sa traduction de la Bible et de ses catéchismes. Sa proclamation d'une foi centrée sur l'acceptation inconditionnelle de l'homme par Dieu nous guide. Sa soumission à l'autorité de l'Ecriture sainte et son affirmation que tous les chrétiens sont prêtres devant Dieu orientent notre vie ecclésiale. Et nous croyons avec lui que la sainteté se vit dans le quotidien au milieu des combats des hommes, aussi bien que dans l'écoute de la Parole et dans la prière... »

Nous rendons grâce à Dieu pour l'émergence de l'Evangile dans l'action de Luther. Nous nous réjouissons de l'intérêt porté par d'autres chrétiens en particulier nos frères catholiques pour la foi de Luther. Nous saluons l'effort œcuménique intervenu ces dernières années. Dans la mesure où il repose sur une fidélité renouvelée à l'Evangile, il se situe en continuité avec les efforts de Luther au XVIème siècle... »

UNITÉ DES CHRÉTIENS

NUMÉROS ENCORE DISPONIBLES

1	Semaine de Prière 1971	Janvier	1971	4 F
19	Nouveau vocabulaire œcuménique	Juillet	1975	5 F
21	Aujourd'hui l'Esprit Saint	Janvier	1976	6 F
22	Fernand Portal	Avril	1976	6 F
23	Le Cardinal Mercier	Juillet	1976	6 F
25	La Torture	Janvier	1977	7 F
26	Marie, Mère du Seigneur	Avril	1977	7 F
28	Semaine de Prière 1978	Octobre	1977	8 F
29	Dom Lambert Beauduin	Janvier	1978	8 F
31	Théologiens au service de l'Unité	Juillet	1978	8 F
32	Semaine de Prière 1979	Octobre	1978	8 F
33	L'Islam aujourd'hui	Janvier	1979	9 F
34	Lourdes 1978	Avril	1979	10 F
35	Œcuménisme au futur	Juillet	1979	9 F
37	Les Droits de l'Homme	Janvier	1980	11 F
38	Les Luthériens	Avril	1980	11 F
39	Prière et Unité (Chantilly 80)	Juillet	1980	11 F
40	Semaine de Prière 1981	Octobre	1980	11 F
41	L'Eglise Orthodoxe Russe	Janvier	1981	12 F
42	Pasteur Boegner	Avril	1981	12 F
43	Abbé Couturier	Juillet	1981	12 F
44	Semaine de Prière 1982	Octobre	1981	12 F
45	Œcuménisme à la base	Janvier	1982	14 F
46	Une introduction à l'œcuménisme	Avril	1982	14 F
47	Catéchèse œcuménique	Juillet	1982	14 F
48	Semaine de prière 1983	Octobre	1982	14 F
49	Eglises ? Sectes ? (1ère partie)	Janvier	1983	15 F
50	Eglises ? Sectes ? (2ème partie)	Avril	1983	15 F
51	Exigence et urgence du projet œcuménique (Chantilly 83)	Juillet	1983	15 F
52	Semaine de prière 1984. Année Luther	Octobre	1983	15 F



SECRETARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

17, rue de l'Assomption — 75016 Paris